

**Equipe de recherche
chargée du projet :**

- Mme. Saliha IBRI
- Mme. Nadia BERDOUS
- M. Said CHEMAKH
- M. Moussa IMARAZEN
- Mme. Malika SABRI

Timsal n Tamazight

Revue publiée par le CNPLET/MEN

Tél/Fax : 023.51.50.18

« centretamazight@yahoo.fr »

Consultable sur www.cnplet.dz

Et sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/244>

Préface du Prof. Abderrezak DOURARI.

CNPLET- 2008-2009

La publication, aujourd'hui, de cette recherche, exécutée par une équipe de chercheurs spécialisée sous l'égide du CNPLET, tout à ses débuts institutionnels, entre 2008 et 2009, se voulait comme une mise sur rails de cette institution toute dédiée à la recherche scientifique, aux termes de son décret de création, et loin, autant que faire se peut, des affrontements idéologiques si complexes et, la plupart du temps, si triviaux, qui ont empoisonné et empoisonnent encore cette question cruciale de l'Algérie moderne tout autant qu'elle empêche de construire rationnellement l'image ambitionnée de la nation..

La question identitaire qui traîne dans les tiroirs de l'administration depuis qu'elle fut posée durant la crise du PPA-MTLD en 1948 et fut étouffée par la violence, maintient actif un abcès de fixation que les uns et les autres convoquent lors de l'apparition de contradictions politiques et idéologiques sérieuses ayant trait à la définition d'horizons futurs pour la société algérienne.

Traiter cette question dans un cadre scientifique est une gageure, certes, mais elle permet d'en éclairer les tenants et les aboutissants pour sortir du piège identitariste et des replis sur soi afin d'ébaucher un espace de citoyenneté algérienne dans le cadre conceptuel multiculturalisme cosmopolite. A cette époque-celle des années 1990-2010- tamazight était approchée sous l'angle quantitatif : combien de wilayas ? Combien d'élèves ? et selon une posture particulière : généraliser l'enseignement à toutes les wilayas et à tous les niveaux, compte non tenu des différentes variétés de tamazight et d'arabe algérien, ni des besoins de la société, ni des moyens humains et pédagogiques disponibles et mobilisables.

Le cnplet, sans chercheurs organiques pour des raisons de statut d'EPA, avait engagé des chercheurs du domaine sur contrat pour effectuer quelques recherches fondamentales pour savoir ce que nous avions comme potentiel et de quelle nature il était afin de construire une ingénierie pédagogique rationnelle. Les deux actants cruciaux

d'une opération pédagogique sont les enseignants et les programmes (les manuels scolaires aussi) comme le précise si bien le triange de Housay qui ajoute le facteur apprenants. C'est dans ce sens bien compris que l'étude du profil des enseignants figurait comme première priorité du cnplet. La recherche fut effectuée avec beaucoup de difficultés certes, mais fut faite et diffusée auprès du secteur concerné. A voir le profil de ces enseignants pionniers, on comprenait plus facilement pourquoi cela ne marchait pas comme on voulait.

La deuxième recherche (partie II) fut faite sur les manuels et les programmes- Recherche pour laquelle les chercheurs n'ont rien reçu en contrepartie- le paiement ayant été bloqué par les autorités concernées.

Néanmoins cette recherche a permis de savoir que les enseignants étaient laissés sans guide. Chacun enseignait comme il pouvait imaginer sans norme linguistique précise, et sans référents. Pour des enseignants sans formation préalable, la gageure fut trop importante.

Ces textes de recherche n'ont pas pris une ride depuis leur publication restreinte en 2008. Leur republication et leur distribution plus large, cette fois-ci, permet de dessiner le chemin à suivre en matière de normalisation institutionnelle de tamazight et des autres langues maternelles algériennes. Elle offre aussi un repère qui nous donne une mesure objective de l'évolution de l'enseignement de cette langue nationale et officielle plurielle. La recherche scientifique en ce qu'elle possède comme qualité rationnelle et objective est incontournable et permet d'éviter beaucoup de tensions inutiles à l'Algérie.

C'est la science qui a motivé et délimité toutes les attitudes du CNPLET et lui a permis cette endurance.

Prof. A. Dourari

Partie I :
**Etude du profil des enseignants
de tamazight dans les Wilayas de
Bejaia, Bouira, Boumerdes et
Tizi-Ouzou**

Etude réalisée en 2008

Table des matières

Argumentaire.....	8
L'enquête proprement dite.....	16
Partie A.....	21
Partie B.....	24
Partie B1.....	31
Partie B2.....	46
Partie B3.....	60
Partie C.....	79
Partie D1.....	82
Partie D2.....	94
Partie E1.....	102
Partie E2.....	108
Partie F.....	113
Conclusions.....	120
Recommandations.....	123
Annexes : Rapports d'ateliers par Wilaya	124

Index des Abréviations

MEN= Ministère de l'éducation nationale

HCA= Haut Commissariat à l'amazighité

PCEF = Professeur certifié d'enseignement fondamental

PEF = Professeur d'enseignement fondamental

PEM = Professeur d'Enseignement Moyen

MEP =Maître d'enseignement primaire.

CEM = Collège d'Enseignement Moyen.

LCA=Langue et culture amazighes

LLA=Langue et littérature arabes

ITE= Institut Technologique d'enseignement.

K= Kabyle

K/F/AA= Kabyle/français/arabe algérien

K/ASC= kabyle/arabe scolaire

K/AA= Français/ arabe algérien

F= Français

AA = Arabe algérien

ASC= Arabe scolaire

P= Pauvre

R= Riche

O= Obligatoire

OP= Optionnel

L= Latin

T= Tifinagh

CNPLET : Centre National Pédagogique et Linguistique pour l'Enseignement de Tamazight.

Argumentaire

Lorsqu'on évoque la question de l'enseignement de tamazight du point de vue quantitatif, on remarque que le nombre d'apprenants et d'enseignants n'a pas connu une grande évolution : on parle de régression dans certaines régions et d'absence totale dans d'autres. Les statistiques montrent que, d'une façon générale, les chiffres ont évolué, mais les progressions ne sont pas les mêmes dans toutes les régions. Il faut souligner que dans certaines, l'intérêt suscité à cet enseignement au début a diminué et après un temps assez court s'est éteint entièrement. C'est le cas des wilayas d'El Bayadh, de Ghardaïa, d'Oum El Bouaghi, d'Illizi, de Tipaza et d'Oran.

1- Evolution globale des effectifs enseignants par année.

La diminution du nombre d'enseignants concerne les wilayas suivantes :

- Alger : le nombre de formateurs passe de 8 en 1995/96 à 10 l'année suivante, à 3 en 2002 et à 0 en 2007.
- Batna : le nombre d'enseignants était de 9 en 1995/96 à 8 en 96/97 puis à 0 en 2002. Toutefois, l'enseignement de tamazight est repris en 2005/2006 avec le recrutement de 08 formateurs et 21 en 2007.
- El Bayed : un seul enseignant (1) est recruté en 1995/96. L'enseignement de tamazight s'est éteint dans cette région de 1997 à 2002. Il reprend en 2005/06 avec le recrutement d'un seul enseignant.
- Ghardaia : le nombre de formateurs passe de 12 en 1995/96 à 00 de 98 à 2002, à 1 en 2005/07.
- Illizi : le nombre était de 3 enseignants en 1995/96 à 0 de 97 à 99. Seul un enseignant a été recruté en 99/2000. Par ailleurs, il s'est éteint en 2000/01.
- Khenchela : le nombre d'enseignants passe de 6 en 1995/96 à 05 en 2007 ;
- Oran : seuls 02 enseignants ont été recrutés en 1995/96. Cet enseignement s'est éteint de 2002/07.
- Oum El Bouaghi : le nombre d'enseignants varie d'une année à une autre. On passe de 6 en 1995/96, à 13 en

- 97/98, 5 en 2002 et 03 en 2005/06 et 07;
- Sétif : le nombre d'enseignants était de 3 en 95, 8 en 2000, 9 en 2001, 4 en 2001/02, et 05 en 2007 ;
 - Tipaza : le nombre passe de 11 enseignants en 1995/96 à 00 de 2000 à 2007.

Ci-dessous un tableau récapitulatif mettant en évidence les données recueillies.

Année Wilayas	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	05/06	06/07
Alger	08	10	04	03	04	03	03	00	00
Batna	09	08	01	01	01	01	00	08	21
El Bayadh	01	01	00	00	00	00	00	01	01
Ghardaia	12	04	02	00	00	00	00	01	01
Illizi	03	04	00	00	01	00	00	00	00
Khenchela	06	03	02	02	03	01	01	01	05
Oran	02	02	02	02	02	01	00	00	00
Oum ElBouaghi	06	05	13	05	05	06	05	10 postes ouverts (3occupés)	10 postes ouverts (3 occupés)
Sétif	03	03	01	04	08	09	04	09 postes ouverts (6 occupés)	08 postes ouverts (5 occupés)
Tipaza	11	03	01	01	01	00	00	00	00

Tableau N°1 : Le nombre des effectifs enseignants par année
(Statistiques du HCA et du MEN).

(Cf. statistiques globales (tableaux 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9) du HCA et du MEN concernant ces wilayas et les autres régions où l'enseignement de tamazight est dispensé, sont jointes en annexe)

2-Evolution globale des effectifs élèves par année.

Après avoir présenté l'effectif global des enseignants dans les régions citées ci-dessus, nous allons donner les effectifs des élèves de 1995 à 2007 en se basant sur les statistiques suivantes.

Année Wilayas	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	05/06	06/07
Alger	349	479	436	465	339	479	61	00	00
Batna	805	632	293	49	78	73	00	1364	4303
El Bayadh	09	13	00						
Ghardaia	584	158	124	64	00	00	00	38	36
Illizi	80	138	00	119	120	00	00	00	00
Khenchela	483	715	244	490	562	256	499	328	Illisible
Oran	127	220	55	75	55	25	00	00	00
Oum El Bouaghi	1462	1335	4785	1375	2262	2382	2367	2327	1357
Sétif	584	626	971	1526	2616	690	1217	1543	2410
Tipaza	980	576	189	76	79	00	00	00	00

Tableau N°2 : Les effectifs des élèves dans différentes régions
(Statistiques du HCA et du MEN).

Concernant les wilayas apparaissant dans les deux tableaux, il y a lieu de noter les éléments suivants :

- l'enseignement de tamazight n'est plus dispensé dans les wilayas d'El Bayadh (depuis 97/98), d'Illizi et Tipaza (2000/01) et Oran (2001/02). A cet effet, le nombre d'élèves s'est réduit à zéro.
- La wilaya de Batna enregistre, quant à elle, une nette augmentation du nombre d'élèves de 2005 à 2007 après que ce dernier se soit réduit à zéro en 2001/2002.
- Concernant la wilaya d'Alger, les statistiques officielles indiquent une disparition totale de cet enseignement (de 2005 à 2007).

Il faudrait noter que les cours sont toujours dispensés dans certains collèges. (Voir Statistiques des effectifs (enseignants et élèves) effectuées par le HCA de 1995 à 2008. Documents joints en Annexes)

3. Evolution globale des effectifs élèves du primaire par année et par wilaya.

Wilayas	Nombre d'élèves 2005/2006		Nombre d'élèves 2006/2007		Différence (Nombre de divisions)
Alger					
Batna	584	17 divisions	1714	56 divisions	+ 39
Béjaïa	6282	225 divisions	10281	359 divisions	+134
Biskra	00		00		
Bouira	3731	145 divisions	6412	248 divisions	+143
Boumerdes	00	00	00	00	
El Bayadh					
Ghardaia	00	00	00	00	
Illizi					
Khenchela	00	00	? Illisible	00	
Oran					
Oum El Bouaghi	00	00	00	00	
Sétif	00	00	00	00	
Tamanrasset	00	00	00	00	
Tapaza					
Tizi-Ouzou	9989	388 divisions	17572	712 divisions	+ 324
TOTAL	20586	775	35979	1375	+640 Divisions +15393 élèves

Tableau N°3 : Evolution globale des effectifs élèves du primaire

Par ailleurs, nous remarquons une faible croissance du nombre d'élèves et d'enseignants au primaire, au moyen et au secondaire.

Au premier cycle, l'enseignement de Tamazight concerne uniquement les wilayas de Béjaïa, Tizi-Ouzou, Bouira et Batna, c'est-à-dire les régions berbérophones, alors qu'officiellement, on parle d'un enseignement national sans qu'un dispositif d'aménagement linguistique et d'enseignement ne soit mis réellement en pratique.

4. Evolution globale des effectifs élèves du cycle moyen par année et par wilaya.

L'enseignement dans le deuxième cycle (le moyen) n'est pas dispensé dans les wilayas d'Alger, El Bayedh, Illizi, Oran et Tipaza. Ci-dessous un tableau récapitulatif mettant en évidence cette situation.

Etude du profil des enseignants de tamazight des wilayas de Béjaïa, Bouira, Boumerdes et Tizi-Ouzou.

Wilayas	Nombre total d'élèves 2005/2006		Nombre total d'élèves 2006/2007		Différence (Nombre de divisions)
Alger					
Batna	780	26 divisions	2589	69 divisions	+ 40
Béjaïa	14355	409 divisions	13466	392 divisions	-11
Biskra	237	07divisions	228	07divisions	
Bouira	16059	482 divisions	19656	573 divisions	+91
Boumerdes	1761	54 divisions	1997	56 divisions	
El Bayadh					
Ghardaia	38	03 divisions	36	04 divisions	+ 1
Illizi					
Khenchela	328	08 divisions	? Illisible	? Illisible	
Oran					
Oum El Bouaghi	2327	63 divisions	1357	69 divisions	+ 06
Sétif	1543	43 divisions	2410	71 divisions	+28
Tamanrasset	321	01?	894	01?	
Tipaza					
Tizi-Ouzou	34521	1036 divisions	40016	1214 divisions	+ 178
TOTAL	72270	2131	82649	2435	+335 divisions + 10379 élèves

Tableau N°4 : Evolution globale des effectifs élèves du cycle moyen

La lecture de ce tableau montre aussi que l'effectif le plus important est attesté dans les régions de Tizi-Ouzou, Béjaïa, Bouira, Oum El Bouaghi et Setif.

5. Evolution globale des effectifs élèves du cycle secondaire par année et par wilaya.

L'enseignement de tamazight dans le troisième cycle n'est assuré que dans les wilayas de Béjaïa, de Tizi-Ouzou, de Boumerdès et de Bouira. Ci-dessous un tableau présentant les données chiffrées.

Wilayas	Nombre total d'élèves 2005/2006		Nombre total d'élèves 2006/2007		Différence (Nombre de divisions)
Alger					
Batna	00	00	00	00	
Béjaïa	5837	150 divisions	4782	130 divisions	-20
Biskra	00	00	00	00	
Bouira	1937	49 divisions	1466	47 divisions	-02
Boumerdes	480	13 divisions	541	17 divisions	+04
El Bayadh					
Ghardaïa	00	00	00	00	
Illizi					
Khenchela	00	00	00	00	
Oran					
Oum El Bouaghi	00	00	00	00	
Sétif	00	00	00	00	
Tamanrasset	00	00	00	00	
Tipaza					
Tizi-Ouzou	3135	84 divisions	2593	78 divisions	-06
TOTAL	11389	296	9382	272	-24

Tableau N°5 : Evolution globale des effectifs élèves du cycle secondaire

L'enseignement de la langue amazighe dans le troisième cycle est attesté dans les régions kabylophones en particulier Tizi-Ouzou et Béjaïa.

Les raisons de l'absence et de la régression de l'enseignement de cette langue sont multiples. Parmi elles, nous pouvons citer le nombre restreint de postes ouverts alors que plus d'une centaine de licenciés en tamazight sont disponibles. Par ailleurs, au moment où le besoin s'est fait sentir, il y a eu suppression de postes au cycle moyen dans les wilayas de Boumerdes et dans quelques établissements de Tizi-ouzou, particulièrement dans le cycle secondaire. Cette décision est justifiée tantôt par la diminution du nombre d'élèves s'intéressant à la matière et tantôt par le manque d'enseignants.

Le rapport de l'Inspection Générale du MEN intitulé '*Enseignement de Tamazight, Etat des lieux*' (2007, 14 p.) ne fait pas état de ces données (à savoir suppression de postes, profils des enseignants, supports usités...). A notre avis, ce document demeure celui d'une évaluation partielle puisque de nombreuses données nécessaires autant aux responsables du MEN qu'aux enseignements eux-mêmes restent non évaluées, c'est le cas des manuels scolaires à titre d'exemple.

Autrement dit, l'étude effectuée par le MEN est une étude quantitative dont le principal objectif est de faire un état des lieux de l'enseignement de tamazight et de recenser le nombre de formateurs et d'élèves dans les différents paliers.

Pour une évaluation globale et détaillée, il convient d'utiliser d'autres outils à même de faire ressortir toutes les données relatives à l'objet d'étude (langues en usage, graphie utilisée, déroulement des cours, etc.). (Cf. Questionnaire-type joint en Annexe..).

Nous avons estimé que le questionnaire en est un exemple-type pouvant permettre une évaluation objective. Mieux que cela, il nous a paru opportun d'être en contact avec les enseignants auxquels le questionnaire devait être remis. D'ou l'idée d'organiser des rencontres afin d'expliquer les objectifs de notre recherche. D'autant plus que certaines informations ne peuvent être collectées qu'auprès des « groupes » d'enseignants et non individuellement.

L'enquête proprement dite

Voici les étapes de l'enquête telle qu'elle est menée sur le terrain.

1- Le questionnaire

Pour pouvoir cerner objectivement le profil des enseignants de tamazight, il fallait élaborer un questionnaire-type auquel l'ensemble des enseignants devait répondre. A partir de cette évaluation tant quantitative que qualitative, des conclusions assez pertinentes peuvent être tirées.

A cet effet, un questionnaire de près d'une centaine de questions relatives aux éléments à évaluer a été constitué. Ces dernières sont classées en plusieurs groupes et sous-groupes.

Groupe A : Profil général de l'enseignant.

Groupe B1 : Formation et diplômes.

Groupe B2 : Langues en usage dans différents contextes de communication (en classe, en famille, entre amis...).

Groupe B3 : Langues en usage avec les différents monolingues, en d'autres milieux...

Groupe B4 : Langue tamazight (Statut, représentations...).

Groupe C : Conditions d'exercice, programmes et supports pédagogiques.

Groupe D1 : Langue enseignée des points de vue : oral, écrit, écart quant aux usages réels...

Groupe D2 : Contenus des cours (exercices, contes...).

Groupe E1 : Questions de la graphie.

Groupe E2 : Manuel et volume horaire.

Groupe F : Hétérogénéité des apprenants et intérêt pour les cours.

Un espace est laissé pour d'éventuels commentaires.

2- Les rencontres :

Sachant qu'un questionnaire n'est pas suffisant pour une évaluation tendant vers l'objectivité totale, il y a eu l'idée d'aller à la rencontre de ces enseignants. Ces rencontres visaient essentiellement le recueil d'autres doléances que celles du questionnaire ou alors ces dernières sont reformulées autrement et vers d'autres perspectives.

3- Déroulement des rencontres :

Les rencontres avec les enseignants en exercice (selon les chiffres du MEN) devaient se tenir selon le calendrier suivant :

Date	Lieu	Nombre d'enseignants concernés
24 et 25 Octobre	Béjaïa	157
27 et 28 Octobre	Tizi-Ouzou	267
29 et 30 Octobre	Bouira	148
31 Octobre 2007	Boumerdes	26
TOTAL		598

Tableau N°6 : Calendrier des rencontres

Les rencontres avec les enseignants de la wilaya de Tizi-Ouzou n'ont pas pu avoir lieu comme il était convenu. Suite à cela, nous nous sommes rapprochés de l'association des Enseignants de Tamazight de la Wilaya de Tizi-Ouzou pour nous aider à distribuer et récupérer les questionnaires.

En effet, le 22 mars 2008, alors que se tenait une assemblée générale de l'association des enseignants de tamazight de Tizi-Ouzou (AETTO), une distribution des questionnaires a eu lieu. La récupération de ces derniers s'est faite le jour même ou ultérieurement.

Lors des différentes autres rencontres, le nombre d'exemplaires du questionnaire-type distribué est conforme à celui du nombre d'enseignants avancé par le MEN pour chaque wilaya.

Le nombre d'enseignants présents est souvent inférieur au nombre de questionnaires préparés. De même que le nombre de questionnaires récupérés est inférieur au nombre de questionnaires distribués. Les chiffres en rapport avec ce point sont présentés dans le tableau récapitulatif suivant:

Wilayas	Nombre d'enseignants selon le MEN 2006/2007	Nombre de présents aux rencontres	Nombre de questionnaires remis	Nombre de questionnaires récupérés	Pourcentage de questionnaires récupérés
Béjaïa	152	162 (1er jour)	162	58	35,80%
		151 (2ème jour)			
Bouira	107	58	58	49	84,48%
Boumerdes	11	09	09	09	100%
Tizi-Ouzou	237	Le regroupement n'a pas eu lieu	158	67	42,40%

Tableau N°7 : Nombre de questionnaires distribués et récupérés

Il y a lieu de noter que le nombre de questionnaires récupérés à Béjaïa est inférieur à 50% du nombre distribué. Ce fait s'explique par l'hostilité de certains enseignants quant à la tenue de l'enquête vu qu'elle soit organisée par le CNPLET (organisme dépendant du Ministère de l'Education Nationale). Par contre, le taux enregistré à Tizi-Ouzou est dû à l'annulation de la rencontre qui pouvait nous permettre de nous rapprocher des enseignants et leur expliquer le questionnaire ainsi que les objectifs de l'enquête.

Par ailleurs, pour connaître le nombre d'enseignants en exercice dans ces wilayas, nous nous sommes basés sur les statistiques du MEN. Mais lors de notre enquête, nous nous sommes rendu compte que le nombre d'enseignants participant au regroupement est différent de celui fourni par le MEN. Ainsi, pour la wilaya de Béjaïa, il y a eu 162 présents dès le premier jour alors que le MEN n'en recense que 152 enseignants intervenant dans les différents paliers. Ci-joint un tableau, mettant en évidence le nombre d'enseignants dans chaque wilaya (Chiffres du MEN, 2002).

Wilayas	Nombre d'enseignants du primaire	Nombre d'enseignants du moyen	Nombre d'enseignants du secondaire	Total
Béjaïa	60	73	19	152
Bouira	31	69	07	107
Boumerdes	00	09	02	11
Tizi-Ouzou	104 (65 occupés)	183 (163 occupés)	12 (10 occupés)	238

Tableau N°8 : Nombre d'enseignants dans les différents paliers

4- Les ateliers :

Dans les wilayas de Béjaïa, Bouira et Boumerdes, les enseignants se sont constitués en différents ateliers. Au sein de chacun d'eux, des débats ont eu lieu. Ces derniers ont abouti à la rédaction de rapports qui sont ensuite lus en plénière.

Le nombre d'ateliers est variable. Les questions qui y sont abordées sont différentes d'une wilaya à l'autre.

A Béjaïa, il y a eu la constitution de huit ateliers :

- 1- Les manuels.
- 2- Les programmes scolaires.
- 3- L'évaluation.
- 4- La formation.
- 5- La pédagogie de projet.
- 6- L'adéquation entre les programmes et la pédagogie de projet en vigueur.
- 7- Les examens.
- 8- Les problèmes sociaux professionnels.

A Bouira, huit ateliers se sont constitués avec les mêmes appellations que celles adoptées à Béjaïa. Par contre, à Boumerdes, il y a eu juste deux ateliers ; il est question :

- 1- du programme et des manuels scolaires,
- 2- de la formation et l'évaluation.

Les différents rapports adoptés par les enseignants après lecture en plénière y sont joints en Annexes.

5- Dépouillement des questionnaires :

Les questionnaires récupérés sont classés par wilayas, ils sont systématiquement scannés et conservés sur support numérique.

Pour traiter les données qui sont en nombre élevé (près d'une centaine de réponses par chacun des 184 questionnaires), une base de données est créée sur « EXCEL 97 ».

Le schéma suivant indique l'organisation de cette base de données :

Les différentes questions portent sur l'axe des colonnes et les différentes copies du questionnaire le sont sur l'axe des lignes.

A chaque fois qu'une réponse est mentionnée, il y a report sur la case correspondant aux deux axes.

Quand l'enquêté ne répond pas à une question, il a été convenu d'y mettre le signe (?) et ce pour plus de précisions.

Traitement des données.

Le nombre d'enseignants ayant répondu au questionnaire est de **184** sur les **397** présents aux différents regroupements, soit un taux de **47,54%**. Le chiffre **184** servira de base pour les différents calculs.

Ci-dessous, un tableau récapitulatif des catégories d'âge des enquêtés.

	A	Sexe	Profession	Résidence	NIV SCO	B1
	Age					Formation
Quest 1	27	F	PCEF	V	UNIV	?
Quest 2	26	F	?	V	?	A
Quest 3	29	F	PCEF	V	UNIV	A/F
Quest 4	31	F	PES	V	UNIV	A
Quest 5	40	M	?	C	3AS	A
Quest 6	38	M	?	V	UNIV	A
Quest 7	26	F	PCEF	C	?	?
Quest 8	39	F	?	V	UNIV	F
Quest 9	26	F	?	V	UNIV	?
Quest 10	27	F	PCEF	V	UNIV	F
Quest 11	27	F	PCEF	V	?	?
Quest 12	27	M	?	C	UNIV	?
Quest 13	25	F	?	C	UNIV	?

Partie A

1- âge

Age	22 → 32	33 → 40	41 → 52	?
Nombre	131	25	22	06
Total	184			

Tableau N°9 : Age des enquêtés

La majorité des enquêtés (71,19%) sont de jeunes enseignants âgés de 22 à 32 ans. La seconde catégorie qui compte 13,58% est représentée par ceux dont l'âge est de 33 à 40 ans. La troisième, quant à elle, compte 11,95% et concerne la catégorie d'âge de plus de 40 ans.

2-Sexe

Sexe	F	M	?
Nombre	119	64	01
Total	184		

Tableau N°10 : Sexe des informateurs

La lecture de ce tableau nous permet de constater que 64,67% des enseignants sont de sexe féminin. Seuls 34,78% sont de sexe masculin.

3 -Profession

Profession	PCEF	PES	PEF	PEM	MEP	MEF	PCEM	?
Nombre	29	08	07	07	01	08	02	121
Total	184							

Tableau N°11 : Profession des enquêtés

Les enseignants questionnés sont répartis sur différents grades de l'éducation selon leurs diplômes et le cycle dans lequel ils interviennent, à savoir : le primaire, le moyen et le lycée. L'analyse quantitative met en évidence les résultats suivants :

PCEF (15, 21%), PES (4, 34%),

MEF (4, 34%), PEF (3, 80%) et PEM (3, 80%).

Soulignons que la majorité des enseignants (65,76%) ont préféré ne pas répondre à cette question.

Commentaires :

C'est en octobre 1995 que des classes pilotes ont été créées dans 16 wilayas dans le but d'enseigner la langue tamazight par environ 200 cent enseignants recrutés sur la proposition du Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA). Certains d'entre eux étaient des membres actifs dans des associations culturelles amazighes. D'autres se sont reconvertis pour enseigner cette langue.

Des programmes de formation ont été élaborés pour les préparer à prendre en charge cet enseignement soit à l'occasion du 1^{er} stage organisé par le HCA, soit lors des stages programmés à leur intention par le Ministère de l'Education Nationale. Ces journées de formation ont été sanctionnées par une attestation unique appelée « Tanaga » par le HCA (voir exemple d'attestation attribuée en annexes) pour la première promotion d'enseignants ayant suivi un stage de trois semaines en aout 1995 à Ben-Aknoun. Pour les autres formations, des attestations de participation ont été remises.

Les formateurs actuels sont donc des MEF, PCEF, PEF, PES... ou contractuels. Au départ, ils étaient enseignants de langue arabe ou de français, d'anglais ou de mathématiques... et qui avaient émis le vœu de faire une formation en tamazight. Certains exerçaient au sein des associations et d'autres, enfin, sont le fruit de quatre années de formation aux départements de langue et culture amazighes de Tizi-Ouzou et Béjaïa. Si les premiers ont acquis une expérience dans la pédagogie, les universitaires, diplômés des deux départements ont reçu, durant leur cursus de formation, les aspects théoriques, méthodologiques et une formation sur le terrain consistant dans le stage effectué en quatrième année en plus du mémoire qui renforcent leurs connaissances et leurs capacités didactiques. Ces enseignants ont besoin d'un suivi et des orientations, sur le terrain, car les difficultés de ce dernier sont autres.

Sinon, il y a lieu de noter que les enseignants sont dans leur majorité jeune (moins de 40 ans) soit 84, 77%. La féminisation est un facteur déterminant puisque 64,67% d'entre eux sont en fait des enseignantes. Le taux élevé de ceux qui n'ont pas répondu à la question 3, concernant la profession, est dû au fait que les enquêtés n'aient pas compris cette dernière. D'ailleurs, les réponses données à la question 10 (type de licence) montrent que la majorité d'entre eux (64,13%) sont licenciés en LCA et 13,58% dans d'autres filières.

4- Résidence.

Résidence	Ville	Campagne	Mixte Ville / Campagne	?
Nombre	57	122	1	3
Total	184			

Tableau N°12 : Lieu de résidence des enquêtés

Nous constatons que plus de la moitié des enquêtés, 66,84% habitent la campagne alors que 30,97% seulement résident en ville.

Partie B

5- Niveau scolaire.

Niveau scolaire	4^{ème} AM " BAC"	Universitaire	?
Nombre	20	136	28
Total	183		

Tableau N°13 : Niveau scolaire des enquêtés

Concernant le niveau scolaire des enseignants, les deux tiers (73,91%) sont universitaires. Cela confirme le taux élevé de la première catégorie d'âge (les jeunes de moins de 32 ans). Seuls 10,86% ont un niveau inférieur au Baccalauréat.

6-Nature de la formation

A la question « quelle est la nature de votre formation ? », l'analyse quantitative met en évidence les résultats suivants.

Formation	?	Arabisants	Francisant	Arabisant/francisant
Nombre	51	59	54	20
Total	184			

Tableau N°14 : Nature de la formation des enseignants

La lecture de ce tableau montre que la formation suivie par ces enseignants est partagée entre les arabisants (32,06%) et les francisants (29,34%). Notons que 10,86% considèrent qu'elle est bilingue.

7- Diplômes des informateurs

A la question : « Etes-vous diplômés ? », 95,10% des enquêtés affirment avoir obtenu un diplôme. Ci-dessous, les résultats chiffrés.

Diplôme?	?	F	Non	Oui
Nombre	05	01	03	175
Total	184			

Tableau N°15 : Diplômes des informateurs

8- Obtention du diplôme du Baccalauréat

A la question « est-ce que vous avez le bac ? », 36,41% des interrogés déclarent détenir le bac. Tandis que 63,04 % n'ont pas répondu à cette question. Ci-dessous un tableau récapitulatif.

Bac	?	Non	Oui
Nombre	116	01	67
	184		

Tableau N°16 : Nombre d'enseignant ayant obtenu le diplôme du Bac

9-Le domaine du Baccalauréat

A la question : « Quel est le domaine du bac? », l'analyse quantitative montre la grande majorité à savoir 79,34 % n'a pas répondu à cette question. Toutefois, lorsqu'il s'agit de préciser la filière du bac, seuls 20,65 % le font. Les résultats chiffrés se présentent comme suit :

Domaine	?	Lettres	économie	maths	sciences	agronomie
Nombre	146	17	02	04	14	01
Total.	184					

Tableau N°17 : Domaine du Bac

10- Licence

En ce qui concerne le type de licences obtenues par les enseignants, l'enquête révèle les différents diplômes. Ci-dessous un tableau récapitulatif.

Licence	Nombre	Total
?	41	184
Licence de tamazight	118	
Anglais	01	
Archéologie	01	
Chimie	01	
Droit	01	
Histoire	01	
Licences diverses (<i>les types de licence ne sont pas mentionnés par les enseignants</i>)	06	
Langue et littérature Arabes	07	
Psychologie	01	
informatique	01	
Economie	01	
Génie mécanique	01	
Ingénieur	01	
ITE	01	
PEM	01	

Tableau N°18 : Types de licences obtenus

Il y a lieu de signaler que 64,13% des enseignants sont détenteurs d'une licence de langue et culture amazighes. 13,58% d'entre eux mentionnent d'autres licences. Il n'y a que 22,28% qui n'ont pas précisé le type de diplôme obtenu pour accéder à l'enseignement.

11- Autres diplômes

Nous avons posé une question sur les autres diplômes obtenus. L'analyse quantitative met en évidence les résultats suivants :

Autres	?	Formations diverses	Non	Oui
Nombre	154	22	01	07
Total	184			

Tableau N°19 : Autres diplômes obtenus

La lecture de ce tableau explique que 11,95% des interrogés ont précisé avoir suivi des formations autres que la licence et les diplômes d'enseignement. Ces dernières consistent en l'économie, ou formation technique en physique, mathématiques... Toutefois, 83,69% n'ont pas répondu à cette question. Ils n'auraient pas saisi le sens et croyaient qu'il s'agirait d'une formation ayant un rapport avec le domaine amazigh.

12- Formation en tamazight

A la question « Avez-vous une formation en tamazight ? », 79,89% des enseignants déclarent avoir suivi une formation en tamazight. Sachant que 64,13% sont détenteurs d'une licence de langue et culture amazighes (LCA), les autres enseignants faisant la différence (11,95%) auraient suivi des formations au sein d'associations, du HCA...

Seuls 9,78% déclarent ne pas avoir fait une quelconque formation en tamazight. Ci-dessous, un tableau récapitulatif des résultats de l'analyse quantitative.

Formation en tamazight	?	Non	Oui
Nombre	19	18	147
Total	184		

Tableau N°20 : Formation en tamazight

13- Nature et institution de formation

A la question, « précisez la nature et l'institution de formation? », nos enquêtés ont donné des précisions sur leurs diplômes, le type d'attestation ainsi que l'institution ayant remis cette dernière. Ci-dessous un tableau récapitulatif comportant ces données.

Quelle nature	?	Associations	HCA	MEN/HCA	Licence	Tanaga	Magister	Pédagogie de projet
Nombre	38	10	13	05	99	12	04	03
Total	184							

Tableau N°21 : Nature et institution de formation

A travers ce tableau, nous constatons que 53,80 % déclarent avoir une licence en langue et culture amazighes. Ce chiffre est inférieur à celui relevé ci-dessus. Mais certains enquêtés précisent d'autres formations avec les organismes les ayant lancées. Il s'agit de (Tanaga, Magister, pédagogie de projet, associations, HCA....) Ces derniers représenteraient environ 25,54%. Il reste tout de même un taux de 20,65% d'enseignants qui n'ont pas donné de réponses.

14- Autres formations

A la question, « désirez-vous suivre une autre formation ? », 34,23 % déclarent vouloir suivre une formation en tamazight alors que 52,17 % n'en veulent pas. Ci-dessous, les résultats de l'analyse quantitative.

Autre formation?	?	Non	Oui
Nombre	25	96	63
Total	184		

Tableau N°22 : l'intérêt pour d'autres formations

15- Nature de la formation

Nous avons demandé à nos enquêtés de préciser la nature de la formation à laquelle ils s'intéressent. Les réponses données se présentent comme suit.

Nature de formation	Nombre	Total
?	95	184
Licence de tamazight	17	
Animatrice	01	
électricité	01	
Formation en Pédagogie de projet	20	
Français	03	
Sciences sociales	03	
journaliste	01	
Psychologie de l'enfant	01	
UFC	01	
informatique	12	
langues	06	
linguistique	03	
Magister	10	
Communication	01	
Non	04	
Oui	05	

Tableau N°23 : Nature de la formation

Alors que 51,63% des enseignants se sont abstenus de répondre à cette question, 42,63% ont précisé la nature des formations qu'ils désirent suivre. Les chiffres les plus significatifs parmi ces derniers sont les suivants :

- Pédagogie de projet : 10,86%.
- Licence de LCA : 09,23%.
- Magister : 05,43%.

Commentaire :

Il faut noter que ceux qui parmi les enseignants désirant suivre une licence en LCA sont ceux qui n'en ont pas vu qu'ils se soient convertis de l'enseignement d'autres matières et/ou détenteurs de Tanaga. Ceux qui aspirent à faire une formation en Pédagogie de projet sont généralement des licenciés qui estiment en avoir besoin.

Il faut souligner que des difficultés se sont posées aux enseignants en exercice, il s'agit essentiellement de :

- *La lecture et l'interprétation des nouveaux programmes de tamazight ;*
- *Le tâtonnement dans la mise en place des nouveaux programmes en tenant compte de l'orientation didactique qu'est la pédagogie de projet;*
- *Le passage de l'optique de l'enseignement à celle de l'enseignement/apprentissage centré sur l'apprenant et la prise en compte de son rythme d'apprentissage ;*
- *Le passage d'une logique de la transmission des contenus vers celle de l'installation des compétences qui implique à la fois la matière enseignée, l'apprenant et l'environnement social. C'est pourquoi, les enseignants questionnés insistent sur la nécessité d'organiser des séminaires dans lesquels la pédagogie sera l'élément central et notamment la pédagogie de projet qui n'est, d'ailleurs, pas bien assimilée par un nombre important d'enseignants. D'autant plus que la majorité d'entre eux n'ont pas assez d'expérience dans le domaine.*

Partie B-1

Après avoir précisé le profil des enseignants, à savoir l'âge, le sexe, le diplôme obtenu, les formations faites, etc, nous nous intéressons, dans cette partie aux langues en usage en classe, en famille, entre amis, etc.

16- Langue(s) utilisée(s) en classe

A la question, « quelle est la langue utilisée en classe ? », les réponses étaient diverses. Ci-dessous, un tableau récapitulatif comportant les résultats de l'analyse quantitative.

Langue utilisée en classe	?	Commentaire	K	K/F /A	K/A SC	K/ASC /AA	K/F	K/F/AA	K/F/ASC	F	K/F/ASC/AA
Nombre	01	01	122	01	02	01	16	08	24	01	06
TOTAL	184										

Tableau N°24 : Les langues en usage en classe

Bien qu'il n'en ressorte que 66,30% des enseignants n'utilisant que le kabyle, le reste des formateurs recourt à des alternances codiques.

Les alternances les plus apparentes sont :

a-Alternance codique (avec deux langues).

-Kabyle et français : 8,69%.

b-Alternances codiques (avec trois langues).

-Kabyle, français et arabe scolaire : 13,04%

-Kabyle, français et arabe algérien : 4,89%

c-Alternances codiques avec quatre langues : 2,17%

17- Langue(s) utilisée(s) en famille

A la question « quelle est la langue utilisée en famille ? », la majorité des enquêtés déclarent utiliser le kabyle. Les résultats de l'analyse quantitative se présentent comme suit :

Langue utilisée en famille	K/AA	?	AA	K	K/F/ASC	K/F	K/F/AA	K/F/AA/ASC	K/ASC
Nombre	02	02	01	117	02	44	10	05	1
TOTAL	184								

Tableau N°25 : Les langues en usage en famille.

Les réponses étaient aussi diverses que l’usage des langues en classe. Il en ressort que 63,58% des enseignants n’utilisent que le kabyle, le reste des enseignants disent avoir recours à des alternances codiques.

Celles qui sont les plus représentées sont les suivantes:

a-Alternance codique (avec deux langues).

Kabyle et français : 23,91%.

b-Alternances codiques (avec trois langues).

Kabyle, français et arabe algérien : 5,43%

c-Alternances codiques avec quatre langues : 2,71%

Les autres types d’alternances sont très minoritaires ($\leq 1\%$).

18- Langue (s) utilisée(s) entre amis

Afin d’avoir des précisions sur les langues en usage dans un autre contexte, nous avons posé la question suivante à nos enquêtés « quelle est la langue utilisée entre amis ? ». Ci-dessous, un tableau récapitulatif comportant les réponses à notre questionnement.

Langue utilisée entre amis	F	K	K/F	K/A	K/F/AA	K/F/ASC	K/F/ASC/AA
Nombre	01	63	71	05	34	03	07
TOTAL	184						

Tableau N°26 : Les langues en usage entre amis.

Nous constatons que les réponses sont diverses. Il en ressort que 34,23% des enseignants n'utilisent que le kabyle, le reste des enquêtés recourt à des alternances codiques. Les plus apparentes sont les suivantes:

a-Alternance codique (avec deux langues).

Kabyle et français : 38,58%.

b-Alternances codiques (avec trois langues).

Kabyle, français et arabe algérien : 18,47%

c-Alternances codiques avec quatre langues : 3,80%

19- Raisons de l'utilisation de plusieurs langues

En ce qui concerne la multitude des usages des différentes variétés linguistiques en présence, 79,89% des enseignants ont apporté des précisions pouvant mieux illustrer cette situation. En effet, cette dernière est caractérisée par un usage élevé du tamazight en classe. Ci-dessous un tableau récapitulatif de l'étude chiffrée.

Pourquoi	?	Oui
Nombre	37	147
Total	184	

Tableau N°27 : Raisons de l'usage de plusieurs langues

Toutefois, l'usage du kabyle tend à diminuer en passant au milieu familial puis au milieu amical au profit d'alternances codiques avec le français et l'arabe algérien. Ces choix s'expliquent, d'une part, par le but de l'intercompréhension et la transmission du message, et d'autre part par le fait que la société se caractérise par un plurilinguisme où plusieurs langues cohabitent. Il s'agit des variétés de la langue tamazight (kabyle, chaoui, mozabite, targui, etc.). Les réponses suivantes mettent en évidence ces arguments.

- « *pour que le message passe bien* ».
- « *Le kabyle c'est ma langue maternelle, le français c'est notre deuxième langue* ».
- « *le kabyle et le français et l'arabe algérien sont les langues*

utilisées par les gens dans les discussions »

- « *Le kabyle c'est ma langue maternelle, le français, la langue du travail* ».
- « *Le kabyle c'est ma langue maternelle, un outil qui me permet de dire mes pensées. Le français pour certains sujets : tabous, ou ceux qui ne comprennent pas ma langue* ».
- « *on utilise le français pour exprimer les termes techniques ou scientifiques, et l'arabe avec les arabophones* »
- « *Parce que notre région est influencée par la langue française* »
- « *kabyle langue maternelle, français selon le niveau intellectuel* »
- « *je suis kabyle, j'ai étudié en français* »
- « *acku lliε (seiY) imeddukal yettutlayen tutlayin yemgaraden (taqbaylit, tafransist, taεrabt)* » [Comme j'ai des amis qui s'expriment dans différentes langues, je m'adresse à eux dans les langues qu'ils maîtrisent]
- « *j'aime le mélange de langues* ».
- « *En famille, je communique en kabyle car les parents sont des monolingues* ».
- « *parce que la majorité sont des kabylophones; ainsi nous recourons à la langue française lorsqu'on ne peut pas s'exprimer en kabyle* ».
- « *chacun maîtrise certaines langues mieux que les autres* ».
- « *NuY tannumi deg uYεrbaz ur nettmeslay ara s tutlayt taYεlnawt tunûibt* ». [A l'école, nous n'avons pas l'habitude de parler en langue nationale et officielle].
- « *le kabyle, c'est la langue où je me sens à l'aise. Le français car c'est la langue de l'évolution* ».
- « *acku tutlayin yuzzlen s waïtas Yur neY, deg umeslay-nneY, s teqbaylit nessexlav tafransist d taεrabt* » [Ces langues sont en usage, le code mixing est donc courant]
- « *Pour des raisons de communication* ».
- « *ça dépend du niveau intellectuel de l'interlocuteur* ».
- « *Acku timetti tazayrit akka* ». [La société algérienne est ainsi faite]
- « *Le kabyle et le français car je ne maîtrise pas les autres langues* ».
- « *Ma yella uεbib-iw d aqbayli, ad mmeslayeY s teqbaylit, d aεrab s taεrabt, aδumi s tδumit.* ». [Si mon ami s'exprime en kabyle, en arabe ou en français, j'utiliserai le même idiome que lui]
- « *Parce que de nature on mélange entre le français et le kabyle.* »

- « *Parce que je suis née à Alger.* »
- « *Parce que c'est le moyen le plus pratique pour pouvoir bien cerner le sujet ou la discussion.* »
- « *Ihi, ilmend n win i wumi ttmeslaye Y, imi llan wid ur nfehhem ara taqbaylit.* [C'est dans l'intérêt de mon interlocuteur vu qu'il ya des personnes qui ne comprennent pas le kabyle].
- « *Chacun maîtrise certaines langues mieux que les autres.* »
- « *Chacun utilise au minimum deux langues et parfois, on ne peut pas s'exprimer en une seule langue.* »
- « *Ce sont les langues qu'on utilise dans la société.* »
- « *Pour la spontanéité du discours. En classe, le français et l'arabe sont utilisés en cas de nécessité exemple : explication de mots.* »
- « *[K] Parce que c'est ma langue préférée.* »
- « *[K] Parce qu'on est kabyles.* »
- « *Le kabyle lorsqu'il s'agit des discussions quotidiennes, le français lorsqu'il s'agit des sujets scientifiques.* »
- « *Le kabyle c'est notre langue.* »
- « *C'est la LM, c'est elle que j'utilise depuis mon enfance, et je vis en société kabyles.* »
- « *C'est une langue bien maîtrisée.* »
- « *D tutlayt tayemmat* » [C'est la langue maternelle]
- « *Nous sommes des Kabyles.* »
- « *Plus convenable et plus facile pour l'expression.* »

[K, F]

- « *Je les maîtrise bien.* »
- « *Car c'est le moyen le plus pratique pour pouvoir cerner la discussion.* »
- « *De nature on mélange le français et le kabyle.* »

[K, F, A]

- « *Je suis née à Alger.* »

Les enseignants de la langue tamazight justifient l'usage d'une seule langue en se basant sur des arguments expliquant le lieu de résidence (région kabylophone ou arabophone), la langue maternelle de l'interlocuteur et afin de promouvoir cette langue. Les propos suivants mettent en évidence ces objectifs.

- « *parce que je réside dans une région kabylophone.* »

- « *parce que mes copines sont issues de différentes régions, on parle de différents sujets* ».
- « *Chacun a sa langue* ».
- « *Imi zedYeY deg temnavt tamzeYwalt* ».
[Puisque je réside dans une région tamazightophone].
- « *acku neb\$ā ad tt-nesnerni ugar* ». [C'est pour la promouvoir]
- « *parce que c'est une langue qui n'est pas étudiée par les autres* »
- « *on vit dans une société kabylophone entre amis enseignants de tamazight* ».
- « *je ne maîtrise pas les autres langues* ».
- « *Premièrement, c'est ma langue maternelle, je l'utilise depuis mon enfance et je vis dans une société kabyle.* »
- « *C'est la langue que je maîtrise.* »
- « *parce que c'est ma langue maternelle* »
- « *Parce que nous sommes des Kabyles* ».
- « *Je suis kabyle et j'aime le kabyle* »
- « *LuleY-d d taqbqylit, ddreY d Leqbayel, ttmeslayeY taqbaylit.* » [Je suis née kabyle, j'ai grandi avec les Kabyles et je parle kabyle]
- « *D nettat i heddreY akken i wata* ». [C'est la langue dans laquelle je m'exprime le mieux].
- « *D tutlayt i deg i ttafeY iman-iw* ». [C'est la langue qui me sied le plus].
- « *Je ne vois pas la raison* ».
- « *cela dépend de la nature du sujet et de celui avec qui on parle* »
- « *kabyle parce que c'est la langue parlée et comprise par tout le monde ; français dans des sujets scientifiques.* »
- « *la langue la plus courante entre les amis et la famille* »
- « *la seule langue que je maîtrise* » - « *langue maternelle* »

Commentaire :

Indépendamment de la formation des enseignants, la langue en usage en classe est le kabyle, car les cours doivent être dispensés dans cette langue pour que l'apprenant renforce sa compétence au niveau de l'oral en général et acquiert une compétence à l'écrit en particulier.

20- L'usage de l'arabe algérien

A la question : « Parlez-vous l'arabe algérien ? », 65,21% des interrogés affirment qu'ils s'expriment en arabe algérien ; par contre 21,19% disent ne pas pouvoir le faire. Ci-dessous un tableau récapitulatif mettant en exergue les résultats de l'analyse quantitative.

Usage de l'arabe Algérien?	?	Non	Oui
Nombre	25	39	120
Total	184		

Tableau N°28 : L'usage de l'arabe algérien

Après avoir questionné les enseignants sur les langues en usage en classe, en famille et entre amis, nous leur avons posé un autre questionnement sur le moyen de communication utilisé pour discuter entre collègues.

21- Langue en usage entre collègues

Concernant l'usage des variétés linguistiques entre collègues enseignants, les résultats chiffrés se présentent comme suit :

-29,89% des enseignants n'utilisent que le kabyle. Le reste des enquêtés recourt généralement à des alternances codiques. Celles qui sont les plus apparentes sont :

a-Alternance codique (avec deux langues).

Kabyle et français : 42,39%.

Kabyle et arabe algérien : 03,80%.

b-Alternances codiques (avec trois langues).

Kabyle, français et arabe algérien : 16,30%

c-Alternances codiques avec quatre langues : 3,26%

Ci-dessous un tableau récapitulatif présentant les résultats de l'analyse quantitative.

Entre collègues	F	K	K/F	K/AA	K/ASC	K/F/AA	F/ASC	K/F/ASC/AA
Nombre	03	55	78	07	02	30	03	06
Total	184							

Tableau N°29 : Langue en usage entre collègues

Commentaire :

Près de 50% des enseignants recourent à l’alternance codique (avec deux et/ou trois langues) lors des discussions amicales. Cela peut s’expliquer par les formations suivies et par les thèmes abordés.

22- Langue utilisée en parlant d’un sujet scientifique

A la question « quelle est la langue que vous utilisez en parlant d’un sujet scientifique ? », la moitié des enseignants (50,54%) affirment n’utiliser que le français. Toutefois, l’autre moitié optent pour deux langues ou plus. Il est question de :

a- l’alternance codique (avec deux langues).

Kabyle et français : 30,43%.

Français et arabe scolaire : 04,89%

b- l’alternance codique (avec trois langues).

Kabyle, français et arabe scolaire: 5,43%

Kabyle, français et arabe algérien : 2,17%

Les résultats de l’analyse quantitative se présentent comme suit.

Langue Sujet Scientifique	?	A SC	F	F/AA	F/ AS C	F/AS C/AA	K	K/F	K/F /AS C	K/F/ AA	K/F/ AA/ ASC	K/F/ ASC/ AA
Nombre	02	02	93	01	09	01	04	56	10	04	02	01
Total	184											

Tableau N°30 : Langue utilisée en parlant d’un sujet scientifique

Afin d’avoir plus de précisions, nous avons demandé aux enseignants de justifier leurs réponses. La majorité d’entre eux ont répondu à cette question comme il apparait dans le tableau ci-dessous.

Pourquoi	?	Oui
Nombre	37	147
Total	184	

Tableau N°31 : Le nombre d’enseignants ayant donné des explications.

En recherchant les raisons de la présence et/ ou de l'absence de l'alternance codique dans ces deux domaines, il y a lieu de signaler que 79,89% des interrogés ont donné des réponses en se basant sur des arguments liés au problème de la terminologie en tamazight et la disponibilité de la documentation en langue française. Les propos suivants mettent en évidence ces contenus.

- « *Il existe un très grand problème de terminologie (amazigh)*»
- « *on ne maîtrise les mots scientifiques en tamazight* »
- « *toutes les recherches sont faites en langue française* »
- « *manque de termes scientifiques en kabyle* »
- « *impossible de parler sur un sujet scientifique sans utiliser le français* »
- « *manque de lexique spécifique* »
- « *la langue qui convient* »

[F, ASC]

- « *sont les seules langues qui ont des termes et des concepts scientifiques* ».
- « *Les néologismes existant ne répondent pas exactement aux besoins et la majorité des mots scientifiques n'ont pas d'équivalent en kabyle* ».
- « *Avec mes élèves, j'essaie de l'aborder en kabyle, puisque 'est la langue du travail. Avec mes camarades, on fait recours au français si c'est vraiment nécessaire* ».

[F]

- « *Parce que je ne trouve pas tous les mots que je cherche* ».
- « *Nous ne pouvons pas nous exprimer en kabyle ou en arabe dialectal, puisque ces langues ne possèdent pas un répertoire dans le domaine scientifique* ».
- « *formation en langue française déficit du lexique scientifique en langue amazighe* ».
- « *Parce que j'ai fait mes études en français et en tamazight* ».
- « *Acku llan kra n wawalen ussnawen ur nes□i ara tasuqilt nnsen s teqbaylit.* » [Parce qu'il y a des termes techniques auxquels il n'y a pas d'équivalents en kabyle].
- « *Parce que les termes scientifiques n'existent pas en kabyle*».
- « *reste toujours en kabyle.* »
- « *Impossible de parler d'un sujet scientifique sans utiliser le français* ».

➤ «*Ameslay nne\$ s teqbaylit. D acu kan ismawen ussnanen s tefôansist imi ur ten-nes□i ara deg umawal n tmazi\$ (tuget deg-sen).* » [Souvent, on parle en kabyle. Toutefois, on fait appel au français quand il est nécessaire].

- « *Langue de la science.* »

➤ « *La science est plus développée en latin que d'autres.* »

➤ « *Parce que c'est la langue la plus vivante.* »

➤ « *On parle souvent kabyle parce qu'on l'est tous et des fois le français.* »

➤ « *C'est une langue en mots scientifiques plus que les autres.* »

➤ «*Ma nezmer s teqbaylit, mulac s tefôansist.* » [On parle en kabyle sinon en français].

➤ «*Imi ur nessin ara amawal ussnan akken iwata*» [Comme on ne maîtrise pas les concepts scientifiques comme il se doit].

➤ « *Une personne cultivée peut être formée en arabe ou en français. Alors selon la formation de l'interlocuteur.* »

➤ « *Parce que tout simplement c'est la langue de la diplomatie de notre pays.* »

➤ « *Pour faire passer le message que la langue kabyle ne peut pas faire passer vu son oppression depuis des millénaires.* »

➤ « *Acku awalen ussnanen ur ttwasnen ara aïas, llan kra ur ten-nettaf ara di teqbaylit.* » [Certains termes techniques et scientifiques ne sont pas 'disponibles' en kabyle].

➤ « *J'ai l'habitude de parler en kabyle mais des fois, je trouve des lacunes pour « traiter quelques sujets alors je fais appel au français.* »

➤ «*D tin s wacu i zemre\$ ad utlaye\$ akken i yi-yehwa.* » [C'est la langue dans laquelle je m'exprime le mieux]

➤ « *Il y a des termes scientifiques qu'on ne peut pas changer.* »

➤ « *Les termes scientifiques sont mieux prononcés en français.* »

➤ « *Généralement, on mélange mais comme les termes scientifiques n'existent pas ou on ne les maîtrise pas en tamazight, nous utilisons le français et l'arabe.* »

➤ « *Une langue riche.* »

➤ « *Généralement on est contraint de recourir au français puisqu'il y a des termes techniques qu'on ne peut traduire. En plus, il y a des interlocuteurs qui parfois ne maîtrisent pas le kabyle.* »

➤ « *Les mots scientifiques sont généralement en français, donc on les prononce en français et on essaye de les traduire en kabyle.* »

➤ « *Nous sommes instruits à base de ces langues. Le kabyle n'a pas*

assez de concepts scientifiques. »

➤ *«Acku d tutlayt tussnant : ama d ta□rabt ne\$ taqbaylit ur wwivent ara am nettat. Ticki ara thedrev \$ef tussna ur yelli ara win ara k-id-yegzun» [C'est la langue du savoir. En parlant de sujets relatifs aux sciences, on ne peut s'exprimer qu'en arabe et/ou en kabyle uniquement].*

➤ *« La transmission du message est facile. »*

➤ *« Tous les documents sont en français. »*

➤ *« C'est la langue qui convient. »*

➤ *« D nettat i êemmlé\$, d nettat i d tutlayt nne\$ acu kan tutlayin nniven s□ant amawal amerkanti imi ttusexdament ». » [C'est celle que je préfère utiliser bien que la langue française ait un vocabulaire très riche du fait de son usage].*

[K, F, Asc]

- *« Le kabyle à lui seul ne suffit pas car les termes sont existants ».*

- *« La majorité des concepts sont en français. Quelques-uns sont en arabe (sciences naturelles, religion...) »*

[K, F]

- *« Le kabyle est riche en mots qu'on ne trouve pas en arabe »*

- *« Les termes scientifiques n'existent pas en kabyle »*

- *« Le kabyle est la langue de base et le F la langue de la science »*

- *«I wakken ad yili umsefhem » [pour l'intercompréhension].*

- *«Llan kra n wawalen n tussna ulac-iten di teqbaylit. » [Il y a un manque de termes scientifiques en kabyle].*

- *« Quelques termes ont des équivalents en tamazight mais d'autres pas. »*

[F]

- *« La transmission du message est facile »*

- *« Tous les documents sont en français. »*

- *« Il y a des scientifiques qu'on ne peut traiter qu'en français »*

- *« C'est la langue qui convient »*

- *« Il n'y a pas de mots scientifiques en kabyle »*

- *« Les termes scientifiques sont plus connus en français que dans d'autres langues »*

- *«langue maternelle »*

- *« mes amis (es) sont tous des kabyles ».*

Commentaire :

Dans un contexte de communication où le sujet est d'ordre scientifique, les locuteurs se voient contraints d'utiliser la langue française plus que les autres langues car le vocabulaire qui permettrait l'échange et l'intercompréhension entre les différents locuteurs est en grande partie spécifique à cette langue.

La langue française, compte tenu de cette caractéristique, est considérée comme l'idiome qui convient le plus à ce type de discours. Ceci n'exclut pas la langue maternelle qui intervient dans l'échange. Ce qui nous permet de parler d'alternance codique dans la majorité des cas.

23- Langue utilisée pour s'adresser à une personne d'un certain niveau intellectuel

Lorsqu'ils s'adressent à une personne ayant un certain niveau intellectuel, 24,45% des interrogés affirment le faire uniquement en français contre 12,50% qui disent le faire en kabyle uniquement.

Toutefois, les autres enseignants optent deux langues ou plus :

a- Alternance codique (avec deux langues).

Kabyle et français : 46,73%.

Français et arabe scolaire : 02,71%.

b- Alternances codiques (avec trois langues). Kabyle, français et arabe scolaire: 3,26%.

Ci-dessous, un tableau récapitulatif des résultats de l'analyse quantitative.

P/N/ Intellectuel	?	F	ASC	F/AS C	K	K/F	K/ ASC	K/F/ AA	K/F/ ASC	K/F/ ASC/ AA
Nombre	09	45	01	05	23	86	01	03	06	05
Total	184									

Tableau N°32 : Langue utilisée avec une personne ayant un niveau intellectuel

Après avoir précisé les langues utilisées pour s'adresser à une personne d'un certain niveau intellectuel, nous avons demandé des explications aux enseignants sur leur choix. 58,15% d'entre eux ont apporté des précisions quant à ces usages contre 41,84%. Ci-dessous un tableau récapitulatif des données chiffrées.

Pourquoi	?	Oui
Nombre	77	107
Total	184	

Tableau N°33 : Nombre d'enseignants ayant expliqué leur choix des langues en usage avec un intellectuel.

Les enseignants ayant justifié l'emploi des langues en usage avec un intellectuel se sont basés sur plusieurs arguments : la maîtrise du français par cette catégorie d'une part, la langue de la recherche scientifique d'autre part. Par ailleurs, d'autres enquêtés optent pour tamazight (le kabyle) car c'est leur langue maternelle, celle à laquelle ils sont très attachés. Les propos suivants le montrent clairement :

[K, F]

- *«La majorité de nos intellectuels maîtrisent la langue française».*
- *«Un intellectuel comprend et connaît l'importance d'une langue maternelle».*
- *«d tagi s wayes yezmer ad yefhem».*[C'est ainsi qu'il pourrait comprendre].
- *«par tradition ».*
- *« Acku yezmer ad tent-yegzu di snat ».* [Puisqu'il peut les comprendre toutes les deux].
- *« Selon la situation du discours ».*
- *« En parlant d'un sujet scientifique, j'utilise le kabyle, mais par manque « d'expressions scientifiques, je fais appel au français ».*
- *« Le kabyle et le français sauf quand j'ai affaire à un non kabyle ».*
- *« Selon la langue parlée par cette personne ».*

- « *parce que je trouve que la langue française est beaucoup plus riche* ».
- « *même remarque que la précédente* ».
- « *Neb\$a ad nessemres tutlayt nne\$ deg te\$ult n tussna* ». [Nous voulons utiliser notre langue même dans le domaine scientifique].
- « *pour faire passer le message, c'est la langue des opprimés* ».
- « *Selon le sujet traité* ».
- « *Iswi-inu ad i□eddi yizen i bab-is akken teb\$u tili tutlayt* ». [Mon but est avant tout la compréhension du message quelque soit la langue utilisée]
- « *Acku ahat nemqarab deg uswir, \$ef waya ma mmeslaye\$ snat tutlayin ad nemsefham* ». [Puisque nous sommes d'un niveau équivalent, l'usage de deux langues permettrait une intercompréhension]
- « *Tafransist i wawalen ur nes□i ara di teqbaylit* ». [On recourt au français pour les termes non disponibles en kabyle].
- « *Le kabyle est riche en mots intellectuels* ».
- « *Pour me faire comprendre.* ».
- « *S'il est amazighophone le kabyle sinon le français* ».

Quand il s'agit de l'emploi d'une seule langue :

[K]

- « *d tutlayt i sne\$ nezzeh i êemmla\$ (le kabyle)* ». [C'est la langue que je préfère et que je maîtrise le plus].
- « *Ma yella yessen taqbaylit iwacu ara s qedce\$ tayev* ». [s'il maîtrise la langue kabyle pourquoi lui parler une autre langue ?].
- « *C'est évident* ».
- « *C'est notre langue* ».
- « *K, je pense qu'il est kabyle ?* ».
- « *pour qu'ils comprennent mieux* ».
- « *langue spécifique à la région* ».
- « *pour se faire comprendre* »

[F]

- « *[F] Peut-être c'est l'habitude* ».
- « *c'est la plus utilisée par les intellectuels* ».
- « *le respect, langue des intellectuels* ».
- « *Puisque c'est une personne qui a un certain niveau intellectuel.* ».
- « *La majorité utilisent cette langue surtout ceux qui ont un certain niveau intellectuel* ».

- «*C'est tout à fait normal*».
- «*Langue des études et de la communication*».
- «*Ad mmeslaye\$ s tmeslayt ara yefhem*». [Je parlerai la langue qu'il puisse comprendre].
- «*parce qu'eux-mêmes s'expriment en français*».

Commentaire :

La langue française est surtout utilisée quand l'interlocuteur a un certain niveau intellectuel. Même étant kabyles, les enseignants recourent à la langue française comme moyen de communication. Bien qu'ils aient eu une formation en langue arabe, ils semblent privilégier le français. Cela est dû certainement aux sujets abordés avec ces personnes (en particulier lorsqu'il s'agit de sujets scientifiques et techniques).

Pour ce qui est du kabyle, certains trouvent qu'il est évident de parler cette langue surtout si le destinataire est un kabyle.

Partie B-2

Dans cette partie de notre étude, nous tenterons de connaître les opinions des enseignants sur la langue tamazight (kabyle), sur l’usage des langues dans différents milieux (arabophone/amazighophone), celles dans laquelle ils se sentent à l’aise, ...etc.

24- Opinions des enquêtés sur le parler kabyle

A la question : « Comment trouvez-vous le dialecte kabyle ? », 70,65% trouvent que la variété kabyle est riche contre 17,93% qui le trouvent pauvre. Il y a lieu de noter que 7,60% ont d’autres opinions. Ci-dessous un tableau récapitulatif des résultats de l’analyse quantitative.

Dialecte kabyle?	R	P	?	Autres	R/P
Nombre	130	33	08	14	09
Total	184				

Tableau N°34 : Opinions des enquêtés sur le parler kabyle

Après avoir donné leurs opinions sur le parler kabyle, nous avons demandé des précisions sur cette question. Notons que 71, 73% ont expliqué leur choix. Ci-dessous un tableau comportant les données chiffrées.

Pourquoi	?	Oui
Nombre	52	132
Total	184	

Tableau N°35 : Nombre d’enseignants ayant donné des explications

Les propos donnés par nos enquêtés mettent en évidence la richesse du kabyle par certains et la pauvreté de ce parler par d'autres.

Riche :

- « [R] *Aïas i yes□a n les parlars isaéliyen..\$ef wanecta awal ise□a aïas n yinumak, n yiknawen... »*. [Tamazight est composé de plusieurs variétés et parlars, c'est pourquoi il y a de nombreux sens et synonymes].
- « [R] *Imi nezmer ad neg ayen neb\$a »* [Puisqu'on peut faire ce qu'on veut].
- « [R] *Le kabyle est une langue comme les autres. C'est un moyen de communication qui véhicule aussi une culture »*.
- « [R] *Bien sûr, il faut faire des efforts pour chercher les concepts »*.
- « [R] *Le kabyle est le dialecte le plus avancé par rapport à d'autres dialectes, il est temps de le normaliser »*.
- « [R] *Il est riche dans le sens où elle possède un lexique important dans plusieurs domaines (la faune, la flore, les noms de figuiers... »*.
- « [R] *Archaïsmes très riche, polysémie, dérivation et composition »*
- « [R] *Il s'adapte à toutes les situations sociales, culturelles et politiques... sauf scientifique »*.
- « [P] *Il est pauvre en ce qui concerne la science et riche en ce qui concerne la littérature »*.
- « [R] *Parce que je suis une kabyle et je connais très bien cette langue »*
- « [R] *tes□a aïas n wawalen i nezmer ad d-nessekfel. Lad\$a \$er yimeqranen (lejdud) »*. [Elle possède un vocabulaire très riche qu'on pourrait retrouver chez les personnes âgées].
- « [R] *Parce qu'il est plein de termes différents »*.
- « [R] *langue parlée »*.
- « [R] *Chaque fois, on découvre de nouveaux mots qui sont anciens dont la racine est pure »*.
- « [R] *Il y a plusieurs parlars, chaque région a ses mots différents des autres »*.
- « [R] *Acku llan aïas n yireïtalen utlayanen, ugar n tutlayin nniven »*. [La richesse du kabyle s'explique par les nombreux emprunts contrairement aux autres langues]
- « [R] *Il y a une diversité entre ses parlars »*.
- « [R] *Il y a des régions qui ont conservé un nombre considérable de*

termes et il suffit de les rechercher (surtout auprès des individus d'un certain âge ».

➤ « [R] *Tes□a aïas n iferdisen ara tt-yesbedden d tutlayt yemmden am tiyyav (tajeôûmt, taseftit, amawal)* » [Elle a tous les éléments qui font qu'elle soit une langue comme toute les autres].

➤ « *Imi d anesba\$ur ur nes□i tilisa* ».

➤ « [R] *Nezmer ad d-nemmeslay yes-s, ad d-naru ayen neb\$a, ad d-nesnulfu* ». [Le kabyle est une langue qui nous permet de nous exprimer aisément oralement et par écrit].

➤ « [R] *Acku nessawav yes-s ad nemsefham akken iwata* ». [Puisque cette langue nous permet de communiquer avec les autres].

➤ « [R] *Acku nettaf awal ilaqen yal tikkelt ara ad neb\$u ad d-nemmeslay \$ef kra* ». « Elle est riche car elle nous permet de nous exprimer dans tous les contextes »

➤ « [R] *riche en sentiment, pauvre dans le domaine scientifique* ».

➤ « [R] *Taqbaylit maççi d yiwet, yal yiwen taqbaylit-is* ». [Le kabyle n'en est pas un idiome figé, chacun utilise sa propre variété].

➤ « [R], *il n'existe pas de langue pauvre* »

➤ « [R], *je m'exprime bien dans ce dialecte* »

➤ « [R], *malgré sa richesse on trouve toujours des problèmes car on n'est pas vraiment bien formés dans le domaine* »

➤ « [R], *le lexique et le vocabulaire est très riche* »

➤ « [R], *chaque région de Kabylie est un réservoir de lexique qui enrichit ce dialecte* »

- « *c'est une langue ancienne.* »

- « *Tella deg-s tgetnamka, inemgalen* » [On peut l'utiliser pour exprimer tout ce qu'on désire].

- « *C'est la langue d'origine (les mots utilisés au village), elle a un lexique très riche.* »

- « *Il est plein de synonymes.* »

- « *Dans le kabyle, il y a plusieurs parlers et beaucoup d'empruns (arabe, français, latin, grec...).* »

- « *On n'a pas besoin de néologismes.* »

- « *La plupart des Kabyles parlent avec des poèmes et des proverbes.* »

Pauvre :

- « [P] *Il n'y a pas assez de termes pour la mettre à jour* ».

- « [P] *socio-culturelle, politique... Sujet sociologique.* »

- « (P) *Parce que les Kabyles sont influencés par la langue*

française».

- « (P) *L'influence de la langue française et de la langue arabe* ».
- « (P) *Absence de termes techniques* ».
- « (P) *Yella wayen ixuûen* ».
- « [p], *il y a un manque dans le lexique, et on ne peut pas parler kabyle sans faire usage d'une autre langue.* »

Autres (R/P)

- « [A] *Autres, signifie que ma langue est au même titre que les autres, elle est un moyen d'expression* ».
- « [R, P] *Riche, appauvri par l'oubli. Problème de l'usage : en parlant, dès qu'on ne retrouve pas le mot en kabyle, on fait recours à une autre langue* ».
- « (X) *En linguistique, une langue riche, pauvre... ce sont des jugements de valeurs. Un dialecte = une langue* ».
- « [X] *Normal, c'est un parler comme les autres* ».

Commentaire :

En ce qui concerne la richesse du kabyle, les enseignants avancent comme arguments le nombre de variantes existantes, le vocabulaire, la littérature, les expressions et locutions... Pour ce qui de la pauvreté, ils réfèrent surtout aux lacunes dans les domaines techniques et scientifiques car il est difficile d'y tenir un discours de type scientifique en kabyle.

25- Langue utilisée avec un monolingue

25.1- Langue utilisée avec un monolingue tamazightophone

A la question, « quelle langue utilisez-vous en parlant à un monolingue (amazightophone)? », 73,36% affirment qu'ils s'adressent à un monolingue tamazightophone en kabyle. Le tableau suivant comporte les résultats de l'analyse quantitative.

Monolingue/ tamazightophone	?	AA	F	K	K/AA	K/F	K/ ASC	K/ F/ AA	K/F/ AA/ ASC
Nombre	08	03	01	135	15	12	01	07	02
Total	184								

Tableau N°36 : Langue utilisée avec un monolingue tamazightophone

Toutefois, il y a lieu de noter que certains enseignants recourent à deux ou trois langues:

- Kabyle - arabe algérien : 8,15%,
- Kabyle –français : 6,52%,
- Kabyle –français -arabe algérien : 3,80%

25.2- Langue utilisée avec un monolingue arabophone

A la question, « quelle langue utilisez-vous en parlant à un monolingue arabophone? », 18,47% affirment qu'ils s'adressent à un monolingue arabophone en arabe algérien. Ci-dessous, un tableau récapitulatif des données chiffrées.

Monolingue/ arabophone	?	AA	AA/F	ASC	ASC/ AA	F	K
Nombre	143	34	02	01	01	01	02
Total	184						

Tableau N°37 : Langue utilisée avec un monolingue arabophone

Toutefois, il y a lieu de noter que 77,71% des enseignants n'ont pas répondu à cette question.

Nous avons demandé aux enseignants de nous expliquer le choix des langues leur permettant de communiquer avec des locuteurs tamazightophones et arabophones. Les résultats de l'analyse quantitative se présentent comme suit.

Pourquoi?	?	Oui
Nombre	84	100
Total	184	

Tableau N°38 : Nombre d'enquêtés ayant donné des explications

La lecture de ce tableau nous permet de constater que 54,09% des enseignants ont apporté des précisions quant à leurs réponses. Parmi ces dernières, nous avons :

- « [K] *D nettat i ssne\$* ». [C'est la langue que je maîtrise].
- « [K] *Akken ad yessin tutlayt-iw* ». [Pourqu'il puisse apprendre ma langue].
- « [K] *Pour un berbérophone, on utilise le berbère. L'arabe dialectal je ne la maîtrise pas totalement* ».
- « [K] *pour la transmission du message voulu* »
- « [K] *pour assurer la compréhension* »
- « [K] *car à travers elle on arrive à se comprendre* »
- « [K] *pour communiquer* »
- « [K] *C'est la langue la plus facile* ».
- « [K] *I wakken ad tili am tutlayin -nniven* ». [Pourqu'elle puisse devenir comme toutes les autres langues].
- « [K] *j'adore parler en kabyle* »
- « [K] *I wakken ad tt-yelmed.* » [Pourqu'il l'apprenne].
- « *Langue maternelle.* »
- « [AA] *Pour que le contact lors de la discussion se passe entre nous* ».
- « [AA] *Pour qu'on s'entende* ».
- « *Pour arriver au but* ».
- « [AA] *Pour qu'il comprenne* ».
- « [F] *C'est la langue qui convient.* »
- « [en F], *c'est la langue courante* ».

Deux langues :

[K, AA]

- « *Acku yal yiwen yettmeslay yiwet deg-sent* » [Car chacun parle au

moins l'une d'elles].

- « *Chacun maîtrise sa langue maternelle* ».
- « *Question d'intercompréhension* ».
- « *Pour que le message passe mieux* ».
- « *Pour souci de compréhension (pour que le message passe), puisque l'interlocuteur est monolingue* ».
- « *Parce que l'AA=K avec quelques modifications.*

Autres :

- « *On s'adresse à un monolingue dans sa langue* ».
- « *[les 4 langues], parce qu'il n'a pas étudié la langue amazighe* ».
- « *[en A si pas K], lorsqu'il y a impossibilité de compréhension* ».
- « *Aqbayli yessen taqbaylit imi d tutlayt tayemmat, a□rab da\$en yessen ta□rabt* ». [Le locuteur kabyle connaît le kabyle puisque c'est sa langue maternelle, tout comme le locuteur arabophone parle arabe]
- « *Tout dépend de la personne à laquelle on s'adresse* ».
- « *pour ne pas paraître ridicule* »; *kabyle s'il est amazighophone et l'arabe algérien s'il est arabophone* ».
- « *Ma ur yessin ara taqbaylit, ad as-nemmeslay s tutlayt ara yefhem* ». [S'il ne parle pas le kabyle, je lui parlerai dans la langue qu'il maîtrise].
- « *Akken ad nemsefham* ». [Pour qu'on puisse se comprendre].
- « *En Algérie, un monolingue ne sait parler qu'une seule langue* ».
- « *Pour faciliter la communication et prolonger la durée de la discussion.* »

Commentaire :

Lorsque nos enquêtés entrent en contact avec des locuteurs arabophones, ils se trouvent dans une situation qui leur impose de choisir le moyen de communication le plus sûr afin qu'il y ait une intercompréhension. La différence des réponses données implique une diversité des langues utilisées. Le locuteur, en prenant en considération son interlocuteur, utilise l'arabe algérien s'il le maîtrise, ou alors il recourt au mélange des deux codes différents, à savoir le kabyle et l'arabe algérien. Ceci explique la prédominance des langues maternelles dans les situations informelles.

26- Langue utilisée dans un milieu non tamazightophone

A la question, « quelle est la langue que vous utilisez dans un milieu qui n'est pas tamazightophone », l'analyse quantitative met en évidence les résultats suivants :

Langue (s) utilisée(s)	Nombre de réponses	Total
K	10	184
F	36	
AA	32	
As	06	
K / F	06	
K / AA	03	
F / AA	50	
K / F / AA	09	
K / AA / As	09	
K / F / As	04	
K / F / AA / As	03	
Sans réponses (?)	17	

Tableau N°39 : Langue utilisée dans un milieu non tamazightophone

Lorsque nos enquêtés se retrouvent dans un milieu qui n'est pas tamazightophone, ils recourent à une ou plusieurs langues. Les résultats nous montrent que 47,64% préfèrent se contenter d'une seule langue qui est souvent le français.

Une seule langue (45,64%).

Français : 19,56%

Arabe algérien : 17,39%

Kabyle : 5,43%

Arabe scolaire : 3,26%

a-Alternance codique (avec deux langues) (37,49%).

Kabyle et français : 3,26%

Kabyle et arabe algérien : 1,63%

Français et arabe algérien : 32,60%

b-Alternances codiques (avec trois langues) (11,40%).

Kabyle, français et arabe scolaire: 2,17 %

Kabyle, français et arabe algérien : 4,34%

Français, arabe scolaire et arabe algérien : 4,89%

c-Alternances codiques (avec quatre langues) (1,63%).

Kabyle, français, arabe scolaire et arabe algérien : 1,63%

Une autre question est posée aux enseignants pour nous donner des précisions sur les langues en usage dans un milieu non tamazightophone. L'analyse chiffrée met en évidence les résultats suivants.

Pourquoi	?	Oui
Nombre	58	126
Total	184	

Tableau N°40 : Nombre de questionnés ayant donné des explications

Nous remarquons que seuls 68,47% ont donné des précisions sur cette question. Parmi ces dernières, nous avons :

- « [K] *C'est ma langue ni plus ni moins* ».
- « [K] *la êsab n umkan* ». [Tout dépend du contexte de communication].
- « [K] *d tin i d tutlayt-iw*. » [Le kabyle, c'est ma langue]
- « [K] *Pour que les autres apprennent notre langue aussi* ».
- « [AA.] *Parce qu'il n'a pas étudié la langue amazighe* ».
- « [AA] *Parce que l'AA est le plus connu et utilisé par la grande majorité des algériens non- amazighophones* ».
- « [AA] *Par respect pour l'être humain même en sachant que c'est un intrus dans la société nord- africaine* ».
- « [AA] *Je la maîtrise mieux* ».
- « [AA] *Pour avoir une discussion, pour se mettre d'accord* ».
- « [AA] *pour communiquer* »
- « [AA] *pour les gens qui ne comprennent pas je suis obligé d'utiliser une autre langue* »
- « [Asc] *C'est le plus connu* ».
- « [Asc] *Parce qu'un milieu qui n'est pas amazighophone dans notre pays est systématiquement arabophone* ».
- « [F] *Awi-d kan ad nessiwev \$er wayen neb\$ (iswi), tutlayt ara nesseqdec d allal kan* ». [L'essentiel est de transmettre le message et

d'atteindre l'objectif ; la langue n'est rien d'autre qu'un moyen de communication].

- « *F, Pour se faire comprendre* ».
- « *[F] Ta□rabt ur ssine\$ ara, taqbaylit ur tt-fehmen ara, ihi ad mmeslaye\$ tafransist* » [Moi qui ne maîtrise pas l'arabe, face à eux ne comprennent pas le kabyle, je n'ai d'autres choix que de leur parler en français].
- « *[F] La plupart des gens maîtrisent cette langue* ».-
- « *[F] c'est la plus connue.* »
- « *[F] C'est la langue connue par la majorité des gens* ».
- « *C'est la 2^{ème} langue la plus en usage en Algérie.* »
- « *Tout le monde le parle.* »
- « *Pour me faire comprendre* »
- « *C'est qui peut mieux transmettre le message.* »
- « *Tout dépend du milieu, mais seulement pour établir le contact.* ».
- « *[F, AA] Snat tutlayin-a i yuzzlen aïas di Lezzayer* ». [Ce sont les deux langues en usage en Algérie].
- « *[A, AA] Win yettmeslayen ta□rabt ad tt-yefhem, win yettmeslayen tafôansist ad tt-yefhem, taqbaylit unermas* » (Celui qui parle arabe comprendra tout comme celui qui parle français).
- « *[F, AA] Ma ulac ur nezmir ara ad nemmeslay ne\$ ad nemsefham* ». [En dehors de la langue française et de l'arabe algérien, on ne peut donc ni se parler ni se comprendre].
- « *J'utilise le français et l'arabe algérien pour que le message passe*
- « *[F, AA] D'abord il ne comprend pas le kabyle puisque ce n'est un amazighophone. Alors, il faut utiliser sa langue* ».
- « *[F, AA] parce que ces langues sont les plus utilisées en Algérie* ».
- « *[F, AA] ma ur ifehhem ara* » [S'il ne comprend pas ?].
- « *[F, AA] Nécessité de communication et d'intercompréhension* »
- « *[F, AA] Akken ad nemsefham, ur êemmla\$ ara ad hedre\$ taqbaylit i win ur yettyesinen ara, ma yeb\$a tamazight ad tt-yissin* ». [Je n'aime pas parler la langue kabyle avec une personne qui ne la comprend pas].
- « *[F, AA] Ils ne sont pas amazighophones* ».
- « *[F, AA] Tout dépend de la région* ».
- *[F, AA] L'essentiel c'est de communiquer* ».
- « *[F, AA] Lorsque l'interlocuteur à qui on s'adresse ne comprend pas le kabyle, j'utilise la langue qui me permet de transmettre un message* ».

- « [F, AA] le français est utilisé dans l'administration et l'AA est la langue véhiculaire en Algérie. »
- « Pour que les gens me comprennent »
- « [F, AA] ils ne connaissent pas tamazight »
- « [F, Asc] ça dépend à qui on s'adresse ».
- « [F, Asc] C'est difficile de parler le kabyle à une personne qui n'est pas amazigh ».
- « [F, K] S'il ya des kabyles, on parle en kabyle, sinon en français pour transmettre le message ».
- « [K, F] ce sont les langues que je maîtrise ».
- « [K, AA, F] selon la situation de communication et les interlocuteurs ».
- « [K, F, Asc] Ad d-mmeslaye\$ s teqbaylit ma ur yefhim ara, ad as-□iwde\$ s ta□rabt ne\$ s tefransist ». [Je parlerai en kabyle, s'il ne comprend pas, je répèterai en arabe ou en français].
- « [K, F, Asc] Akken ad éren tella tmazi\$t, yerna ad ten-id-jebde\$ \$ur-i ssexdame\$ tutlayin nniven akken ad fahmen ». [Pourqu'ils sachent que le tamazight existe, et pour les attirer vers moi, j'utilise d'autres langues qu'ils comprennent].
- « [F, AA, ASC] Pour le souci de comprehension».
- « Tout dépend de la langue parlée dans le milieu »
- « □la-ésab n wemkan anda yella. » [Tout dépend du contexte de communication dans lequel nous nous retrouvons].
- « [?] Ça dépend du milieu linguistique dans lequel je me trouve».

Commentaire :

Par souci de communication, les enseignants recourent à une langue (le français ou l'arabe algérien) ou à plusieurs langues (F et AA) quand le contexte de communication n'est pas amazighophone. Le recours à la langue française et à l'arabe algérien en particulier ou bien au mélange de ces idiomes explique l'importance accordée à l'interlocuteur en tant qu'acteur dans le circuit de la communication. Et l'élément le plus en vue chez ces enseignants, ce n'est pas la langue à utiliser mais plutôt le souci de faire passer un message.

27- La langue dans laquelle vous vous sentez à l'aise

A la question : « quelle est la langue dans laquelle vous vous sentez à l'aise ?, les résultats nous montrent que 69,02% préfèrent se contenter d'une seule langue (le kabyle). 23,91% des enseignants recourent à

deux langues en particulier le kabyle et le français. Ci-dessous un tableau présentant les résultats de l'analyse chiffrée.

Langues	?	F	K	K/ AA	K/ F	K/F/ ASC	K/F/AA/ ASC
Nombre	05	03	127	01	44	02	02
Total	184						

Tableau N°41 : Langue dans laquelle vous vous sentez à l'aise

Nous avons demandé aux enseignants de donner des explications quant au choix de telle ou telle langue. A cet effet, 84,78% d'entre eux ont justifié leurs réponses comme le montre les résultats de l'analyse quantitative:

Pourquoi	?	Oui
Nombre	28	156
Total	184	

Tableau N°42 : Nombre d'enseignants ayant justifié leur choix

Nos enquêtés expliquent leur attachement au kabyle, leur langue maternelle et la première langue acquise. La langue française occupe, elle aussi, une place comme il apparaît dans les propos suivants :

- « [K] *êemmle\$-tt akken ad tt-snerni\$, imi tella inu* » [Je veux bien la promouvoir puisque c'est ma langue].
- « [K] *langue maternelle* ».
- « [K] *d tutlayt-iw tayemmat, i sne\$, i êemmle\$* ». [C'est ma langue maternelle, c'est elle que je préfère].
- « [K] *je le maîtrise bien* ».
- « [K] *Le kabyle est ma langue maternelle et on ne peut commenter un amour maternel* ».
- « [K] *C'est ma langue maternelle et c'est une belle langue* ».
- « [K] *Nous ne pouvons pas chasser le naturel* ».
- « [K] *Langue maternelle, usitée dès l'enfance, intériorisées, pétrie*

dans mon sang, c'est psycho-socio-linguistique ».

- « [K] je m'exprime bien ».

- « [K] *D tutlayt i d-tîve\$ seg yemma! Tetteqqed tasa!* ». [C'est la langue que ma mère m'a apprise].

- « [K] *Imi nek d aselmad n tmazight* ». [Puisque je suis enseignant de tamazight].

- « [K] je suis kabyle tout simplement ».

- « [K] *parce que je n'arrive pas à discuter de n'importe quel sujet facilement avec d'autres langues* ».

- « [K] *acku d tutlayt-iw tayemmat, ad tettmeslaye\$ s leb\$i, s liser, ayen akk ara yilin deg lbal zemre\$ ad t-id-ini\$ mebla ugur n tjeôdumt ne\$ n tseftit n umawal* ». [Comme c'est la langue maternelle, elle me permet de m'exprimer comme je veux et sans aucune difficulté].

- « [K], *C'est la langue que j'ai entendu pour la première fois que j'ai eu cette capacité d'entendre* ».

- « [K] *Parce qu'elle représente toute ma famille et ma société kabyle*

- « [K,] *D tutlayt-iw tayemmat, yes-s i zemre\$ ad d-ini\$ ayen akk ttxemmime\$ ne\$ têulfu\$* ». [C'est ma langue maternelle, grâce à elle j'exprime toutes mes pensées et sentiments].

- « [K,] *c'est ma langue maternelle et celle de ma famille* ».

- « [K,] *acku d nettat i d tutlayt tayemmat, s yes-s i ssenfale\$ akk iêulfan nne\$* » [c'est ma langue maternelle : c'est grâce à elle que peux dire mes pensées].

- « [K,] *c'est ma langue* ».

- « [K,] *Parce que c'est la langue que j'ai étudié et que je parle depuis mon enfance* ».

- « [K,] *D nettat i êemmlé\$ i sne\$, yerna heddre\$ yes-s ayen i b\$i\$ amek b\$i\$, «qqare\$-d ayen i yi-yehwan* » [elle me permet de tout dire].

- « [K] *D tameslayt-iw.* » [C'est ma langue].

- « [K] *C'est ma langue maternelle.* »

- « [K] *C'est celle que je maîtrise.* »

- « [K] *C'est la langue préférée.* »

- « [K] *Ma langue maternelle et le français ma deuxième langue préférée.* »

- « [K] *c'est ma LM et le F pour compléter le vide et donner du charme à la conversation.* »

- « [K] *parce que dans notre milieu (campagne) même les proverbes sont permis et ils sont facilement décodés par notre interlocuteur* »

- « [K], c'est ma langue maternelle, et c'est mon domaine d'enseignement »

-« [K] c'est ma langue maternelle ».

- « [K, F] kabyle : c'est ma langue maternelle. Le français, c'est la langue que j'aime bien ».

- « [K, F] Le kabyle c'est ma langue maternelle, je suis fière de l'utiliser ; le français est une langue universelle, bonne pour le travail et la science ».

- « [K, F] Kabyle parce que c'est ma langue maternelle, ma langue de travail (recherche), je m'y suis habituée ».

- « [K, F] je suis influencé par mes parents ».

- « [K, F] c'est les langues que j'aime ».

- « [K, F] Le kabyle c'est ma langue maternelle, le français je le trouve simple et je le maîtrise plus que l'arabe scolaire qui est lourd ».

-« [K, F] ce sont les plus faciles pour l'expression : je trouve les mots exacts pour toutes les situations. »

[K, A, F]

« Les 3 langues puisque je les maîtrise ».

Commentaire :

Les propos des enseignants mettent en évidence la place qu'occupe la langue maternelle (kabyle) dans leur vie. Tous les adjectifs utilisés soulignent la profondeur du lien entre le locuteur d'une langue et cette dernière. En effet, la langue demeure en usage tant ses locuteurs la préfèrent aux autres idiomes. Elle ne vit donc que grâce à ceux qui la parlent. Le français est la deuxième langue qui occupe une place importante dans la vie et l'imaginaire des ces locuteurs. Ce qui confirme tout ce qui est dit ci-dessus.

Partie B-3

Dans cette partie de notre étude, nous nous intéressons aux représentations des enseignants à l'égard des différentes langues.

28-La langue tamazight (parler kabyle)

97,28% des enseignants affirment que le kabyle est leur langue maternelle. Ci-dessous un tableau récapitulatif mettant en évidence les résultats de l'analyse chiffrée.

K=LM	?	N	O
Nombre	04	01	179
Total	184		

Tableau N°43 : Le parler kabyle : langue maternelle

29-Représentations des enquêtés à l'égard de leur LM.

A la question, « Que représente la langue maternelle pour vous ? », la majorité des enquêtés ont répondu à ce questionnement comme le montre les résultats chiffrés contenus dans le tableau ci-dessous.

Représentations de LM	?	Oui
Nombre	38	146
Total	184	

Tableau N°44 : Représentations des enquêtés à l'égard de leur LM.

Nous remarquons que 79,34% contre 20,65% ont apporté des explications quant à cette question. Parmi ces réponses, nous citons celles dont la relation entre la langue maternelle et l'identité sont les plus marquantes. Les propos ci-dessous le montrent clairement :

- « *L'identité, l'idéologie est la base de la personnalité d'un être humain* ».
- « *d tagedjit, d tissas, d asirem* » [c'est un trésor].

- « *D agerruj ur nfennu* ». [C'est un trésor impérissable].
- « *Mes racines* ».
- « *C'est la langue par laquelle j'ai appris à prononcer les premiers mots dans ma vie* ».
- « *La première langue acquise* ».
- « *Elle est pour moi ce que l'oxygène représente pour un être vivant* »
- « *D laûel, d asirem, akken ad tes□u azal i tuklal deg wakal-is* » [Elle mérite d'être valorisée sur son territoire].
- « *D tutlayt i d- nufa yemma-tne\$ tettmeslay-a\$d s-yes* ». [C'est la langue dans laquelle nos mères s'expriment].
- « *Langue mère* »
- « *C'est la langue de nos ancêtres (mère)* »
- « *un trésor, Une vie* ».
- « *personnalité, identité, histoire et civilisation des Imazighen* ».
- « *Tummast* ».
- « *Yemma* ».
- « *Ma vie* ».
- « *Elle représente tout, je souhaite qu'un jour elle sera au même niveau que toutes les autres langues* ».
- « *Une partie de moi même, c'est mon identité* ».
- « *Win ur yeéri ara ansi i d-yekka ur izerr ara anida iteddu* ». [Celui qui ignore ses origines et son histoire ne pourrait pas construire son avenir]
- « *Moi même, ma mère, ma patrie, mon identité* ».
- « *D tanekwa, d tumast* » [c'est mon identité].
- « *Langue à préserver* ».
- « *D tutlayt i lemde\$ seg asmi i d- lule\$, sne\$-tt, ttaffe\$ iman-iw yes-s* ». [C'est la première langue apprise depuis mon jeune âge, c'est celle que je préfère].
- « *L'air que je respire* ».
- « *C'est une langue de base.* »
- « *C'est ma personnalité.* »
- « *L'espoir* »
- « *C'est l'identité et l'honneur* »
- « *L'espoir, l'amour, l'affection.* »
- « *Mon enfance, mon avenir, ma dignité, la langue que j'aime.* »
- « *L'existence et la force.* »
- « *C'est la langue de nos origines. (Win ur nes□i nnif, a wer t-id-yaf lexrif).* »

- « Celle qu'on utilise beaucoup plus. »
- « Ma vie (agdad mebla idles am wemdan mebla iles) »
- « Langue de nos ancêtres. »
- « Ma propre langue, mes racines, culture, langue des parents. »
- « Mes racines ou mes origine (mon sang) »
- « Ma culture, mon identité »
- « Tout »
- « c'est la langue de nos aînés et c'est la première langue apprise »

Commentaire :

Ces réponses montrent aussi l'importance de la langue maternelle qui représente, selon les enseignants soient la mère, la personnalité, les ancêtres... En fait, tous les éléments auxquels un individu s'identifie.

30-L'usage du code mixing

A la question : « Que pensez-vous du code mixing ? », l'analyse quantitative fait apparaître une divergence des réponses données. Ci-dessous un tableau comportant les données chiffrées.

Code mixing	?	Normal	anormal	Normal / anormal
Nombre	60	87	36	01
Total	184			

Tableau N°45 : L'usage du code mixing

Nous constatons que 47,28% des enseignants considèrent qu'il est normal d'utiliser du code mixing. Toute fois, 19,56% pensent le contraire. Il reste que 32,60% n'ont pas répondu à cette question.

31-Tamazight : langue officielle

A la question : « C'est quoi une langue officielle pour vous? », la majorité (76,63%) des enquêtés ont apporté des précisions à cette question. Le tableau ci-dessous le montre clairement.

Langue officielle	?	oui
Nombre	43	141
Total	184	

Tableau N°46 : Tamazight : langue officielle

Parmi les réponses données, nous citons celles -ci :

- « *D tin ittuseqdacen s yi\$il deg yal ta\$ult* » [C'est celle qui utilisée dans toutes les situations].
- « *Langue officielle ne veut pas dire langue nationale* »
- « *C'est la langue qui est favorisé par le pouvoir, la langue première* »
- « *C'est la langue administrative, de l'Etat* ».
- « *Tamazight peut devenir langue officielle* ».
- « *Reconnue par la constitution, utilisée dans l'administration* ».
- « *Langue qui doit être respectée et utilisée* ».
- « *Langues des institutions politiques* ».
- « *langue vernaculaire et non véhiculaire* ».
- « *D tutlayt n udabu, agdud ilaq ad tt-yeqbel* » [c'est la langue du régime en place].
- « *D tutlayt i yesseqdac uglan deg tedbelt*» [c'est la langue du pouvoir].
- « *D tutlayt n we\$ref, n tedbelt, n t\$awsa...*»[c'est la langue du peuple et du pouvoir]. .
- « *C'est pour moi une langue dans laquelle on peut s'exprimer dans tous les domaines* ».
- « *C'est la langue de l'Etat, de l'enseignement et du discours officiel* »
- « *C'est une langue protégée par les officiels avec la force de l'arme. C'est la langue imposée* ».
- « *Tes□a azal d leqder, nezmer ad tt-nesseqdec di yal ta\$ult war uguren* » . [C'est une langue qui nous permet d'exprimer plusieurs idées, dans différents contextes de communication sans aucune difficulté].
- « *D tutlayt n uéayer (prestige)* » . [C'est la langue de prestige].
- « *D tutlayt i ya\$-yezdin, d lemri ideg tettban tmetti, nettaf iman nne\$ deg-s* ».[C'est la langue unificatrice et c'est aussi celle qui reflète la

situation social d'un pays et des individus]

- « *C'est la langue que le pouvoir a mis en place pour régner* ».
- « *C'est une langue qui a tous les droits.* »
- « *La langue maternelle des peuples* ».
- « *C'est une langue qu'on utilise dans les domaines de l'Administration* »
- « *C'est la langue de l'Administration.* »
- « *C'est la langue de l'Administration même si elle n'est pas utilisée par certains.* »
- « *Langue standard (fixe) stable, utilisée dans les Administrations* »
- « *C'est une langue enseignée officiellement et surtout obligatoirement.* »
- « *Une langue utilisée par l'Etat* ».
- « *Langue du peuple (LM), pas la langue du pouvoir.* »
- « *Celle utilisée dans toutes les fonctions et tous les domaines.* »
- « *Langue parlée* ».
- « *langue d'état, d'administration* »
- « *la langue la plus courante* »
- « *une langue qui a un statut politique* »

Commentaire :

Etant conscient de l'importance de la langue officielle, les enseignants la considèrent comme la langue de l'administration et de la politique.

32-Tamazight : langue nationale

Nous avons posé une autre question sur le statut de tamazight (langue nationale), la majorité des informateurs (71,19%) ont donné leur définition comme il apparaît dans le tableau suivant.

Langue nationale	?	oui
Nombre	53	131
Total	184	

Tableau N°47 : Tamazight : langue nationale

Parmi ces réponses, nous avons sélectionné celles-ci :

- « *C'est la langue à laquelle le citoyen se réfère* ».
- « *C'est la langue parlée par le peuple* ».
- « *C'est la langue légitime du peuple (parlée et enseignée)* ».
- « *D tutlayt n wegdud d tmetti* » [c'est la langue du peuple et de la société].
- « *Exemple : Tamazight, en Algérie, c'est la langue de la nation mais non officialisée* ».
- « *Langue opérationnelle dans tous les domaines* ».
- « *D tutlayt i tewwi-d ad tt-\$ren (ad tt-isnen) akk medden (a\$lan)*. [Tamazight est la langue qui doit être enseignée et que tout le monde doit connaître].
- « *Tes□a azal ger wid i tt-yettmeslayen kan* ». [Elle occupe une place importante chez ses locuteurs].
- « *D tutlayt s wacu ara teddu tmurt* ». [C'est la langue en usage dans le pays].
- « *C'est la langue imposée par le pouvoir* ».
- « *C'est la langue de tout le pays* ».
- « *D leb\$ï n wegdud \$as ma adabu yezmer ad tt-yagi* » [Elle est l'émanation du peuple même si le régime peut la refuser].
- « *Langue du peuple lorsqu'elle n'est pas celle des institutions* ».
- « *c'est une langue reconnue comme partie intégrante d'une identité nationale, reconnue par le pouvoir. Tout le monde peut s'exprimer avec au sein d'un pays* ».
- « *C'est celle qui définit l'identité d'un peuple* ».
- « *C'est une langue parlée par les populations d'une nation, langue différente des dialectes* ».
- « *C'est une langue qui a un statut reconnu par l'Etat comme faisant partie d'une identité* ».
- « *c'est langue non reconnue, en construction* ».
- « *c'est la langue de l'école* ».
- « *d tutlayt n udabu, n umeslay, n uselmed* » [c'est la langue du régime, de communication et de l'enseignement].
- « *celle qui existe dans tous les établissements nationaux* ».
- « *la langue nationale c'est la langue parlée par un peuple (tamazight, l'arabe algérien)* ».
- « *D tin i yeïffen amkani-is di tmetti, d taneûlit deg tmurt-is* ». [Tamazight est la langue autochtone et qui occupe aussi une place au sein de la société].

- « C'est la langue reconnu par l'état mais elle n'est pas reconnue officiellement dans les administrations ».
- « Langue enseignée mais non utilisée dans les administrations ».
- « La langue du peuple, la langue commune. »
- « La langue du peuple »
- « La langue qui regroupe les différents dialectes et peuples dans mon pays »
- « C'est une langue enseignée dans tout le pays. »
- « Une langue de l'intérieur qui n'a pas de chances comme l'officielle. »
- « Une langue parlée dans toute une nation. »
- « Une langue parlée. »
- « Langue de contact et de l'expression. »
- « Langue seconde. »
- « Celle que tout le monde comprend et connaît. »
- « C'est la langue du pouvoir et de l'Administration. »
- « c'est une langue autochtone »
- « la langue parlée par le peuple »
- « parlée sur l'ensemble du territoire national »

33-Tamazight : langue nationale et officielle

A la question : « Comment définissez-vous une langue nationale et officielle ? », Seule la moitié des enseignants (50,81%) ont donné la réponse à cette question et souligné la différence entre la langue nationale et la langue officielle. Ci-dessous, un tableau récapitulatif comportant les données chiffrées.

Langue nationale	?	oui
Nombre	90	94
Total	184	

Tableau N°48 : Nombre d'enseignants ayant répondu à la question (Tamazight : langue nationale et officielle).

Les réponses données sont les suivantes:

- « *D tin i d-ittuêettmen s Yur udabu* ». [C'est la langue imposée par l'Etat].

- « *D tutlayt i yettwasqedcen deg yakk ta Yulin (aselmed, tudert...)* » [C'est la langue en usage dans différents contextes de communication, formels et informels, comme l'enseignement, la communication familiale...].

- « *La langue la plus favorisée* ».

- « *Ce sont les langues parlées par le peuple d'un seul pays* ».

- « *langue parlée, écrite et maîtrisée par la population et l'Etat avec ses institutions. Tamazight peut le devenir* ».

- « *En sociolinguistique, elle n'a aucun sens* ».

- « *D tutlayt yeqbel udabu i uselmed, yeqbel-itt ugdud ad tt-i Yer (xas maççi yak)* ». [c'est la langue enseignée, et dont l'apprentissage est accepté par un bon nombre d'apprenants].

- « *C'est une langue imposée par la force des armes/ Qui n'a ni terre ni peuple* ».

- « *La langue standard* ».

- « *Langue véhiculaire institutionnelle* ».

- « *C'est la langue de la nation et de l'Etat, elle est reconnue par tout le monde et internationalement* ».

- « *D tutlayt i ttmeslayen yimezda Y yerna tesæa azeyyer* ». [C'est la langue parlée par le peuple même si elle n'est pas tolérée].

- « *Toutes les langues qui arrangent le pouvoir* ».

- « *C'est celle qui représente le pays.* »

- « *Administration et Enseignement* »

- « *Officielle 1^{ère}, nationale 2^{ème}.* »

- « *Langue apte (idéale).* »

- « *Celle apprise dans les établissements.* »

- « *La langue nationale doit être officielle puisqu'elle est utilisée.* »

- « *c'est la langue utilisée sur tout le territoire national* »

- « *langue parlée par le peuple et utilisée dans l'administration* »

Commentaire

La plupart des enseignants considèrent comme langue nationale et officielle la langue utilisée dans toutes les institutions étatiques.

34-Tamazight langue nationale : un acquis/ ou un changement

34-1-Tamazight : un acquis

A la question « Tamazight langue nationale, est-ce un acquis? », 58,69% des enseignants affirment que ce nouveau statut est un acquis

tandis que les autres (41,30%) n'ont pas répondu à la question. Ci-dessous un tableau récapitulatif comportant les résultats de l'analyse quantitative.

Tamazight un acquis	?	Non	Oui
Nombre	76	0	108
Total	184		

Tableau N°49 : Tamazight langue nationale : un acquis

34-2-Tamazight (langue nationale): un changement

Contrairement à la première question, le nombre d'enseignants n'ayant pas répondu à celle-ci est plus important comme il apparaît dans le tableau suivant :

Tamazight un changement	?	Non	Oui
Nombre	105	32	47
Total	184		

Tableau N°50 : Tamazight langue nationale : un acquis ou un changement

Nous constatons que 25,54% des enseignants considèrent le nouveau statut de la langue tamazight comme un changement qui permettra son épanouissement. Seuls 17,39% pensent le contraire. Soulignons que la majorité des enquêtés (57,06%) n'ont pas fourni de réponse.

Nous avons demandé aux enseignants de nous donner plus de précisions concernant la définition de tamazight (langue nationale). Ci-dessous les résultats de l'analyse quantitative.

Pourquoi	?	Oui
Nombre	82	102
Total	184	

Tableau N°51 : Nombre d'enseignant ayant donné des explications

Nous remarquons que 55,43% des enquêtés ont justifié leurs réponses. Parmi ces réponses, nous citons:

- « [CH] *C'est la langue nationale depuis des millénaires, sauf que cette fois-ci, elle est écrite dans les annales du pouvoir* ».
- « [CH] *Par rapport aux années précédentes. C'est un grand changement surtout dans le domaine de l'enseignement* ».
- « [CH] *Au plan symbolique peut-être, mais réellement, sur le terrain nous n'aurons rien* ».
- « [CH] *Puisqu'elle est enseignée au moins dans la région de la Kabylie* ».
- « [AC] *jacku aïas aya d amennu\$, akken newwev \$ur-s. D tutlayt tta\$elnawt aïas aya uqbel 12-04-2002* ». [Tamazight, longtemps revendiquée, est la langue nationale de fait].
- « [AC] *Tutlayt agi tvegger aqeddin, ad ttelêu ar zdat* ». [Tamazight est en plein développement].
- « [AC] *Car tamazight langue nationale est le résultat d'une révolution politique, culturelle et sociale (MCB, les évènements du 20 avril 80, juin 2001, et les autres mouvements bien avant* ».
- « [AC] *C'est le résultat d'un combat mené par le peuple et non pas un simple changement politique* ».
- « [AC] *Débloquer un budget pour le développement de cette langue* ».
- « [AC] *Depuis la nuit des temps, le combat de tamazight n'a pas cessé et il ne cessera pas jusqu'à l'aboutissement « tamazight nationale et officielle dans le nord africain au nom du MCB* ».
- « [AC] *il ya une reconnaissance de l'identité amazighe en Algérie* »
- « [AC] *Comme elle est devenue langue nationale, elle peut devenir un jour langue officielle* ».
- « [AC] *Je ne constate pas de changement mais, le texte juridique peut servir la langue ultérieurement* ».
- « [AC] *C'est la conséquence d'un long combat* ».

- « [CH] parce que avant elle n'était pas considérée comme la langue première du peuple algérien ».
- « [CH] On continue de la gérer politiquement ».
- « [AC] Elle est nationale de faite ».
- « [AC] Une reconnaissance est toujours la bienvenue par rapport aux autres régions du pays qui ne se considèrent pas comme amazigh. Eveillez les consciences ».
- « [?] C'est quelque chose de bien, tamazight reconnue comme une langue nationale mais malheureusement, il ya de la régression ».
- « [?] Ur telli d tamezwarut, ur telli d tis snat d ta\$elnawt si zik n zik ». [Tamazight n'est ni la langue première, ni la langue seconde, elle est depuis toujours la langue nationale].
- « [AC] Tamazight est une langue qui a un statut ».
- « [AC] parce que c'est le résultat des revendications de tout un peuple ».
- « [AC,CH] Chaque pat en avant est un acquis, chaque main mise sur une autre main fera un changement ».
- « [AC] C'est un grand acquis car à un moment tamazight était en prison, aujourd'hui elle n'est plus un tabou ».
- « [AC] Acku amennu\$ n yimezwura d wid n tura yewwev \$er yiswi-s (yes□a aba\$ur) ».
- [Tamazight langue nationale est le résultat de plusieurs années de lutte].
- « [?] Ni l'un, ni l'autre. Si zik d tutlayt ta\$elnawlt, nekkeni netnadi ad tu\$al d tunûibt ». [Elle est la langue nationale, notre objectif est que l'Etat la reconnaisse comme langue officielle].
- « [AC] Pendant de longues années, on ne cessait d'entendre le discours officiel
- « tamazight est une partie de notre identité », et ce n'est qu'au bout de grands sacrifices qu'on est arrivé enfin à entendre « tamazight langue nationale ».
- « [AC] elle est venue après un long combat »
- « [AC] c'est un pas en avant, c'est mieux qu'avant (aucun statut) »
- « [AC] langue nationale, elle l'était auparavant, maintenant elle est reconnue par les textes »
- « La langue tamazight a eu un grand statut. »
- « Avec la nationalisation on peut gagner l'officialisation. »
- « Un changement en contact pour la 1^{ère} fois ; un acquis c'est le 1^{er} pas vers l'évaluation de la langue (sortir du sommeil). »

- « Parce qu'elle n'a pas un orthographe officiel, connu de tous. »
- « Après tout ce qui s'est passé pour tamazight, je pense que c'est un acquis. »

Commentaire :

Selon les enseignants, tamazight est de facto une langue nationale. Ceci ne peut pas être considéré comme un acquis. Le seul vrai acquis consiste dans son introduction dans l'éducation de façon officielle malgré toutes les difficultés rencontrées.

35- Opinion des enseignants sur la langue tamazight

A la question « qu'est ce que la langue tamazight pour vous ? », La majorité des enseignants (68,47%) ont donné leurs propres définitions de la langue tamazight contre 31,52%. Les résultats de l'analyse quantitative se présentent comme suit :

Tamazight?	?	Oui
Nombre	58	126
Total	184	

Tableau N°51 : Opinion des enseignants à l'égard de tamazight

Parmi les réponses données, nous citons celles qui considèrent tamazight comme leur langue maternelle, celle des origines et le symbole de leur identité :

- « Les variétés ».
- « C'est la langue algérienne et c'est l'Algérie ».
- « Mes origines, le combat et l'espoir ».
- « C'est l'essentiel et c'est une culture riche ».
- « C'est une langue maternelle ».
- « C'est la langue maternelle, ancestrale, nationale. Elle doit être officielle en commençant par son enseignement ».
- « Une langue, une culture ».
- « Ma raison de vivre ».
- « Instrument de communication et de recherche ».

- « *D tutlayt am tutlayin-nniven teêwaj azal-is am nettat am tiyav* ». [Elle est comme toutes les langues, elle doit être respectée comme toutes les autres].
- « *D tutlayt tayemmat d tutlayt nne\$, d nettat i d nek* ». [C'est notre langue maternelle, c'est tout mon être].
- « *D tutlayt tayemmat i leqbayel. Yewwi-d ad tt-yelmed yal azzayri* ». [C'est la langue maternelle des Kabyles, que tous les Algériens devraient apprendre].
- « *C'est la langue maternelle qui n'a pas encore trouvé sa place* ».
- « *C'est l'oxygène pour mes poumons* ».
- « *C'est mon identité* ».
- « *C'est l'air que je respire* ».
- « *c'est ma culture et mon identité en tant qu'amazighophone, aussi c'est l'élément protecteur de notre patrimoine culturel* ».
- « *D kullec* ». [C'est tout].
- « *La langue de tous les Algériens* ».
- « *D tutlayt n yimawlan-iw, d tutlayt-iw d tin n warrac-iw* ». [C'est la langue de mes parents, c'est ma langue, c'est celle de mes enfants].
- « *C'est ma langue* ».
- « *C'est une langue qui regroupe tous les dialectes* ».
- « *D tameslayt tayemmat* ». [C'est la langue maternelle].
- « *Langue maternelle* »
- « *Langue de base* »
- « *Langue maternelle et professionnelle* »
- « *Une culture, une civilisation, un savoir.* »
- « *Langue mère et une vie et surtout une culture, une civilisation, une valeur sociale et historique. Doit lui donner sa valeur.* »
- « *S'il y a une volonté, c'est une langue de la science et du peuple.* »
- « *Un défi, un combat qu'il faut gagner.* »
- « *Ma vie.* »
- « *Mes racines et mes origines* »
- « *beaucoup plus le kabyle* »
- « *c'est l'identité les racines* »
- « *la langue préférée pour moi et dans mon travail* »
- « *l'avenir de tamazight* »
- « *une langue maternelle* »

Commentaire :

Les enseignants questionnés confirment encore une fois l'importance de la langue maternelle dans leur vie. Ce sont les mêmes adjectifs utilisés dans la question précédente. Il faut juste travailler pour faire d'elle une langue de la science et pour qu'elle soit comme les autres langues.

36- L'enseignement de la langue tamazight

A la question « Etes-vous pour l'enseignement de tamazight ? », l'analyse quantitative met en évidence les résultats suivants :

Enseignement de tamazight	?	Commentaires	Oui
Nombre	11	04	169
Total	184		

Tableau N°52 : Opinion des enseignants sur l'enseignement de la langue tamazight

Nous constatons que la majorité des enquêtés (91,84%) affirment leur position favorable à l'enseignement de la langue tamazight. 2,17% ont préféré émettre des commentaires alors que 5,97% se sont abstenu de répondre.

37- L'enseignement obligatoire pour les amazighophones

A la question, « Tamazight doit-elle être obligatoire pour les amazighophones ? », la majorité des enseignants (88,04%) affirme la nécessité de rendre obligatoire l'enseignement de tamazight pour les amazighophones. Notons que 4,34% optent pour le caractère facultatif. Ci-dessous un tableau récapitulatif des résultats chiffrés.

Tamazight obligatoire	?	Commentaires	O	OP
Nombre	13	01	162	08
Total	184			

Tableau N°53 : L'enseignement obligatoire ou optionnel pour les amazighophones

Nous avons demandé aux enseignants de donner plus de précisions. 68,47% ont fourni des explications quant à leurs réponses sur le caractère obligatoire de l'enseignement de tamazight aux amazighophones. Ci-dessous un tableau comportant les résultats de l'analyse quantitative.

Pourquoi	?	Oui
Nombre	58	126
Total	184	

Tableau N°54 : Nombre d'enseignants ayant justifié leurs réponses

Selon nos enquêtés, le caractère obligatoire de l'enseignement de la langue tamazight se justifie par des arguments qui consistent dans son statut de langue nationale, celui de langue maternelle, langue de la culture et des origines. Les réponses suivantes le montrent clairement :

- « *Pour que tout le monde la connaisse, c'est comme ça que ça se passe dans le monde* ».

- « *Pour qu'elle avance* ».

- « *Tous les peuples commencent par l'apprentissage de leurs langues maternelles* ».

- « *Cela va permettre de donner une importance et une valeur à cette langue et la faire classer au même pied d'égalité que les autres matières* ».

- « *parce que c'est une langue comme une autre* ».

- « *Il est inconcevable qu'une discipline soit optionnelle (c'est anti-pédagogique)* ».

- « *Acku yewwi-d ad tt-nelmed akken ma nella. D nekni i d imawlan-is* ». [Nous devons tous l'apprendre car nous sommes ses locuteurs].

- « *C'est le minimum qu'on puisse faire: savoir parler et écrire sa langue* ».

- « *D tutlayt nsen tayemmat i tmeslayan mebla ugur, yewwi-d ad issinen ilugan-is (tira-s, tajerrumt,...)* ». [C'est leur langue maternelle, celle qu'ils parlent sans difficultés, celle dont ils doivent connaître la grammaire, l'écriture...].

- « Akken ad rmun isurifen ad snernin tutlayt nsen ugar». [Pour qu'elle puisse se développer]
- « Optionnel, elle devient une négation. Donc elle n'a pas lieu d'être »
- « C'est la langue de tous les Algériens ».
- « Cela va de soi, c'est la logique même ».
- « La langue doit être prise en charge par les siens. Un amazighophone n'a pas le droit de mettre de côté sa langue ».
- « C'est une langue comme les autres ».
- « C'est notre langue maternelle ».
- « D tutlayt nsen, yessefk ad ttissinen ». [C'est leur langue, ils doivent l'apprendre].
- « tamazight est une langue riche et chaque dialecte est différent de l'autre, donc pour les garder il faut les étudier »
- « parce que c'est notre langue et quand un enfant étudie sa langue cela le motive ».
- « C'est leur langue avant d'être une langue nationale ».
- « Pour lui faire apprendre sa vraie langue nationale ».
- « La langue maternelle ne doit pas mourir ».
- « Pour qu'elle ait sa valeur ».
- « Pour apprendre l'écrit et le maîtriser ».
- « Akken ad yissin tira-s ». [Pourqu'il sache l'écrire].
- « C'est pour préserver et affirmer notre personnalité linguistique ».
- « Il doit apprendre à connaître ses origines et son identité ».
- « Ob, langue vivante depuis des siècles ».
- « C'est une langue comme le français et l'arabe »
- « Si elle est optionnelle on aura de gros problèmes avec les parents d'élèves. »
- « C'est notre langue maternelle. »
- « Une langue, une culture, une civilisation. »
- « Les élèves ont la base, un bagage. »
- « Il est important d'apprendre les langues étrangères sans oublier la langue maternelle. »
- « Comme un savant a dit : un peuple qui n'enseigne pas sa langue maternelle aux élèves est un crime. »
- « Même nous, nous ne la maîtrisons pas comme il se doit. »
- « Il y a des siècles qu'elle existe, c'est l'enseignement qui va permettre de la transmettre pour les générations futures. »
- « c'est leur langue »
- « elle représente la culture du terroir »

- « pour former plus d'élèves et donner à tamazight sa valeur »
- « c'est notre langue maternelle et d'origine »
- « ça commence par eux, car elle leur appartient »
- « c'est une langue nationale »

Commentaire :

Comme tamazight a le statut de langue nationale, le caractère obligatoire de son enseignement aux locuteurs amazighophones est nécessaire pour sa valorisation et sa promotion.

38- Enseignement de tamazight pour les arabophones

A la question, « Tamazight doit-elle être obligatoire pour les arabophones ? », La majorité des enseignants (77,17%) pensent que l'enseignement de tamazight aux arabophones doit être obligatoire. Seuls 13,04% optent pour le caractère facultatif. Ci-dessous un tableau récapitulatif.

Obligatoire pour les arabophones	?	O	OP
Nombre	18	142	24
Total	184		

Tableau N°55 : Enseignement de tamazight pour les arabophones

Nous avons demandé aux enseignants de nous donner les arguments pour appuyer leurs réponses. Les résultats de l'analyse quantitative se présentent comme suit.

Pourquoi	?	Oui
Nombre	50	134
Total	184	

Tableau N°56 : Les enquêtés ayant justifié leurs réponses

Nous constatons que 72,82% des enquêtés ont justifié leurs réponses. Parmi ces réponses, nous citons celles-ci:

- « *D tutlayt n yibabaten nsen, d lejdud nsen i ttu□erben* ». [C'est la langue de leurs parents, et aïeux qui ont été arabisés].
- « *Langue de tous les Algériens* ».
- « *Yessef ad tt-meslayen, ad tt-lemden akken i nelmed ta□rabt nekni* ». [Ils doivent l'apprendre comme nous avons appris l'arabe].
- « *C'est notre langue maternelle* ».
- « *C'est une langue comme le français, le kabyle...* ».
- « *Pour atteindre vraiment la cohésion nationale et la solidarité entre les régions, renforcer la richesse et la diversité* ».
- « *Risque de confrontation pour le moment dans la recherche et la graphie* ».
- « *C'est la langue nationale* ».
- « *Ad tt-arnun \$er tefransist lakd teglizit* » [elle est sur le même pied d'égalité que le français et l'anglais].
- « *Enseigner une langue seconde obligatoirement, ça va créer un malaise chez les apprenants (ils n'arrivent pas à maîtriser)* ».
- « *C'est la langue des autochtones* »
- « *Un arabophone peut se réserver le droit de ne pas étudier une langue étrangère pour lui. Mais ceci doit être appliqué aussi pour les berbérophones par rapport à la langue arabe* ».
- « *Tamazight doit être une langue nationale et officielle en Algérie, une réalité comprise par tous les algériens mais non appliquée* ».
- « *Akken i nelmed ta□rabt, ad lemden ula d nutni tamazi\$ t imi ttidiren yid-ne\$* ». [Comme nous avons appris la langue arabe, ils vont, eux aussi, apprendre tamazight puisque nous vivons au sein de la même société].
- « *Pour généraliser* ».
- « *Puisqu'elle est nationale, tout le monde est censé l'apprendre* ».
- « *Pourq' ils apprennent notre langue* ».
- « *Acku d tutlayt ta\$elnawt, ilaq ad t-issinen: d a□rab ne\$ d aqbayli* ». [Comme c'est la langue nationale, il faut que tout le monde l'apprenne, arabophone ou kabylophone].
- « *Akken ad t-issinen am tutlayin -nniven* ». [Pour qu'ils l'apprennent comme toute autre langue].
- « *Pour apprendre tamazight à l'oral et à l'écrit* ».
- « *Les arabophones vont l'apprendre en tant que langue seconde* ».
- « *Akken i ne\$ra tutlayt -nsen ara \$ren tin-nne\$* ». [Comme nous

avons étudié leur langue, ils vont apprendre la nôtre].

- « *On est Kabyle, on est concerné par l'enseignement de l'arabe et les arabophones, ne sont-ils pas concernés par tamazight?* ».

- « *I wakken ad t-idir akter* ». [Pourqu'elle puisse vivre].

- « *Da\$en yesdukkele\$ waka* ». [Nous vivons sur le même territoire].

- « *Akken ad issinen tamazi\$t acku deg yiwet n tmurt i nettidir* ». [Pourqu'ils apprennent tamazight car nous vivons au sein du même pays].

- « *Ad isinen tutlayt tajvi\$* ». [Ils vont apprendre une autre langue].

- « *Op, langue morte* ».

- « **Ob**, *ur tteqbilen ara ad t-\$ren .* ». [Il faut que son enseignement soit obligatoire parcequ'ils ne veulent pas l'étudier].

- « *Car nous les Kabyles on étudie l'arabe même si on ne l'aime pas.* »

- « *Pour stimuler l'intérêt de l'enfant et l'obliger à l'apprendre.* ».

- « *Ce sont des Berbères arabisés par l'islam.* ».

- « *Elle a tout ce dont une langue a besoin pour être enseignée.* ».

- « *Pour la comprendre et communiquer avec amazighophones.* ».

C'est leur langue mère même s'ils parlent arabe (il n'y a pas d'Arabes en Algérie).

- « *Puisqu'on étudie leur langue, pourquoi eux n'apprennent pas la nôtre.* ».

- « *Pour faciliter la communication entre les algériens, pourquoi pas ? Et nous on étudie l'arabe.* ».

- « *Elle est une langue nationale, elle doit être étudiée par tout le peuple algérien.* ».

- « *parce qu'elle est dans le système éducatif* » ».

- « *en tant qu'algériens, les amazighophones n'ont pas eu le choix d'étudier l'arabe, le français ou l'anglais, alors pourquoi cette question se pose t-elle seulement pour tamazight* »

- « *comme on a étudié leur langue ils doivent étudier notre langue* »

- « *parce qu'elle est nationale et pour son enrichissement* »

Commentaire :

Le statut octroyé à tamazight a fait que la majorité des enseignants opte pour le caractère obligatoire de l'enseignement de cette langue et de sa généralisation.

Partie C

Dans cette partie, nous nous intéressons au nombre d'établissements scolaires où interviennent les enseignants ainsi que le contenu des manuels scolaires de la langue tamazight.

39- Nombre d'établissements scolaires

A la question « vous intervenez dans combien d'établissements ? », la majorité des enseignants (60,32 %) déclare qu'ils travaillent dans un seul établissement contre (9,23%) qui interviennent dans deux ou trois établissements le font pour compléter le volume horaire car ils n'ont pas assez d'unités pédagogiques dans un seul établissement.

Ci-dessous un tableau récapitulatif des résultats de l'analyse quantitative.

Nombre d'établissements	?	1	2	3
Enseignants	56	111	12	05
Total	184			

Tableau N°57 : Nombre d'établissements où interviennent les enseignants

Le second facteur consiste dans l'éloignement des établissements scolaires du lieu de résidence des enseignants.

40- Eloignement

L'analyse quantitative révèle ce qui suit :

Nombre	?	Oui	Non	TOTAL
Loin 1	69	61	55	184
Loin 2	158	08	18	184

Tableau N°58 : Eloignement des établissements scolaires.

Nous remarquons que 33,15% des enseignants contre 29,89%

considèrent qu'ils habitent loin de leurs lieux d'exercice. 04,34% contre 09,78% trouvent que les différents établissements où ils exercent sont loin les uns des autres.

41- Contenus du manuel

A la question : « les contenus du manuel sont-ils nouveaux ? », près de la moitié des enseignants (45,65%) déclarent que les contenus des manuels sont nouveaux contre 26,08% qui affirment le contraire. Ci-dessous les résultats de l'analyse quantitative.

Nombre	?	Oui	Non	TOTAL
Loin 1	69	61	55	184
Loin 2	158	08	18	184

Tableau N°59 : Contenu des manuels scolaires

Commentaire :

Il faut souligner qu'au début de l'enseignement de la langue amazighe, les enseignants avaient comme seul support « *Tajerrumt n tmazight* » de M. MAMMERI. Et en dehors de ce support, aucun texte n'était dans le programme. Ce qui explique l'absence des objectifs à atteindre : le contenu se limitait à l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe. Celle-ci était considérée comme une première étape caractérisant l'enseignement de tamazight.

Le manuel scolaire est un support utile aussi bien pour l'apprenant que pour l'enseignant. Au début (1998/99 et 99/2000), l'INRE a édité un manuel de 7^{ème} AF, formé de deux volumes ayant chacun deux parties, la première comprend des textes rédigés en caractères latins, la seconde est la partie écrite en caractères arabes. Le premier volume présente des textes dans cinq variantes (kabyle, chaoui, chenoui, mozabite, targui), mais le second volume est dépourvu des variantes chenoui et targui qui sont enseignées et comportait la variante mozabite dont la demande est faible, voire inexistante. Le public est défaillant.

Il faut souligner que le contenu des manuels élaborés par le groupe spécialisé de disciplines (GSD) s'adresse aux apprenants

kabylophones et il serait difficile pour les autres variables (chaoui, mozabite...) de construire un enseignement sur la base de ces manuels.

42- Intérêt des contenus des manuels scolaires

A la question, « les contenus du manuel sont-ils intéressants ? », l'analyse chiffrée met en évidence ce qui suit :

Intéressants	?	Commentaires	Non	Oui	Oui/ Non
Nombre	32	01	07	139	05
Total	184				

Tableau N°60 : L'importance des contenus du manuel de tamazight

Nous remarquons que 75,54% des enseignants trouvent que les contenus des manuels sont intéressants.

43- Les textes sont-ils motivants ?

Nous avons posé cette question aux enseignants afin d'avoir leurs opinions sur les textes supports contenus dans les manuels. Ci-dessous, un tableau récapitulatif de l'analyse quantitative.

Motivants	?	Commentaires	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	34	05	107	32	06
Total	184				

Tableau N°61 : La motivation des textes

En ce qui concerne les textes présentés dans les manuels, seuls 58,15% des enseignants les trouvent motivants. Au moins cinq enseignants ont émis des commentaires.

Partie D1

Dans cette partie, nous évoquons plusieurs questions liées à la dimension socio-culturelle, à l'écart entre la langue enseignée et l'usage quotidien, l'enseignement de l'oral et l'écrit, etc.

44- Dimension sociale et culturelle

L'analyse quantitative révèle que 30,97% trouvent que les dimensions sociale et culturelle sont écartées du manuel. Toutefois, 28,26 % pensent qu'elles y sont bien intégrées.

Nous remarquons que les pourcentages concernant ces réponses sont presque à égalité comme le montre le tableau ci-dessous.

Pourquoi	?	Non	Oui	Oui/Non	Commentaires
Nombre	72	52	57	01	02
Total	184				

Tableau N°62 : Dimensions socio-culturelles

Commentaire :

L'attachement de l'apprenant au manuel est une preuve de l'importance de ce dernier comme support pédagogique. Les dimensions sociale et culturelle apparaissent dans les différents textes choisis par les concepteurs

45- Ecart entre langue enseignée et usage quotidien :

En ce qui concerne la question de l'écart entre la langue enseignée et l'usage quotidien, les enseignants sont partagés. Si 43,47% trouvent que la langue des manuels est en écart par rapport aux usages extrascolaires, ils sont 34,23% à affirmer le contraire. Ci-dessous, un tableau récapitulatif comportant les résultats de l'analyse quantitative.

Écart	?	Oui	Oui/ Non	Non	Commentaires
Nombre	37	80	03	63	01
Total	184				

Tableau N°63 : Écart entre langue enseignée et usage quotidien

Nous avons demandé aux enseignants de donner des précisions, Plus de la moitié (52,17%) des interrogés ont justifié leurs réponses. Notons que 46,73 n'ont pas donné de réponses. Le tableau suivant comporte les résultats de l'analyse chiffrée.

Pourquoi	?	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	86	96	01	01
Total	184			

Tableau N°64 : Nombre d'enseignants ayant donné des explications

Parmi les réponses données, nous citons :

- « *Ger tmeslayt d tira, aîas n umgired i yellan, yerna tutlayt i nessexdam deg uselmed d tamazi\$t weêd-s (pure) d tin n yal ass, texlev d ta□rabt d tefôansist* ». [Il y a une grande différence entre le code oral et le code écrit. En plus, la langue de l'enseignement ne ressemble pas à la langue usitée dans les relations inter-individuelles. Cette dernière est caractérisée par l'alternance codique français-arabe]
- « *Acku tutlayt ittwaslemden tekcem deg inurar n tussna...* ». [Puisque la langue enseignée est utilisée dans les domaines scientifiques].
- « *Ilaq aselmad ad yesselmed ayen yedder, akken ula d anelmad ayen ara yelmed ad yes□u assa\$ d tmetti* ». [La réalité socio-culturelle doit être transmise à travers les textes choisis afin que l'élève ne soit pas en rupture avec la société dans laquelle il vit].
- « *Problème de néologismes* ».
- « *Il ya quelques différences entre les termes mais c'est une richesse pour le lexique de la langue* ».

- « *Car les usages quotidiens de la langue sont uniquement du domaine de l'oralité (la langue du verbe selon M. Mammeri). Par contre, pour ce qui est de la langue enseignée, il y a usage de l'écrit. Or, il y a écart entre l'oral et l'écrit.* ».
- « *En s'appuyant sur l'ancien, on enseigne le nouveau* ».
- « *Incohérence dans le choix des textes et des traductions* ».
- « *L'arabe classique n'est utilisé que dans les établissements scolaires. Tamazight non* ».
- « *Dans les textes, la langue utilisée est une langue courante* ».
- « *Puisqu'il y a mélange de deux langues* ».
- « *Puisque dans les usages quotidiens, on utilise beaucoup plus les langues étrangères que dans la langue enseignée* ».
- « *Evidemment les pratiques sociales changent et évoluent, il ya trop d'acculturation* ».
- « *L'élève a un talon sur lequel il se base, c'est sa langue maternelle* »
- « *Nes\$aray tutlayt i nettmeslay maççi d tin n berra (taberranit)* ».
[Nous enseignons la langue de tous les jours]
- « *D ayen i nes\$aray i nettaf di berra* ». [Il y a une relation entre le contenu enseigné et la réalité sociale].
- « *Axaïer nessexdam awalen ijdiden* ». [Parce qu'on utilise des néologismes].
- « *Il y a des mots dans la langue enseignée qui n'existent pas dans les usages quotidiens* ».
- « *O, Dans toutes les langues, il y a écart entre la langue enseignée et la langue parlée. Comme les théories scientifiques ; (?)* »
- « *A cause des langues étrangères utilisées.* »
- « *Entre l'oral et l'écrit il y a une différence.* »
- « *Quelques concepts.* »
- « *Il y a trop de néologismes.* »
- « *[N] puisqu'elle est maternelle* »
- « *Juste un peu de néologismes.* »
- « *Langue enseignée avec des règles à respecter comme l'arabe classique et derja.* »
- « *En général, il n y a pas d'écart car les sujets sont d'actualité pour certains, mais d'autres non (ne le sont pas)* ».
- « *Les élèves n'utilisent pas la langue enseignée en dehors de la classe* ».

Commentaire :

L'introduction des textes authentiques et la prise en charge de la dimension socioculturelle sont indispensables dans la confection des outils didactiques. Les spécificités de la variété linguistique avec laquelle les contenus sont rédigés apparaissent clairement. Les chiffres montrent une divergence entre les uns et les autres. Ils expliquent aussi la non distinction entre tout ce qui découle de l'oral et ce qui relève de l'écrit.

En effet, ceux qui trouvent que la langue des manuels est différente de celle des usages quotidiens pensent essentiellement à la terminologie scolaire et littéraire. Ceux qui affirment le contraire pensent plutôt aux textes qui sont en majorité issus de l'oralité (chansons, contes...).

46- Pratique de l'oral/écrit :

La pratique de l'oral et de l'écrit est une autre question qui nous interpelle. 51,63% des interrogés disent ne pas favoriser l'aspect oral par rapport à l'écrit dans leur pratique de l'enseignement contre 22,82% qui affirment le contraire. Les résultats de l'analyse quantitative se présentent comme suit :

Oral/écrit	?	Commentaires	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	40	02	42	95	05
Total	184				

Tableau N°65 : Pratique de l'oral et de l'écrit.

Nous avons demandé aux enseignants de nous expliquer les raisons du choix de la pratique de l'oral ou de l'écrit. 56,52% d'entre eux ont fourni des explications contre 43,47%. Ci-dessous un tableau comportant les résultats de l'analyse quantitative.

Pourquoi?	?	Oui
Nombre	80	104
Total	184	

Tableau N°66 : Nombre d'enseignants ayant répondu à cette question
Les réponses données sont différentes, selon certains enseignants, c'est le code oral qui est favorisé ; selon d'autres, l'écrit est plus important. Par ailleurs, une troisième catégorie pratique les deux codes. Les propos suivants mettent en évidence ces choix.

- « [N] *L'un ne peut exister sans l'autre* ».
- « *Yal yiwen s wazal-is, ilaq ad nessiwev anelmad ad yissin ad i\$er akken ilaq, ad yissin ad yaru* ». [Ils sont important tous les deux. On doit apprendre à l'élève à les maîtriser].
- « *L'oral, on l'utilise même à la maison; par contre l'écrit demande beaucoup d'efforts* ».
- « *La langue doit être écrite et lue* ».
- « *Les apprenants doivent maîtriser la langue écrite* ».
- « *Acku ilaq ad tent-nissin i snat, d ta i d-yettaken ta* ». [Puisqu'on doit maîtriser aussi bien le code oral et le code écrit].
- « *Tura, ilaq tutlayt tamazi\$ ad tettwaru akken iwata, am tutlayt timawt n zik* ». [Il faut qu'on écrive la langue amazighe comme il se doit].
- « *Tta□rava\$ s tuget amek ara slemde\$ tira ugar n umeslay* ». [J'essaie de leur apprendre plus l'écrit que l'oral].
- « [O] *Imi d-nettarra timawit \$er tirawit* » [Puisque nous passons de l'oral à l'écrit].
- « *On commence par l'oral* ».
- « *L'oral c'est pour faire motiver les apprenants et à chercher le savoir* ».
- « *L'oral, pourque les élèves apprennent à parler tamazight* ».
- « [O] *Pour perpétuer notre culture ancestrale et préserver l'authenticité de l'aspect oral du kabyle* ».
- « [N] *Il faut donner l'importance pour l'écrit puisque c'est nouveau pour les élèves* ».
- « [N] *On passe de l'oral à l'écrit* ».
- « [N] *A mon sens, ils sont équivalents en terme d'importance* ».

- « [N] C'est le moment de passer de l'oral à l'écrit ».
- « [N/O] Ni l'un, ni l'autre mais les deux au même temps. Les deux aspects sont complémentaires. Il y a des cas où lon utilise l'un sans l'autre, selon les besoins ».
- « [N/O] Les deux sont complémentaires; l'arabe ne fonctionne pas sans l'autre et vice versa ».
- « [N] Il doit y avoir un équilibre entre l'écrit et l'oral, car il ne suffit pas de bien prononcer les lettres, il faut aussi maîtriser l'écrit ».
- « [N] Anelmad ilaq ad yissin ad yaru, acku asiwel yessen-it yakan, lad\$a di tudrin n leqbayel ». [L'apprenant doit apprendre surtout le code écrit car il possède déjà le code oral].
- « [N] La maîtrise de la langue concerne l'écrit et l'oral ».
- « [N] Je n'ai pas de problèmes au niveau de l'oral avec les élèves que ça soit la compréhension ou l'expression; c'est pourquoi j'insiste sur l'écrit ».
- « [O] Pour leur apprendre à prononcer le kabyle ».
- « [N] Parcequ'ils maîtrisent l'oral ».
- « [N] L'oral existe déjà chez les apprenants mais le nouveau c'est l'écrit ».
- « [N] parce que l'écrit demeure et peut-être revu ».
- « [N]parce que c'est au niveau de l'écrit que les élèves trouvent des difficultés ».
- « Nous devons produire. La tradition orale est acquise de fait ».
- « C'est l'oral qui pousse l'apprenant à apprendre et à maîtriser l'écrit (c'est la base). »
- « Les deux car tamazight sans écrit, ce n'est pas une langue complète et le contraire est vrai. »
- « La langue c'est l'oral et l'écrit en parallèle. »
- « L'écriture occupe une place dans l'enseignement de tamazight. »
- « Car par l'écrit, on peut justifier une langue. Comme Mammeri l'a dit : Wi b\$an tamazi\$t ad yissin tira-s». [Celui qui s'intéresse à tamazight doit avant tout apprendre à l'écrire].
- « Pour faire participer l'élève et sans oublier l'écrit à sa juste valeur. »
- « Pour permettre aux élèves de s'exprimer facilement. »

Commentaire :

Dans le domaine de l'enseignement de la langue amazighe, les codes oral et écrit sont indispensables car on ne peut enseigner l'un sans l'autre. Toutefois, les enseignants affirment que le fait que les apprenants soient en majorité amazighophones et qu'ils possèdent une compétence à l'oral, il faudrait donc, insister beaucoup plus sur l'écrit.

47- Déroulement de la séance d'expression orale

A la question « comment se déroule la séance d'expression orale ? », 63,04% des enseignants ont donné des précisions comme il apparaît dans le tableau suivant.

Expression orale	?	Oui
Nombre	68	116
Total	184	

Tableau N°67 : Déroulement de la séance d'expression orale

Les réponses données mettent en exergue la méthode pédagogique appliquée et la participation des élèves en classe :

- « *Selon la nouvelle méthode, c'est l'élève qui est l'acteur principale* »
- « *Question –réponse entre l'enseignant et l'élève* ».
- « *Yal anelmad ad yes□u tagnit ad d-yenfali \$ef tugna, \$ef usentel yeb\$ a ne\$ win i d-yessuter unelmad* ». [Chaque élève a l'occasion de participer au débat concernant les sujets choisis].
- « *Les apprenants participent massivement* »
- « *Ad d-nefren asentel, syen akin yal yiwen ad d-yessenfali akken yessen, rnu ad d-yili use\$ti* [Un sujet est choisi et chaque élève s'exprime comme il veut].
- « *tetteddu s wudem amagnu* » [Elle se fait de manière ordinaire].
- « *C'est un débat entre les élèves entre eux, ensuite entre les élèves et l'enseignant* ».
- « *Avec des questions /réponses et des images* » .
- « *telha kan, acku anelmad mazal ur□ad yes□i deg uqerru-yis aîas n tmusniwin* » [Pendant la séance d'expression orale, la participation de l'élève est satisfaisante, même si ce dernier n'a pas encore acquis

toutes les connaissances requises dans le domaine]

- « *L'enseignant oriente, ensuite les élèves s'expriment en toute liberté*
- « *Inelmaden ad d-mmeslayen yiwen yiwen. Yal yiwen ad d-yawi kra n wejdid* ». [Les élèves s'expriment à tour de rôle et chacun d'eux donne son avis sur le sujet abordé].
- « *C'est la séance de motivation et de participation.* »
- « *Il y a trop de mouvements.* »
- « *Il faut donner les grandes lignes, les élèves s'expriment facilement.*
- « *Dialogue entre les élèves.* »
- « *Très bien dans la motivation.* » - « *L'élève se sent à l'aise.* »
- « *Expliquer à l'élève le travail à faire et lui rappeler les leçons de la séquence.* »
- « *On donne la chance à tous les élèves de s'exprimer.* »

Commentaire :

D'après les enseignants, encourager le débat et les échanges entre les apprenants est un exercice qui permet de renforcer l'aspect oral de la langue. C'est pourquoi et vu le manque de moyens dans les différents établissements, le nombre d'élèves dans le groupe et le volume horaire consacré à cette manière, les objectifs tracés ne peuvent être atteints.

48- Déroulement de la séance de notation :

En ce qui concerne l'enseignement de la notation, 56,52% seulement ont expliqué le déroulement de la séance d'écriture (notation).Ci-dessous les résultats de l'analyse quantitative.

Notation	?	Oui
Nombre	80	104
Total	184	

Tableau N°68 : L'enseignement de la notation

Les propos donnés par les enseignants montrent l'importance de la dictée comme exercice ainsi que d'autres arguments:

- « *Akken issefk imi issen yakan tira* ». [La séance de notation se déroule sans grandes difficultés du moment que l'apprenant maîtrise les règles de notation].

- « *Aseqdec n tzabut syen akin yal yiwen ad d-yekker ad d-yaru, wiyav ad sse\$tin ma zemren* ».
- ». [La dictée est l'exercice sur lequel on se base pour le renforcement des règles de transcription chez les apprenants qui participent à la correction des erreurs au tableau].
- « *les apprenants écrivent des textes en groupe de quatre dans la classe* ».
- « *pas tellement de problème d'écriture* ».
- « *individuelle* ».
- « *tettili-d s yigrawen* » [elle se déroule en petits groupes].
- « *selon la méthode déductive, en commençant par les exemples et on déduit la règle en passant par l'analyse* ».
- « *selon la grille d'évaluation prévue à l'avance* ».
- « *On commence par une séance d'expression orale, ensuite les élèves se mettent à écrire au brouillon et l'enseignant les oriente* ».
- « *Sous forme d'exercices* ».
- « *C'est la séance de la pratique de la grammaire, de la conjugaison...* »
- « *Elle est calme.* »
- « *Ce qui est oral, l'élève va le rendre par écrit.* »
- « *La dictée ou recopier la leçon dans des tableaux ou expression écrite.* »
- « *Très bien avec un peu d'explication, bien sûr.* »
- « *L'élève se sent à l'aise.* ».
- « *L'assimilation pose des problèmes aux élèves* ».

Commentaire :

La notation est la partie la plus importante qui permet à la langue de sortir du cadre de l'oralité. Pour la maîtrise des règles de notation, la dictée est l'exercice le plus utilisé par les enseignants pour permettre la mémorisation de ces règles par les élèves.

49 – Graphie utilisée

A la question « quelle graphie préférez-vous ? », la majorité des interrogés (84,23%) préfèrent utiliser la graphie latine. Seuls six enseignants (3,26%) disent préférer la graphie tifinagh. Ci-dessous un tableau récapitulatif comportant les résultats de l'analyse quantitative.

Graphie	?	Commentaires	L	L/T	T
Nombre	16	02	155	05	06
Total	184				

Tableau N°69 : Graphie choisie par les enseignants

Nous leur avons, ensuite, demandé de justifier leurs réponses. A cet effet, 67,63% ont justifié leur choix comme le montre le tableau suivant.

Pourquoi ?	?	Oui
Nombre	59	125
Total	184	

Tableau N°70 : Nombre d'enseignants ayant justifié leur réponse.

Parmi les réponses données, nous citons celles-ci:

- « *[L] Elle répond aux exigences de la langue* ».
- « *Pour que la langue amazighe soit universel* ».
- « *D nettat i isehlen (\$er yiselmaden d yinelmaden)* ». Les enseignants et les élèves
- « *Eviter le retard dans les canaux de communication* ».
- « *Plus entretevenu, connu* ».
- « *Simple scientifiquement* ».
- « *Caractère universel* ».
- « *Acku kra n win inudan seg zik \$ef tmazi\$t, wwin-t-id s tlatinit* ». [Les travaux d'aménagement effectués dans le domaine de la notation se sont fait essentiellement sur la graphie latine].
- « *C'est la plus facile* ».
- « *Elle est plus pratique* ».
- « *Cette question ne doit pas être posée* ».
- « *A mon avis, c'est la seule graphie qui convient à l'enseignement de tamazight et tous les travaux ont été faits avec cette graphie* ».
- « *Je ne maîtrise pas d'autres graphies* ».
- « *C'est plus facile à assimiler* ».

- « *C'est la graphie déjà utilisée par les élèves* ».
- « *Parce que c'est un processus d'un siècle* ».
- « *Axaïer d tira tagra\$lant* » [Car c'est la graphie internationale].
- « *Axaïer d tira tagra\$lant, d tatrart, nettaru-tt deg uselkin* » [c'est une graphie internationale, moderne et disponible sur le micro-ordinateur].
- « *Graphie en avance mondialement et d'usage ancien* ».
- « *C'est une graphie universelle* ».
- « *C'est l'écriture utilisée par tout le monde, même les étrangers.* »
- « *Lettres connues, facile et claire.* »
- « *Ma yella neb\$a tamazi\$t ad tili, ilaq ad as-nesdukel ayen yellan : tira yiwet, asusru... Ma yella nesseqdac tira nniven, ur yelli i wacu ara neddukel. Walit tutlayt tafransist.* » [Si nous voulons que le tamazight existe, il faudrait tout standardiser : l'écriture... Si on recourt à une multitude de graphies, plus rien ne nous unifiera. Le français en est un bel exemple].
- « *Le latin est déjà utilisé par les élèves en cours de français.* »
- « *La plus maîtrisée.* »
- « *Parce que les recherches sont faites en graphie latine et pour avancer c'est ça la solution, sinon on n'avance pas.* »
- « *Beaucoup de manuel, de documentation.* »
- « *C'est une graphie internationale (fixe).* »
- « *Il est plus facile à apprendre.* »
- « *Tifinagh ancienne écriture et la graphie arabe le déshonneur.* »
- « *La mieux avancée* »
- « *La mieux placée* »

Commentaire :

La question de la graphie reste posée même si ce sont les caractères latins qui sont en usage dans les régions où une forte demande d'enseignement de tamazight est enregistrée. La présence de trois graphies différentes dans les manuels élaborés par le MEN montre que cette question n'a pas été définitivement tranchée. La graphie latine connaît une évolution dans son aménagement. Toutefois, la stabilité de cette dernière quant à certains points relevant de la segmentation,

de la ponctuation... n'est pas totalement atteinte. Ce point a été soulevé par la majorité des enseignants (84,15%) qui ont opté pour cette graphie.

50-Maîtrise d'une autre graphie

A la question « maîtrisez-vous une autre graphie ? », 41,84% des interrogés ont répondu positivement contre 23,91%. Toutefois, seuls 01,63% ont précisé la graphie qu'ils maîtrisent en plus. Le tableau suivant met en évidence les résultats chiffrés.

Autre	?	A	Oui	Non	T
Nombre	59	01	77	44	03
Total	184				

Tableau N°71 : Maîtrise d'une autre graphie

Dans les réponses des enseignants, la primauté est donnée au tifinagh. Voici quelques propos le montrant :

- « *Tifinagh* ».
- « *Oui, Tifinagh* ».
- « *Non* ».
- « *Tifinagh, arabe* ».
- « *Oui, latin* ».

Partie D2

Dans cette partie, les questions tournent autour des contenus enseignés tels que les textes support (les contes), la grammaire, le lexique ainsi que les exercices choisis.

51-Les contes

A la question « des contes sont-ils prévus ?, 53,26% des enseignants affirment prévoir des contes lors de leurs séances de cours. Seuls 8,15% n'optent pas pour ce type de texte comme support pédagogique. Ci-dessous un tableau récapitulatif de l'analyse quantitative.

Contes	?	Oui	Non
Nombre	71	98	15
Total	184		

Tableau N°71 : La place des contes comme textes support

Nous avons posé une autre question aux enseignants leur expliquant de donner des précisions quant au choix des contes dans l'enseignement de la langue tamazight. Ci-dessous les résultats de l'analyse quantitative.

Pourquoi ?	?	Oui
Nombre	121	63
Total	184	

Tableau N°72 : Nombre d'enseignants ayant donné des explications

Nous constatons que la majorité des enseignants (65,76%) n'a pas répondu à cette question. Seuls 34,23% ont expliqué leurs motivations quant au choix (ou non) du conte comme support. Parmi ces réponses, nous citons celles-ci:

- « *Généralement les apprenants s'intéressent aux contes* ».

- « *Akken anelmad ad yessiwev ad yessuger tamacahut, ad yelmed tanfalit tirewit* » [Pour que l'élève puisse comprendre le conte et le développement du récit].
- « *C'est toute notre culture, en plus c'est l'ambiance pour l'élève* ».
- « *D agerruj, d aba\$ur* » [c'est un trésor, une richesse].
- « *Mais c'est de la littérature universelle et non des contes typiquement kabyle* ».
- « *A partir des contes, on touche à notre culture* ».
- « *Pour garder l'aspect socioculturel de la langue en plus du fait qu'elle est un outil de communication* ».
- « *Timucuha s□ant assa\$ d tmetti-nne\$, deg yal axxam yella win d-yettawin timucuha (\$as ma xuûûen tura)* » [Les contes ont un lien fort avec notre société. Dans chaque foyer, il y aurait une personne pouvant raconter des histoires].
- « *C'est un moyen d'éducation très important et d'apprentissage, mais aussi de la sagesse* ».
- « *Ils véhiculent des valeurs morale, culturelles et sociales de la société* ».
- « *Pour leur aspect éducatif et philosophique* ».
- « *Pour vivre comme les anciens* ».
- « *Pour préserver notre patrimoine culturelle qui est riche*».
- « *C'est le fondement de notre culture kabyle, c'est l'aspect oral qui prime, c'est à travers ce créneau qu'on a pu préserver notre identité* ».
- « *L'élève apprend en s'amusant, les contes contiennent des morales* »
- « *Pour que l'imagination des élèves soient motivée et les incite à produire des textes narratifs* ».
- « *Véhicule toute la morale* ».
- « *Le meilleur moyen pour qu'il s'adapte à la langue amazighe.* »
- « *Ils font partie de la culture.* »
- «*Ils aident les élèves à mieux s'exprimer lors des séances d'expression orale.* »
- « *Ils aident les élèves à bien s'exprimer avec leur langue maternelle.*

Commentaire :

Le conte est un type de texte qui possède des dimensions culturelles aisément perceptibles. Il mobilise l'imagination de l'enfant. Son intégration dans les manuels ne peut être que bénéfique car le conte n'est pas totalement étranger aux élèves. Sa présence permet de garder le contact avec l'entourage familial et ne pas rompre totalement les

liens avec lui. C'est une continuité qui renforcerait le caractère attractif de l'enseignement de tamazight en tant que langue maternelle.

52-Enseignement de la grammaire :

Concernant l'enseignement de la grammaire, 44,02% ont fait des commentaires quant aux points enseignés dans cette discipline. Ci-dessous, les résultats de l'analyse quantitative.

Grammaire	?	Oui
Nombre	103	81
Total	184	

Tableau N°73 : L'enseignement de la grammaire

Parmi ces réponses, nous soulignons celles-ci:

- « *Tous les points* ».
- « *sumata, ayen ye□nan tirawalt* » [Tout ce qui concerne l'orthographe].
- « *Iferdisen n tutlayt* » [tous les éléments de la langue].
- « *Morphologie et syntaxe* ».
- « *Grammaire de la phrase et grammaire du texte* ».
- « *Le nom, le verbe, les prépositions...* »
- « *Tout ce qui est utile pour le projet* ».
- « *Plusieurs notamment ceux proposés dans tajerrumt n tmazight* ».
- « *Le mot et la phrase* »
- « *Nom, verbe, compléments...* »
- « *Les lettres et leurs prononciations.* »
- « *Selon le programme* ».

Commentaire :

Le programme élaboré donne beaucoup d'importance à la grammaire, voire à la morphosyntaxe. La progression des cours est liée non seulement aux catégories grammaticales mais aussi aux catégories lexicales. Ce programme vise à renforcer plus l'enseignement de l'écrit de la langue.

53-Méthode utilisée

En ce qui concerne la méthode utilisée par les enseignants en classe, 54,89% ont fourni des explications contre 45,10%. Ci-dessous un tableau récapitulatif comportant les résultats de l'analyse chiffrée.

Méthode	?	Oui
Nombre	83	101
Total	184	

Tableau N°74 : La méthode utilisée en classe

Les enseignants parlent des méthodes directe, déductive, inductive, de la pédagogie de projet, etc. dans les réponses données.

- « *C'est la méthode directe, déductive* ».
- « *C'est la méthode inductive* ».
- « *aheggi deg uxxam, tira n yimediyaten, aseqsi \$ef uheggi, tira n cc\$awat, ala\$mu deg tne\$rit wayev \$er uxxam* ». [la préparation du cours se fait par la sélection des exemples, des questions à poser, des notes à mémoriser, des exercices à faire en classe et à la maison].
- « *S tawayt i nesseq\$ac tura deg uselmed* ». [Avec la méthode actuellement en usage (selon les recommandations de l'Education Nationale)]
- « *C'est la pédagogie de projet* ».
- « *Terrayin timaynutin* ». [Les nouvelles méthodes].
- « *Terrayt n usenfar* ». [C'est la pédagogie de projet].
- « *S tarrayt tamaynut (isenfaren) d anelmad ara ixed\$men tamsirt* ». [Avec la nouvelle méthode, c'est l'apprenant qui « élabore » le cours].
- « *La nouvelle approche par compétence* ».
- « *Pédagogie de projet.* »
- « *Par projet.* »
- « *Soit je leur donne directement les exemples ou le contraire : c'est à eux de donner des exemples, après il faut faire ressortir le point visé.* »
- « *Exemples et exercices.* »
- « *Approche par compétences.* »

Commentaire :

La réalité du terrain a donc révélé la nécessité d'adopter au moins deux approches pédagogiques différentes à savoir une approche pédagogique de langue maternelle destinée aux amazighophones et une approche pédagogique de langue seconde destinée aux non amazighophones. Les contenus des manuels doivent être en adéquation avec ces deux approches.

54-Exercices en classe :

Nous avons demandé aux enseignants s'ils font faire des exercices aux apprenants. L'analyse quantitative révèle que 82,06 % des enquêtés favorisent la pratique des exercices en classe contre 1.63% qui ont répondu négativement. Par ailleurs, 13.04% n'ont donné aucune réponse. Ci-dessous un tableau récapitulatif des résultats de l'analyse chiffrée.

Exercices	?	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	24	151	03	06
Total	184			

Tableau N°75 : La pratique des exercices

Selon les enseignants, les exercices dont il est question sont essentiellement des dictées comme le montrent les réponses à la question suivante.

55-Dictées :

Presque le même taux d'enseignants (81,52%) recourt à la dictée comme type d'exercice contre 7,06% qui optent pour d'autres types. Par ailleurs, 11,41% n'ont pas répondu à cette question. Ci-dessous, les résultats de l'analyse chiffrée.

Dictées	?	Oui	Non
Nombre	21	150	13
Total	184		

Tableau N°76 : La pratique de la dictée

56-Néologie :

La présence des néologismes dans les manuels scolaires et leur utilisation par les enseignants, nous ont poussés à questionner ces derniers sur l'impact de la néologie. 54,89% affirment qu'ils rencontrent dans leurs cours des problèmes liés à la néologie contre 23,91%. Par ailleurs, 20,10% n'ont pas répondu à cette question. Ci-dessous, un tableau récapitulatif comportant les résultats de l'analyse quantitative.

Néologie	?	Non	Oui	Commentaires
Nombre	37	44	101	02
Total	184			

Tableau N°77 : Les difficultés liées à la néologie

Nous leur avons demandé de préciser les types de difficultés rencontrées par les apprenants.

57-Types de difficultés

L'analyse quantitative montre que 45,10% des enseignants fournissent des détails quant aux problèmes rencontrés contre 54,89%. Notons que 54,81% n'ont pas répondu à ce questionnement. Ci-dessous un tableau récapitulatif des résultats de l'analyse chiffrée.

Lesquels?	?	Oui
Nombre	101	83
Total	184	

Tableau N°78 : Types de difficultés liées à la néologie

Les réponses données soulignent en particulier l'écart entre la langue enseignées et celle qui est utilisée dans au sein du milieu familial. Les propos suivants le montrent clairement :

- « *Des mots comme « tazuggit » qui signifie « récitation » ne doivent pas figurer dans l'amawal ».*

- « *Plusieurs mots nouveaux sont utilisés d'une façon inhabituelle, c'est à dire que les élèves considèrent que tamazight de l'école est tout à fait différente de celle de la maison (tasmilt, tamert, azwu,... ».*

- « *L'utilisation des emprunts ».*

- « *Awalen imaynuten we□ren i usuru i ccefawa. (tuget n yinelmaden ur ceffun ara i wawalen imaynuten) » [Les néologismes sont difficiles à retenir (la plupart des apprenants ne les retiennent pas)].*

- « *Tous les néologismes concernant les points de langue (grammaire, syntaxe...) et les concepts abstraits ».*

- « *Instabilité du lexique ».*

- « *Llan kra n wawalen yew□er ad d-afev ansi id-yekka (aéar-is), lad\$a inelmaden yettnadin ad yefhem ».* [Il est difficile de trouver la racine de certains termes, ce qui ne nous permet d'expliquer leur origine aux élèves].

- « *Les termes scientifiques et techniques ».*

- « *Problème de prononciation, problème de compréhension ».*

- « *Les élèves ne peuvent pas les apprendre tous, car ils ont besoin de temps et des dictionnaires qui facilitent l'apprentissage ».*

- « *Les termes sont difficiles pour les arabophones ».*

- « *Ulac uguren deg usnulfawal imi usken seg uéar illan deg tutlayt ur illi \$ur-sen d amaynut*

». [Il n'y a pas de difficultés dans la création lexicale car cette opération se fait à partir de la racine attestée dans la langue].

- « *Llan kra n wawalen we□ren wiyav ur cbiêen ara i lehvur ».* [Certains termes sont difficiles et d'autres sont grossiers].

- « *Absence de l'explication de quelques mots ».*

- «*Tamawt: a wi yufan deg yal aêric ad nesseqdec awalen-nni kan (ad s□un yiwen n unamek [a mon avis, il serait preferable que les termes utilisés aient un seul sens].*
- «*Aîas maççi d yiwen, rnu \$er waya ulac yiwen n umawal* ». [Il y a beaucoup de cas, ajouter à cela l'absence lexicque unique].
- «*Inelmaden ur ten-fahmen, yu□er-asen ad cfun fell-asen* » [Les élèves ne les comprennent pas aisément].
- «*L'élève est incapable de tout apprendre ou saisir les nouveaux termes. L'élève n'est pas une machine* ».
- «*La néologie est un point que chacun de nous doit savoir transmettre aux élèves* ».
- «*Des fois, les élèves n'arrivent pas à saisir* ».

Commentaire :

Le lexique employé dans les manuels diffère d'un niveau à un autre. A titre d'exemple le terme « amallas » est usité dans un manuel mais dans un autre, c'est « anallas » qui est employé. C'est la raison pour laquelle l'élaboration d'un lexique commun est importante. En plus de cela, il y a lieu de noter la ressemblance entre le manuel de la 2^{ème} AM et celui de la 3^{ème} AM.

Partie E1

Dans cette partie, nous nous intéressons à la graphie, les problèmes liés à cette dernière, l'activité de la lecture, etc.

58-La graphie choisie

Nous avons posé encore une fois une question aux enseignants sur la graphie utilisée. 88,58% affirment utiliser la graphie latine contre 1,08%. Par ailleurs, 10,32% n'ont pas donné de réponse. Le tableau suivant l'explique clairement.

Graphie	?	Commentaires	L
Nombre	19	02	163
Total	184		

Tableau N°79 : La graphie choisie

59-Problèmes de la graphie :

L'analyse quantitative révèle que 77,17% trouvent qu'il n'y a aucun problème contre 8,15%. Par ailleurs, 14,13% des enquêtés n'ont pas répondu à cette question. Le tableau ci-dessous le montre clairement :

Problèmes	?	Oui	Non	Oui/ Non
Nombre	26	15	142	01
Total	184			

Tableau N°80 : Problèmes liés à la graphie

60-Types de problèmes rencontrés

La plupart des enseignants (89,67%) ne précisent pas les difficultés posées. Seuls 10,38% donnent des précisions sur les types de problèmes comme le précise le tableau suivant.

Lesquels?	?	Oui
Nombre	165	19
Total	184	

Tableau N°81 : Types de problèmes liés à la graphie

Les réponses données par les enseignants se présentent comme suit :

- « *Les problèmes de normalisation et de standardisation : inexistence d'une institution qui tranchera sur ces problèmes* ».
- « *Confusion avec le français* ».
- « *Tout enseignement et en toute graphie a ses contraintes et problèmes* ».
- « *Am wid n temsertit* ». [Comme c'est le cas de l'assimilation].
- « *Erreurs relevées dans les manuels, système de notation qui n'est pas orthographié* ».
- « *Pas de problème.* »

Commentaire :

La graphie latine est celle qui est choisie et enseignée dans ces wilayas. Ce choix ne pose de problèmes ni aux enseignants, ni aux apprenants. Il est justifié par l'aménagement qu'a connu cette graphie grâce aux efforts des universitaires. Mais aussi par la production d'un nombre élevé d'ouvrages où la dite graphie est usitée. Les quelques difficultés posées ont plutôt rapport avec l'absence totale de volonté de normalisation et de standardisation de la langue amazighe.

61- Préférence pour une graphie

A la question « Les élèves ont-ils une préférence pour une graphie ? », 58,15% des enseignants mentionnent que les élèves ont une préférence pour une graphie. Mais 22,28% affirment le contraire. Le tableau suivant comporte les résultats de l'analyse quantitative.

Graphie préférée?	?	Commentaire	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	34	01	107	41	01
Total	184				

Tableau N°82 : La graphie préférée

62- Type de graphie

Selon les enseignants, la graphie préférée par les élèves est le latin (44,56%) ; 4,34% affirment que ces derniers préfèrent le tfinagh et 2,71% optent pour la graphie arabe. Ci-dessous, un tableau récapitulatif des résultats de l'analyse quantitative

Laquelle?	?	L	A	L/T	T	Oui
Nombre	82	82	05	02	08	05
Total	184					

Tableau N°83 : Types de graphie

Les réponses justifiant leurs choix sont les suivantes :

- « Latin ».
- « Arabe ».
- « Talatinit ».
- « Tfinagh ».
- « *Inelmaden ssexladen ger imesla n tefransist d wid n teqbaylit. Md : c.* » [Les élèves alternent entre le kabyle et le français].

63- Maitrise de la graphie

A la question « Sont-ils bons ? », 46,19% des enseignants affirment qu'ils écrivent très bien dans cette graphie.

Bon	?	Commentaires	Oui	Non
Nombre	92	02	85	05
Total	184			

Tableau N°84 : Maitrise de la graphie

64- Maitrise d'autres graphies

Nous avons posé un questionnement sur la maitrise d'autres graphies ; toutefois, 76,63% des enquêtés n'ont donné aucune précision. Seuls 16,84% affirment que les élèves sont bons dans la deuxième graphie. Ci-dessous les résultats de l'analyse quantitative.

Autre	?	Commentaires	Oui	Non
Nombre	141	03	31	09
Total	184			

Tableau N°85 : Maitrise d'autres graphies

Les réponses suivantes précisent le type de graphie:

- « *Non* ».
- « *Moyen* ».
- « *Le tfinagh parce qu'il aime s'identifier* ».
- « *On enseigne tamazight en latin et non avec d'autres* ».
- « *L'arabe, un peu* ».
- « *Elle n'a jamais été mise en pratique* ».
- « *La plupart* »
- « *Quelques personnes.* »

65- Séance de lecture :

En ce qui concerne la séance de lecture, 88,58% des enseignants font des séances de lecture pendant leurs cours contre 1,08%. Par ailleurs, 10,32% se sont abstenus de répondre. Le tableau suivant fait apparaitre les résultats de l'analyse chiffrée.

Lecture	?	Oui	Non
Nombre	19	163	02
Total	184		

Tableau N°86 : pratique de la lecture

Nous avons posé une question aux enseignants sur le déroulement des séances de lecture. 55,43% ont donné des précisions contre 0,54%. Notons que 44,02% n'ont donné aucune explication. Le tableau ci-dessous comporte les résultats de l'analyse quantitative.

Comment?	?	Oui	Non
Nombre	81	102	01
Total	184		

Tableau N°87 : Nombre d'enseignants ayant donné des précisions

Parmi ces réponses, nous citons celles qui soulignent la lecture silencieuse et à haute voix :

- « *Lecture silencieuse et à haute voix* ».
- « *Exploitation diagonale* ».
- « *Ta\$uri tasusamt, ta\$uri tugzimt (teseddart s tayev), aseqsi \$ef tegzi d tezrawt n uvris. Ta\$uri taneggarut s \$ur anelmad ifazen ne\$ aselmad akken ad d-teqqim tinna ilhan (ad d- tegri) deg walla\$en-nsen* » [Lecture silencieuse, lecture par paragraphe, questions relatives à la compréhension du texte puis une lecture sélective (par le meilleur élève et / ou par l'enseignant)]
- « *Ta\$uri n yinelmaden, asemad n wayen ur fhimen deg umenzu. Asegzi n t\$essa ne\$ iswi i \$er ara issiwed \$er tagara n tegzemt. Aseqdec n umawal* » [Lecture par les élèves avec explications. Analyse de la structure du texte en tenant compte de l'objectif de l'unité. Utilisation du lexique]..
- « *Après avoir expliqué les mots difficiles et d'avoir cerné les objectifs du texte, j'interroge les élèves un par un à lire* ».
- « *Yal yiwen ad i\$er taseddart ma d adiwenni, yal yiwen ad yextir awaden i as-i□ejjben* » [Chacun lit un paragraphe et les dialogues sont organisés]..
- « *ad d-\$re\$ avris tikkelt, ad d-\$ren inelmaden wa deffir wayev, anida s□an ugur (asussu n yisekkilen) ad sen-sse\$ti\$* » [Après ma lecture (enseignant), les élèves lisent l'un après l'autre. Et j'interviens s'i y a des difficultés].
- « *Lecture silencieuse, questions sur le texte, lecture magistrale des élèves* ».

- « *Préparation à la maison, lecture silencieuse (questions), lecture à haute voix, typologie du texte* ».
- « *Vous savez la base d'une langue, c'est l'écriture et la lecture* ».
- « *ta\$uri s \$ur aselmad, s \$ur inelmaden kra n tikkal. S yen \$er usegzi n wawalen d yistaqsiyen \$ef uvris* ». [C'est l'enseignant qui commence par lire le texte, puis c'est au tour de quelques élèves. Les questions sur le contenu sont posés et les mots difficiles expliqués].
- « *Etude de textes, explication...* ».
- « *L'enseignant commence la lecture et après les élèves*».
- « *Deux lectures par séquence, lecture un par un.* »
- « *Chaque projet deux ou trois séances, la lecture par les élèves (un par un)* »
- « *D'abord, les élèves lisent.* »
- « *Lecture silencieuse, expression orale (question) puis lecture par les élèves.* »

66- Capacité d'écrire dans la graphie non préférée :

L'analyse quantitative révèle que 36,41% affirment que les élèves ne peuvent pas écrire dans la graphie non préférée contre 17,93% qui expliquent qu'ils peuvent le faire aisément. Ci-dessous, un tableau récapitulatif des résultats.

Graphie non préférée	?	Commentaires	Oui	Non	Oui/ Commentaire
Nombre	80	03	33	67	01
Total	184				

Tableau N°88 : Capacité d'écrire dans la graphie non préférée

Parmi ces réponses, nous citons ce qui suit:

- « *Non* ».
- « *Oui* ».
- « *Des phrases courtes, pas des textes* ».
- « *ur □ riven ara akk* ». [Ils n'ont pas essayé].
- « *Je n'ai jamais demandé cela aux élèves* ».
- « *Selon l'obligation* ».

Partie E2

Dans cette partie de notre étude, les questionnements tournent autour du manuel scolaire, son importance pour l'apprenant et l'enseignant, le volume horaire, etc.

67- Relation entre l'apprenant et le manuel scolaire

A la question « l'élève s'attache-t-il au manuel ? », 65,76% trouvent que l'élève s'attache au manuel scolaire alors que 9,78% nient cette option. Par ailleurs, 22,82% n'ont donné aucune réponse. Ci-dessous un tableau récapitulatif des résultats de l'analyse quantitative.

Manuel	?	Commentaire	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	42	01	121	18	02
Total	184				

Tableau N°88 : L'attachement de l'apprenant au manuel scolaire

La majorité des enseignants (51,63%) ont expliqué leurs propos contre 1,08%. Notons que 47,28% n'ont pas justifié leurs réponses. Ci-dessous un tableau récapitulatif de l'analyse quantitative.

Expliquez?	?	Oui	Non
Nombre	87	95	02
Total	184		

Tableau N°89 : Nombre des enquêtés ayant donné des explications

Les réponses données par nos enquêtés sont comme suit :

- « [N] *Vu le poids du manuel, l'élève préfère déchirer les parties écrites en arabe et en tifina\$* ».
 - « *Il voit que le manuel est cher et lourd* ».
 - « *Ils préfèrent les cours qu'ils préparent eux-mêmes* ».
 - « *aías i yettwalin lexûaû deg-s, ama \$ef yivrisen, ama \$ef tira* ».
- [Beaucoup trouvent qu'il y a des insuffisances dans le manuel au

niveau du choix des textes et de la notation...]

- « [O] Pour lire ».
- « *D allal yett□awan i leqdic* ». [c'est un outil nécessaire au travail].
- « *Il n 'y a pas d'autres moyens* ».
- « *Le manuel est bien écrit, les couleurs sont attirantes, les images, les dessins, les poèmes...* ».
- « *Il les aide pour comprendre les cours qui se font en classe* ».
- « *ivrisen n t\$uri netteddem-iten-id seg wedlis, tuget n yilu\$ma i nxeddem deg-s i llan* » [la majorité des textes de lecture et des exercices sont tirés du manuel].
- « *Ulac d acu nniven (s□an kan adlis akked uselmad) ulac d acu ara ten- i□awnen* ». [Il n'y a d'autres supports pédagogiques; ils n'ont que le manuel et l'enseignant].
- « *Acku sexdamen-t yal ass* ». [Puisqu'ils l'utilisent tout le temps].
- « *La lecture* ».
- « *Une des références utilisée par l'enseignant* ».
- « *C'est pratiquement le seul support écrit qui existe pour lui sur le marché* ».
- « *Iûemmel-it, isseqdac-it, ittmukkun-d seg-s timsirin-is* ».
- [L'apprenant utilise le manuel pour préparer ses cours, faire ses exercices...].
- « *Oui, mais nous voulons un manuel en une seule graphie* ».
- « *Oui, c'est le seul qui existe* ».
- « *D ayen kan i nes□a am iselmaden, am inelmaden* ». [C'est tout ce que nous avons comme support pédagogique].
- « *Il est intéressant* ».
- « *C'est un guide pour lui* ».
- « *C'est un outil de travail* ».
- « *Il se sert de lui pour faire les exercices, la lecture,.....* ».
- « *C'est le support.* »
- « *Les textes en kabyle sont intéressants pour eux.* »
- « *Il est riche et utile.* »
- « *C'est le seul moyen qu'ils ont.* »
- « *Yerra-t d lmeûêef.* ». [Il le considère comme une référence unique].
- « *C'est le seul ivre de tamazight [qu'il a]* »

Commentaire :

Le manuel est un support pédagogique, un guide qui oriente l'apprenant et lui permet l'apprentissage de tous les niveaux de la

langue, à savoir, la phonétique, la morphologie, la syntaxe.... C'est pourquoi il ne devrait pas contenir d'erreurs car l'élève risque de les reproduire.

68- Le volume horaire

A la question « le volume horaire est-il suffisant ? », l'analyse quantitative montre que 53,80% des enseignants estiment que le volume horaire accordé à tamazight est insuffisant. Par contre 26,63% estiment que ce volume est suffisant. Le tableau suivant comporte les résultats de l'analyse.

Volume horaire	?	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	35	49	99	01
Total	184			

Tableau N°90 : Volume horaire

69- Usage du manuel par les enseignants

A la question « le Manuel est-il utilisé par les enseignants ? », 59,78% affirment qu'ils utilisent le manuel comme support pédagogique contre 8,69%. Par ailleurs, 27,71% n'ont pas répondu à cette question. Ci-dessous, les résultats de l'analyse quantitative.

Manuel	?	Oui	Non	Oui/ Non
Nombre	51	110	16	07
Total	184			

Tableau N°91 : L'utilisation du manuel scolaire par les enseignants

Nous avons posé un autre questionnaire aux enseignants sur les raisons de l'usage des manuels scolaires. 47,28% ont justifié leurs choix précédents et les ont argumentés contre 1,63%. Notons que 51,08%. Le tableau suivant comporte les résultats de l'analyse quantitative.

Pourquoi?	?	Oui	Non
Nombre	94	87	03
Total	184		

Tableau N°92 : Le nombre d'enseignants ayant justifié leurs réponses

Parmi ces réponses, nous citons celles-ci:

- « *Ivrisen, iwalnuten, tucdiwin deg tira, tamedyazt (isefra xusen aïas, llan wid ur nes□i ara assa\$ n tegzemt n t\$Suri* » [les textes, le vocabulaire, les erreurs d'écriture, la poésie (certains poèmes n'ont aucun lien avec l'unité pédagogique)].
- « *Pour que l'élève trouve au moins une documentation en tamazight* ».
- « *Ittuseqdec ilmend n yisentel-is, maca illa wayen ixuûûen : 20 ibrir, tafsut n wubrir, I n yennayer* » [Il est utilisé pour les thèmes qui y sont abordés mais certains manquent à l'instar du 20 avril, printemps d'octobre, le premier jour de Yennayer].
- « *Pas pour son contenu, mais par manque terrible de moyens didactiques* ».
- « *Car on a pas d'autres sources pour enseigner (textes) malgré que ce manuel n'est pas vraiment intéressant* ».
- « *Les enseignants sont censés suivre le programme* ».
- « *Le volume horaire non suffisant car il ya beaucoup de choses à enseigner et les deux heures sont insuffisantes* ».
- « *Llant temsirin i wumi yett□awad unelmad deg yal aswir (i□eyyu deg-sent), llant temsirin I d-yettezwiren I ilaqen ad grint* » [il y a des cours que l'élève refait à chaque niveau (il s'en lasse). Il y a d'autres cours qui sont au début du programme alors qu'ils devaient être à la fin].
- « *par manque d'unités didactiques* ».
- « *Vu le nombre d'unités à enseigner par année, le volume doit passer à quatre heures* ».
- « *C'est le seul support* ».
- « *[N] Il contient des imperfections* ».
- « *[O] Utilisé mais pas à 100%, les exercices on peut les proposer* ».
- « *[O] Il répond aux besoins* ».

- « *Pour faire des exercices de lexique surtout, les images nous aide* ».
- « *C'est un support nécessaire* ».
- « *C'est le support pour l'élève et l'enseignant.* »
- « *Il y a des manques.* »
- « *On besoin de textes.* »
- « *Bezzaf \$ezzifit* »[son format est trop grand]
- « *On ne peut travailler sans.* »
- « *Il n'est pas beau, il y a des fautes (plein).* »
- « *Il y a pas de manuel écrit dans deux ou trois caractères, il doit être écrit dans un seul caractère : 'le caractère à étudier* ».

Commentaire :

Le manuel est un support nécessaire pour le formateur. Ce dernier a, toutefois, quelques imperfections qu'il faut prendre en charge. Les enseignants suggèrent la distribution d'un support écrit dans une seule graphie.

Partie F

Dans cette partie, nous nous intéressons au public concerné par l'enseignement de la langue tamazight, la gestion de la classe, etc.

70-La présence des apprenants arabophones en classe

A la question « Y a-t-il des arabophones dans vos groupes ? », l'analyse quantitative met en évidence ce qui suit : 42,39 % des enseignants affirment qu'ils ont des apprenants arabophones dans leurs classes. Ils sont environ 41,84% à n'avoir que des apprenants berbérophones. Notons que 15,76% n'ont pas donné de précisions.

Arabophones	?	Oui	Non
Nombre	29	78	77
Total	184		

Tableau N°93 : La présence des arabophones en classe

Commentaire :

La réalité du terrain a donc révélé la nécessité d'adopter au moins deux approches pédagogiques différentes à savoir une approche pédagogique de langue maternelle destinée aux amazighophones et une approche pédagogique de langue seconde destinée aux non amazighophones. Cela veut dire que le programme doit proposer ces deux approches aux enseignants. Ce qui induit deux conceptions de l'enseignement /apprentissage.

71- Gestion de la classe :

Concernant la gestion d'une classe caractérisée par une hétérogénéité des apprenants dont la langue maternelle est soit tamazight (kabyle) ou l'arabe algérien, 36,41% des interrogés ont fourni des explications détaillées contre 2.71%. Par ailleurs, 60,86% des informateurs n'ont pas répondu à notre questionnaire. Ci-dessous un tableau comportant les résultats chiffrés.

Gestion	?	Oui	Non
Nombre	112	67	05
Total	184		

Tableau N°94 : Gestion de la classe

Les réponses données mettent en évidence le phénomène du plurilinguisme et l'approche pédagogique différenciée. Ce contenu apparait clairement dans les propos suivants :

- « *Aucun problème, ils se débrouillent très bien et ils ont de bonnes notes* ».
- « *Pris en considération* ».
- « *On leur consacre quelques minutes* ».
- « *s□i\$ yiwen yeqqar-itt \$as ur yeb\$ i d acu \$er tagara ur as-ttéesben ara akd tiyav (ulac itt deg le bulletin)* ». [Il y a qui l'étudie même s'ils n'en veulent pas car elle n'est pas considérée comme les autres (vu que sa note ne figure pas sur les bulletins scolaires)].
- « *Ce n'est pas vraiment une situation de plurilinguisme car le nombre des arabophones n'est pas élevé : un ou deux élèves qui s'intègrent dans le groupe des amazighophones* ».
- « *Je traduis les mots, les phrases...* ».
- « *Pédagogie différenciée. Il ya de bons récepteurs, les autres la refuse carrément* ».
- « *Tta□rave\$ ad d-sfehme\$ ama s tefransist, ne\$ s ta□rabt, ad d-□eddi\$ ad asen-d sfehme\$ s ta□rabt* ». [J'essaie de leur expliquer en français ou en arabe]
- « *Ils ne s'intéressent pas même aux autres matières* ».
- « *Réexpliquer en arabe et les interroger pour les intégrer dans le groupe* ».
- « *Travail de groupes, à chacun sa compétence (enseignement différencié)* ».
- « *C'est difficile* ».
- « *Pas facile* ».
- « *Les arabophones font plus d'efforts que les amazighophones* ».
- « *Une attention supplémentaire est accordée à ces élèves* ».
- « *En étudiant la pédagogie différenciée et en faisant appel à leur langue* » maternelle pour mieux expliquer ».

-« *J'explique en kabyle mais si l'élève ne comprend pas j'utilise l'arabe* ».

-« *On explique aux arabophones en arabe* ».

-« *On utilise trois langues* ».

- « *Ils ont fait des efforts pour comprendre, pour apprendre cette langue comme les autres langues.* »

- « *On parle kabyle ensuite on parle arabe pour [faire] comprendre.* »

- « *On fait comme si on parle à tous la même langue.* »

- « *Facilement car la langue kabyle est facile à adopter.* »

- « *Expliquer à chaque le cours en utilisant les termes faciles, et s'il faut en arabe.* »

« *C'est facile car ils ont des corpus en français.* »

Commentaire :

L'enseignant est le « *responsable de l'apprentissage* », il doit non seulement maîtriser sa discipline, connaître le processus d'acquisition des connaissances, les méthodes de travail et d'évaluation mais aussi assister l'élève dans son travail personnel. Cet objectif n'est pas facile à atteindre car les apprenants ne s'intéressent ni aux cours de tamazight ni à ceux des autres matières. Le problème est donc d'un autre ordre.

72- L'intérêt des apprenants pour le cours de tamazight

A la question « *Ya t-il des élèves qui ne s'intéressent pas au cours de tamazight ?* », l'analyse quantitative montre que 41,84% des enseignants affirment qu'il y a effectivement des élèves qui ne s'intéressent pas au cours de tamazight. Ils sont 38,04% à affirmer le contraire. Par ailleurs, 19,01% n'ont pas répondu à cette question comme il apparait dans le tableau suivant.

Intérêt	?	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	35	77	70	02
Total	184			

Tableau N°95 : L'intérêt des élèves pour la langue tamazight

Nous leur avons demandé ensuite de nous expliquer ce phénomène. L'analyse quantitative révèle que 36,95% ont justifié leurs réponses contre 1,08%. Toutefois, 61,95% se sont abstenus de répondre à cette question. Ci-dessous, un tableau récapitulatif comportant les résultats.

Pourquoi?	?	Oui	Non
Nombre	114	68	02
Total	184		

Tableau N°96 : Le nombre d'enseignants ayant donné des précisions

Parmi ces propos, nous citons ce qui suit:

- « *Tous les élèves s'intéressent à tamazight* ».
- « *La charge des programmes dans les autres matières* ».
- « *Ils ne s'intéressent pas même aux autres matières* ».
- « *ttwalin d tutlayt i d- yernan sufella, ur s fkin ara azal* ».
- « *Pour certains, c'est une langue qu'on n'a pas besoin d'étudier* ».
- « *Il ya des manques dans le programme, ce qui ne motive pas les élèves* ».
- « *Classes surchargées* ».
- « *Ur as fkin ara azal, \$ur-sen \$ran-tt ne\$ ala kifkif. Ajdid ulac (segmi ur tt-\$rin ara akken ilaq seg tazwara)* » [ils ne accordent pas d'importance puisqu'elle ne leur apporte pas du nouveau (vu qu'elle ne l'ont pas étudiée depuis toujours)].
- « *Peut être la méthode utilisée ou l'enseignant lui-même* ».
- « *Win ur yettaba□en ara tamsirt di tmazi\$t, ad tafev ulac ula \$er wiyav* » [Ceux qui ne suivent pas les cours de tamazight ne suivent, généralement pas les autres cours]
- « *Ils pensent qu'on est en train de s'amuser* ».
- « *Il ya ceux qui la voient difficile et ce par racisme* ».
- « *Les motivations diffèrent d'un élève à un autre* ».
- « *Le manque de motivation est du entre autre à l'emploi du temps* »
- « *Ils ne la trouvent pas intéressante.* »
- « *Ce sont des élèves qui ne s'intéressent à aucune matière.* »
- « *Une négligence de la part des administrateurs. En plus, les enseignants n'ont pas un statut clair ? de guide...* »

- « Comme dit le proverbe kabyle : il n'y a que l'âne qui n'accorde pas de valeur à ses origines. »

Commentaire :

L'attitude négative de certains élèves vis-vis de l'enseignement de tamazight s'explique non seulement par le manque de motivation chez ces derniers, mais aussi par la difficulté de la matière enseignée et de la complexité du programme. Toutefois, selon les témoignages des enseignants de tamazight, cette attitude est néanmoins perceptible au niveau des autres matières.

73- Choix de ne pas suivre cet enseignement

A la question « Préfèrent-ils ne pas subir cet enseignement ? », 19,56% des enseignants affirment que c'est vrai que les élèves préfèrent ne pas subir cet enseignement. Par ailleurs, ils sont 30,97% à avoir un avis différent. Seuls Trois enseignants ont émis des commentaires quant à cette question. Ci-dessous, un tableau comportant les résultats de l'analyse quantitative.

Pas subir	?	Commentaire	Oui	Non
Nombre	88	03	36	57
Total	184			

Tableau N°96 : Choix de ne pas suivre l'enseignement de tamazight

Parmi ces réponses, nous citons celles-ci:

- « Non »
- « yezmer lêal (*kra deg-sen*) » [il se peut bien (pour quelques uns)].
- « A cause du caractère facultatif ».

74- Caractéristiques du cours de tamazight

A la question, « le cours de tamazight est-il utile ? Encombrant ? Très passionnant ? », L'analyse quantitative révèle que 21,19% soulignent l'utilité du cours contre 18,47%. Concernant le fait que ce cours soit encombrant, 8,69% répondent par l'affirmative contre 28,80 %.

28,26% déclarent qu'il est 'très passionnant contre 10,86 %.

Six enseignants ont rajouté des commentaires à leurs réponses. Il faut par ailleurs, environ 57,06% n'apportent aucune précision. Les tableaux suivants mettent en évidence les résultats de l'analyse quantitative.

Utile	?	Commentaire	Oui	Non
Nombre	105	06	39	34
Total	184			

Tableau N°97 : L'utilité du cours de tamazight

Encombrant	?	Commentaire	Oui	Non
Nombre	109	06	16	53
Total	184			

Tableau N°98 : Le cours de tamazight serait-il encombrant ?

Très passionnant	?	Commentaire	O	N
Nombre	106	06	52	20
Total	184			

Tableau N°99 : Le cours de tamazight serait-il très passionnant ?

Globalement, l'appréciation de l'utilité du cours de tamazight et l'intérêt que lui porteraient les élèves est prédominante. Les commentaires émis sont les suivants:

- « *Iⵏ eheb-asen nezzeh* » [ça leur plait énormément].
- « *très passionnant et ils désirent supprimer quelques matières inutiles pour augmenter le volume horaire* ».

75- Commentaires :

Nous avons demandé aux enseignants de faire des commentaires libres quant au questionnaire et/ou sur des points qui n'ont pas été abordés dans ce dernier. Seuls 10,32% des interrogés ont émis des avis contre 84,78%. Le tableau suivant comporte les résultats de l'analyse.

Commentaires	?	Oui	Non
Nombre	09	19	156
Total	184		

Tableau N°100 : Nombre d'enquêtés ayant fait des commentaires

Les commentaires émis tournent autour du manque de manuels scolaires, d'enseignants, du manque d'adéquation du questionnaire, etc. Les propos suivants comportent principalement ces questions :

- « *Le manque de manuels* ».
- « *manque d'enseignants* ».
- « *Ce questionnaire n'est pas adéquat, ça manque d'expérience.* »
- « *Il y a des nuances à apporter pour certaines questions.* »
- « *D'autres questions sont, plutôt destinées aux élèves.* »
- « *Questionnaire dans les normes.* »
- « *Tamaziɣt teɛwao lehna, d win ara tt-ixedmen maɣɣi d wid ara tt-yeréen* » [le tamazight a besoin de paix, de ceux qui vont travailler pour elle et non du contraire] .
- « *Comment nous les Berbères nous étudions une langue étrangère à nous, les Arabes n'étudient pas tamazight ?* »
- « *Une langue nationale parlée par le peuple est pour moi officielle..* »
- « *Je suis pour le caractère latin. Les élèves aiment tous ce caractère.*

Commentaire :

Les enseignants ont rédigé plusieurs remarques ayant un rapport avec le questionnaire. Ces dernières touchent essentiellement à la graphie. D'autres soulignent le manque d'enseignants et de manuels.

Remarques mentionnées :

D1, 1^{ère} question p.4 Nuancer votre question.

Conclusions

Au terme de notre enquête, nous devons tirer certaines conclusions quant au profil des enseignants de tamazight en exercice dans les établissements scolaires des quatre wilayas : Béjaïa, Bouira, Boumerdes et Tizi-Ouzou et ce pendant l'année scolaire 2007/2008.

Bien que nous n'ayons pas pu toucher la totalité des enseignants pour l'enquête, l'échantillon sélectionné est assez représentatif de cette catégorie.

Concernant l'exploitation du questionnaire, les données recueillies montrent clairement les caractéristiques les plus importantes du profil des enseignants. Ces derniers sont dans leur grande majorité âgés de moins de quarante (40) ans. La plupart d'entre eux sont du sexe féminin et ont un diplôme universitaire. Plus des 2/3 ont une licence en langue et culture amazighes. Nous constatons donc, un rajeunissement, une féminisation et une professionnalisation de ce corps.

Nous notons aussi le désir de suivre des formations (essentiellement en pédagogie de projet pour les titulaires d'une licence, et licence en langue et culture amazighes pour les enseignants reconvertis ayant une formation en tamazight différente de la licence (tanaga, HCA, associations).

Quant aux langues utilisées dans les différents milieux, les réponses sont très diverses. S'il ressort que les 2/3 utilisent tamazight en classe et au sein de la famille, il y a lieu de noter qu'il y a des alternances codiques que ce soit avec le français ou avec l'arabe scolaire.

Quand il s'agit des discussions entre amis, l'arabe dialectal prend place au sein des alternances. Les raisons avancées quant à ces usages dépendent certes des attitudes et des représentations linguistiques mais aussi d'une hiérarchisation selon les fonctions que remplissent ces codes.

Lorsqu'il s'agit de sujets scientifiques les 4/5 des enseignants recourent au français ou à l'alternance kabyle/français. Ils justifient cela par la disponibilité d'une terminologie adéquate en français.

Nombre d'entre eux trouvent que le kabyle est riche du fait de l'existence de variantes, de la littérature... Ils ne perçoivent de lacunes

que dans les domaines techniques et scientifiques.

Si les enseignants usent le plus souvent du kabyle en s'adressant à un monolingue amazighophone, ils recourent à l'arabe algérien et/ou au français quand il s'agit d'un milieu non amazighophone. Ils justifient cette attitude par le souci de maintenir une communication et surtout d'arriver à une intercompréhension.

Un nombre important d'entre eux se sentent à l'aise dans leur langue maternelle (le kabyle). Cette dernière représente pour eux la culture, l'identité, l'histoire, la civilisation amazighe, mais aussi le lien avec les milieux social et familial.

Les définitions fournies quant aux langues nationale et officielle, montrent une certaine fonctionnalité où la langue officielle est vue comme celle de l'administration et de l'Etat et la langue nationale comme la langue du peuple.

La reconnaissance constitutionnelle de tamazight ainsi que son enseignement sont favorablement perçus : les 9/10 des enseignants réaffirment la nécessité de rendre obligatoire cet enseignement pour les amazighophones. Ce taux chute légèrement quand il s'agit de le rendre obligatoire pour les arabophones.

Les $\frac{3}{4}$ des enseignants considèrent les contenus des manuels scolaires comme intéressants. Une majorité trouve que les textes sont motivants.

L'intégration de la dimension sociale ainsi que l'écart de la langue enseignée et celle parlée sont différemment perçus et les arguments avancés découlent des attitudes et représentations linguistiques.

Concernant la graphie, plus des 4/5 des enseignants préfèrent utiliser la graphie latine. Ce choix est certes justifié par le fait qu'elle soit en usage dans ces wilayas où l'on enregistre une forte demande d'enseignement de tamazight, mais aussi, pour des raisons liées aux représentations.

De façon générale, les enseignants sont très attachés à cette matière.

Les ateliers ont été d'un apport considérable puisque les réponses des enseignants ne sont pas conditionnées par des questions pré-établies. C'étaient eux-mêmes qui avaient décidé des types d'ateliers et de leur composante selon les axes qu'ils avaient choisi (manuel, évaluation, formation...).

Les rapports lus et adoptés en plénière montrent l'intérêt et la profondeur de la réflexion qu'ont ces enseignants à propos de l'enseignement de tamazight.

En dernier propos, il serait judicieux que les Responsables à différents niveaux au sein des instances éducatives œuvrent pour la résolution des aléas et autres manques dont souffre encore l'enseignement de tamazight.

Recommandations

A l'issue de notre étude et suite aux conclusions tirées, nous tenons à suggérer les recommandations ci-après:

Nous souhaitons vivement qu'elles contribuent non seulement à l'amélioration de l'enseignement de tamazight mais aussi à la formation des enseignants chargés de ce dernier.

Les recommandations sont principalement de trois types:

I- Formation des enseignants:

I.1- Formation continue des enseignants:

➤ outre l'ouverture d'un cursus de licence de DLCA à l'université de formation continue pour les enseignants n'ayant pas de licence LCA (reconvertis, Tanaga, HCA-MEN); il faudrait assurer une formation aux enseignants licenciés dans les domaines où ils n'ont pas fait des études approfondies à l'université telle que la pédagogie de projet.

➤ Favoriser les rencontres de formation entre enseignants, inspecteurs et universitaires pour la bonne maîtrise des programmes, supports didactiques et orientations pédagogiques nouvelles.

➤ Une formation en sociolinguistique de terrain serait un atout majeur pour l'évolution des représentations et attitudes sociolinguistiques des enseignants.

II- Pédagogie:

Les concepteurs des manuels doivent tenir compte des réalités socioculturelles algériennes en général et des amazighophones en particulier.

L'introduction de documents authentiques et la prise en considération des spécificités des variétés linguistiques enseignées sont plus que nécessaires.

En plus du manuel, d'autres supports (audio- E-learning, TBI) pourraient contribuer à une meilleure maîtrise de la langue.

Vu les différences entre apprenants amazighophones natifs et non amazighophones, les programmes et les supports doivent être différents et conformes respectivement aux méthodes des langues maternelles et des langues secondes.

Il serait judicieux d'en fixer un calendrier à moyen et long terme.

ANNEXES

Rapports d'ateliers par wilaya.

A- Wilaya de Béjaïa.

ATELIER N°1 : AWFUS.

Ayen yelhan deg-s :

- *Initen i yessexdem lhan*
- *Isental n yisenfaren d wid yelhan, ddan d uswir n yinelmaden d tnuda- nsen (tamacahut, isekla, i\$ersiwen...).*

Ayen ixussen deg-sen:

- *Adlis n tmazi\$ d win ye\$layen akk seg yedlisen*
- *Asexdem n waïas tal\$iwîn n tira (les graphies). Iketturen (les contenus) :*
 - *tugniwin : llant tugniwin ur ddint ara d wayen yellan deg yevrisen. Amedya : yella wevris Lewêuc n teégi- di tugna llan deg-s tafunast, tayazivt...*
 - *ivrisen : \$ezzifit, llan kra deg-sen ur ddan ara d isental n yisenfaren d tgezmin. Kra n yevrisen ulac deg-sen amsevfer n tektiwin ; ad naf tikti yellan di tseddart tamenzut d tis snat mxallafent, ne\$ tikwal tef\$en i usentel-nni.*
 - *Amawal : amawal ad yili yezdi akk timnavin n leqbayel.*
 - *ilaq ad yili yiwên n umawal a\$urbiz ara yezdin akk iswiren.*
 - *asexdem n waïas n wawalen imaynuten , ula d aselmad ur yessawav ara ad ten-yegzu.*
 - *llan kra n wawalen d ireÛtalen ama n taârabt ne\$ n tefransist (lbatima, âecra) d\$a awalen-a llan (azadu\$, mraw).*
 - *llan wawalen yesâan tucviwin di tira*
 - *ixuss usegzi n wawalen yellan deg yevrisen*
 - *ulac amawal I usegzi n wawalen*
 - *isefra: \$ezzifit, ur ddin d uswir n yinelmaden d tnuda-nsen, yerna ur ddan ara d yisental n tgezmin.*
 - *tirawalt:*
 - *Aïas n yisekkilen i qqaren di yiwet n temsirt*

- *Llan kra n yilugan \$ezzifit ama di tjerrumt ne\$ di tseftit*
- *Yal adlis ad yesâu awfus n uselmad ara tid-iâawnen deg usegzi n temsirin (CEM).*
- *Ilaq adlis n uswir (CEM) aseggas amezwaru, ad yili s tarrayt n yisenfaren.*

Atelier n°1 : awfus = le manuel scolaire

Les points positifs du manuel

Les couleurs utilisées sont de bonne qualité.

Les projets portent sur des sujets adaptés au niveau des élèves et à leur âge (conte, arbres, animaux...).

Les points négatifs du manuel

Il est cher par rapport aux manuels des autres matières. Notons la présence de plusieurs graphies à l'intérieur d'un même manuel.

Les contenus :

1- Les images : certaines images ne sont pas en rapport avec le thème étudié. Exemple : le texte « *les animaux de la forêt* » est accompagné par l'image d'une vache, d'une poule... (qui sont en fait des animaux domestiques) !

Les textes sont très longs. Certains ne sont pas en adéquation avec les thèmes des projets proposés.

2- Le lexique :

Il faudrait un lexique unifié pour toutes les régions kabylophones.

Il faudrait un lexique scolaire commun pour les régions où tamazight est enseignée.

Il y a une forte exploitation de la néologie, ce qui est un handicap même pour les enseignants.

Certains mots sont écrits avec des erreurs.

L'explication des mots n'est pas très exploitée pour la compréhension des textes et les mots difficiles notamment la néologie.

3- Les poèmes :

Les poèmes sont longs pour les élèves et ne sont pas en relation avec les thèmes proposés.

4- L'orthographe :

Plusieurs lettres et sons sont proposés pour l'apprentissage dans un même cours, ce qui peut constituer un handicap pour l'élève de premier niveau en tamazight. Certaines règles sont très compliquées pour l'élève du primaire ou du collège.

Chaque niveau devrait avoir un manuel pour l'enseignant pour aider celui-ci dans sa tâche pédagogique.

Il faudrait aussi revoir le manuel de la première année moyenne en l'inscrivant dans le cadre de la pédagogie de projet.

ATELIERS N°4

1-La formation

L'enseignement d'une langue se fait par plusieurs étapes divisées en deux périodes essentielles : avant enseignement et enseignement.

1/ La période avant enseignement comprend :

- L'aménagement linguistique de cette langue
- La définition du public visé ainsi que ses besoins
- La définition des finalités de cet enseignement ainsi que de ses objectifs
- L'élaboration des programmes scolaires selon une stratégie prédéfinie
- L'élaboration des supports didactiques à savoir : les livres et les manuels scolaires.
- La formation des enseignants de façon à maîtriser les mécanismes de cette langue ainsi que les techniques pédagogiques afin d'assurer une transmission optimale du savoir

2/ La période d'enseignement consiste à :

- L'élaboration cyclique de bilans relatifs à l'état des lieux de cet enseignement

- L'organisation de formations de recyclage pour les enseignants conformément aux nouvelles données linguistiques et aux nouvelles méthodes d'enseignement

- L'enrichissement des programmes scolaires et des supports didactiques.

L'enseignement de tamazight connaît des déficits dans toutes ces étapes. Ce modèle ne cadre pas avec la réalité du terrain, mais nous ne nous attarderons que sur la formation des enseignants et les besoins de ces derniers en matière de recyclage. Pour ce faire, nous devons répondre aux questions suivantes :

- Est-ce que la formation des enseignants est suffisante ? Quelles sont les lacunes ?

- Est-ce que les formations complémentaires répondent aux attentes des enseignants et à leurs besoins ?

Depuis l'introduction de l'enseignement de tamazight dans le système éducatif, la prise en charge de la formation des enseignants par le ministère de l'éducation nationale a été confrontée aux divers revirements prémédités et ceci a favorisé le freinage de la progression logique de l'enseignement de tamazight prévu par le MEN et le HCA depuis 1995.

La progression illogique de la formation de l'enseignant causée par la mauvaise prise en charge par la tutelle, a avorté un amalgame d'enseignants qu'on peut diviser en deux catégories fondamentales : les reconverties et les licenciés, qui sont hétérogènes et dont les besoins de formation diffèrent.

Pour remédier à ce déséquilibre, il faudrait trouver des mécanismes adéquats pour combler le déficit de chaque catégorie. Nous proposons pour cela :

- De compléter le cycle de formation pour les enseignants non licenciés ;

- D'organiser une formation en psychopédagogie et en didactique pour les enseignants licenciés.

- De programmer des séminaires périodiques au niveau national pour l'ensemble des enseignants.

- De créer un site Internet relatif à ce volet pour avoir une base de données accessible à tous, validée par le centre national pédagogique.
- D'organiser des conférences avec des pédagogues au profil des enseignants.
- De permettre aux enseignants licenciés en d'autres disciplines de faire une licence en tamazight comme il a été fait pour les post-gradués.

ATELIER N°5

La pédagogie de projet

L'objectif assigné à la pédagogie de projet est la mise en situation de l'apprenant. Ainsi, elle permet à l'élève d'être motivé et autonome pour pouvoir réagir positivement à des situations de la vie courante.

En outre, le manuel scolaire ne rend pas compte de la pédagogie de projet :

- L'élève doit écrire ou produire pour un destinataire et non pour l'enseignant.
- Ecrire pour écrire démotive l'élève.

Pour parer à cela, on doit mettre à l'œuvre des projets où l'élève sentira que son travail sert à quelque chose. Ce qui est le principe de la *pédagogie de projet*.

La pédagogie de projet telle qu'elle se présente, est-elle réalisable sur le terrain ?

1/ Moyens matériels et pédagogiques.

- Il est nécessaire de disposer de moyens audiovisuels et autres...
- La possibilité de mobilité, se rendre sur des sites, des musées et autres...

2/ Ainsi, l'enseignant doit prendre en considération le fait que les élèves ont des compétences à rythmes différents.

ATELIER N° 6.

L'adéquation des programmes avec la pédagogie de projet.

- Il faut un lexique scolaire unifié.
- La pédagogie de projet ne peut aboutir sans qu'il y ait homogénéité de niveaux.
- Il faut puiser au maximum de notre culture pour l'élaboration des programmes scolaires.
- Revoir la manière d'élaborer des cours : au lieu de chapitre... en projet par exemple.

1- La pédagogie de projet (Tarrayt usenfar)

Tarrayt-a tlul-d deg yiseggasen n 70 d timlilit ger tiéri d usnas, s\$ur Annie CAUËDEL ? s beïtu n yinelmaden \$er yigrawen. D nutni ara yextiren igrawen nsen d yisental \$ef wacu ara xedmen.

Sumata isental ad ff\$en seg u\$erbaz, ad kecmen di tmetti , seg-sen ara yelmed ti\$awsiwin ara yiêwio mi ara yeffe\$ seg u\$erbaz am "sber" . ad yili deg ugraw mxallafen deg-s dir ray, deg tektiwin , maca ilaq as ad yelmed amek ara yedder gar-asen , ad yelmed da\$en lemquadra n yimdukalis. Ti\$awsiwin-a ttbinent-d ugar mi ara mlilen yigrawen-a deg yiwen ugraw ameqqran, ad d-mmeslayen deg-s \$ef yisenfaren nsen., anda sawven d tagnit, deg-s ad yessenflay unelmad s tlelli, war akukru imi d ayen yextar netta d yimdukalis s leb\$î nsen , d tagnit da\$en ara lemden ilugan n umeslay ara yessexdem berra n u\$erbaz imis-ilaq.

- *mi ara yemmeslay yiwen ilaq ad as-isel*
- *ur as-igezzem ara awal*
- *ur as- d-ittarra ara \$ef rray-is*
- *ad iqader rray-is xas ur as-yeeoib ara*

s wannect-a ad yaf unelmad iman-is yettmeslay ilemmed tutlayt, yekkes-as ukukru d leêya. Ihi d allal i unelmad , da\$en d allal I uselmad akken ad yektazel inelmaden-is ama di timawit ama di tiras "send- asenfar" ara d-yaru unelmad di tazwara. Ama s u\$mis n wass anda anelmad iêekku-d deg-s I uselmad-is ayen ttidiren deg ugraw nsen ameéyan ne\$ deg ugraw ameqqran ma se\$an ugur ne\$ ala deg tarrayt-agi. Allal-a yiss ara yissin uselmad aswir n yinelmaden anda

xussen, acu n temsirin i êwaoen, tid I asen-ilaqen si tazwara. S wannect-a merra i d-yettaf unelmad leb\$ i leqraya(plaisir)

Aktazal (Evaluation)

- **Aktazal n tazwara:** *Aktazal s umata d aktazal ne\$ d « aktili » ara nektil ayen yewwev ad yissin. Ma yella d aktazal n tazwara yettili-d mi ara i□eddi unelmad seg uswir \$er wayev, dagi aselmad yewwi-d ad yissin d acu ara n tzemmer i yes□an yinelmaden-a, ma yella nufa yella wacu ilaq ad t-id-n□awed, ilaq ad yili wallus.*

- **Aktazal n yimir :** *Aktazal-agi yettili-d deg tazwara akked d taggara n yal tamsirt. Deg tazwara ad néer d acu yessen unelmad \$ef usentel n temsirt (md. Addad n yisem, ad nektazal deg tazwara acu yessen \$ef yisem (ticrav-is) deg taggara ad nektazal s ula\$mu ma yella yessen amek yettale\$ yisem amaruz.*

- **Aktazal n taggara :** *D aktili n wayen sani yessawev unelmad deg ukrav yur ne\$ deg useggas, aktazal-a yettili-d s usenfar ne\$ wa\$anen (ikayaden) akked d tsuddusin (irmawen), aktazal-a d win icudden \$er tezmilt.*

Dagi ara nemlil sin n wuguren :

Ayen icudden \$er uktazal n usenfar anda anelmad \$er taggara n usenfar ad yeltazal ayen yelmed. Md. Aswir wis sin, deg taggara n usenfar amezwaru (tamacahut), aselmad ad yexdem agrawen n yinelmaden, anda yal yiwen deg- sen ad yaru tamacahut s tegnatin-is. Dagi anelmad ur yettili ara d ilelli acku yeqqen \$er ugraw annecta yessenqas deg tzemmar-is, imi anelmad, imi inelmaden mxalafent tzemmar nsen, \$ef waya yezmer yiwen unelmad ara yarun tamacahut-a, yerna ahat ur ten-yeooi ara ad fken tikta nsen. £ef waya, llan yinelmaden ur nektazal ara. Yerna tazmilt d yiwet akk i yinelmaden-a. Annecta yettawi-a\$ ad neçç azref n kra n yinelmaden, am wakken i nettak tazmilt i win ur nuklal ara. Aya d ayen icudden \$er usenfar.

Ugur niven d win icudden \$er wa\$anen (ikayaden) d tsuddusin (irmawen), imi sin n wa\$anen d yiwet n tsuddist, yettawi-a\$ azal n 06 n wasmagen ttruêun akk deg uktazal, aîas n wakud i nesruêay, imi nezmer ad n□awed i yinelmaden ayen ur gzin ara deg snat n tesmag n yiwen n wa\$an, axir ma nga-asen a\$an.

Tura ma yella nektazal anelmad \$ef ufares ines, ama deg wa\$an ne\$

deg tsuddest, annect-a ur ikeffu ara, acku yezmer unelmad ad yes□u aïas n tzemmar, d acu ahat yes□a kra n tegnatin tustlidin. Ne\$ yezmer unelmad ad d-yesken akk tizemmar-is wa ad yali deg tezmlit talemast ines ma ur yewwiv ara \$er leb\$ï ara t-yessawven ad i□eddi s aswir niven. Md. Anelmad yes□an 6,5 deg ukravyur amezwaru, yessali-d tazmlit talemast ines almi d 8,99, dagi anelmad yefka-tizemmar-is maca ur yezmir ara ad i□eddi s aswir niven. £ef waya ur ilaq ara ad nektazal anelmad \$ef ufares ines, maca \$ef wayen yessen netta yakan.

Atelier n°6 : la pédagogie de projet

1- la pédagogie de projet :

La pédagogie de projet telle quelle est définie dans les programmes de l'enseignement de tamazight est un cadre méthodologique de *l'approche par compétences*, autrement dit c'est un cadre d'application de cette approche.

La pédagogie de projet permet un travail de groupe en classe. Les élèves se répartissent en groupe, chaque élève est libre de choisir celui qui lui plaît. Chaque groupe peut choisir un sujet sur lequel va porter son projet.

Cette liberté motive l'élève pour le travail et lui permet d'apprendre à faire des choix et de les respecter.

Les sujets des projets devraient normalement porter sur des thèmes en rapport avec la société, ils ne devraient pas être confinés dans le cadre scolaire. Le projet devrait être d'un intérêt public.

La pédagogie de projet permettra à l'élève de développer ses capacités de travail en groupe, de gérer la différence, d'être patient et surtout de respecter l'avis de l'autre même s'il est en total désaccord avec lui.

Dans le cadre de cette pédagogie l'élève sera amené à développer ses capacités d'écoute, puisque chacun a droit à la parole. Il est libre d'exprimer ses idées dans une totale liberté et confiance, les autres élèves l'écouteront dans le respect et le silence. Tout le monde, dans la classe, a droit à ce respect, à ce silence et à cette liberté d'expression.

Ainsi l'apprentissage de la langue, à l'oral, se fera de manière implicite et dans un cadre de respect et de confiance.

Cette méthode de travail permettra aussi à l'enseignant d'évaluer ses élèves à l'oral sans qu'ils se rendent compte qu'ils sont évalués.

2- L'évaluation proprement dite se déroule sur trois périodes ou étapes différentes :

- **La première étape** permet à l'enseignant d'avoir une idée sur le niveau et les compétences de ces nouveaux élèves. Elle se déroule lors du passage des élèves d'un niveau donné à un autre niveau supérieur. Avec cette évaluation l'enseignant pourra d'emblée tracer un programme en fonction des compétences des élèves. Il pourra ainsi déterminer les points non acquis au niveau précédent qu'il devait revoir pour permettre à l'élève de les assimiler avant d'entamer les points acquis qu'il devrait approfondir...

- **la deuxième étape** se fait au début et à la fin de chaque leçon. Elle permet de voir si l'élève a assimilé le cours qui lui a été présenté. Elle permet aussi de déterminer quels sont les points sur lesquels butent les élèves et comment y remédier pour permettre une meilleure assimilation du cours.

-**La troisième étape** se déroule à la fin de chaque trimestre et de chaque année. Cette évaluation se fait avec un écrit : soit avec la présentation de leurs projets ou avec un examen écrit (sur table). Le travail de l'élève sera sanctionné par une note qui sera comptabilisée.

L'évaluation dans le cadre de la pédagogie de projet présente deux inconvénients :

- Le travail en groupe ne permet pas d'avoir une idée claire sur les compétences de chaque élément du groupe. Certains élèves travaillent plus que les autres, ils sont audacieux et arrivent à imposer leurs idées. D'autres se mettent à l'écart et laissent les autres travailler à leur place. Mais la note est la même pour tous puisque c'est un travail de groupe.

- L'examen de table ou la composition de chaque fin de trimestre et d'année ne permet pas de mieux évaluer les compétences des élèves. L'élève peut présenter plusieurs compétences qu'il ne pourra pas développer dans ce laps de temps réduit sachant que la composition se déroule en 1h30 ou 2h de temps seulement. Aussi la note attribuée à chaque élève ne peut pas refléter réellement son niveau ou mesurer ses

compétences. Ce genre d'examen évalue les connaissances acquises et non pas le processus d'apprentissage mis en place par l'élève lui-même.

ATELIER N°8.

Conditions socio-professionnelles

L'atelier composé de professionnels de la matière, tout palier confondu, interpelle les autorités compétentes responsables de l'enseignement de tamazight sur des problèmes qui perdurent et qui touchent à l'enseignement de la langue tamazight. Ils rappellent ces derniers de leurs engagements sur la meilleure prise en charge de cette langue.

L'enseignement de la langue tamazight vit des conditions socioprofessionnelles qui ne cesse de se dégrader d'une année à l'autre ; les mêmes problèmes, voire pire surgissent à chaque rentrée scolaire et ce depuis l'introduction de tamazight dans le système éducatif.

L'atelier a recensé quelques-uns de ces problèmes qui sont d'ordre pédagogique, professionnel et social.

Concernant le pédagogique, l'atelier tire la sonnette d'alarme sur le manuel scolaire à deux ou trois graphies (latin, tiffinagh, arabe) alors que la question de la graphie est tranchée et tous les enseignants utilisent le latin dans cet enseignement.

La forme du livre à trois graphies a fait augmenter son coût, ainsi il est l'un des manuels les plus chers.

Le volume horaire reste insuffisant. Trois (3) heures par semaine ne permettent pas à l'apprenant d'acquérir la langue dans toutes ses dimensions.

Le coefficient : Afin d'intéresser d'avantage l'apprenant, le coefficient doit évoluer pour donner à tamazight la place qu'elle mérite dans le système éducatif.

La non application des circulaires administratives : Certains chefs d'établissements font la sourde oreille et affiche une animosité quant à l'application de ces directives. Beaucoup d'enseignants l'ont signalé dans leurs interventions.

Les emplois de temps laissent à désirer, tamazight est considérée comme un bouche-trou en octroyant aux enseignants des horaires anti-pédagogiques ...

L'encadrement et la formation : l'enseignant de tamazight a besoin d'un cadre qui lui permette une formation de proximité et un suivi permanent sur le terrain. Or, avec un seul inspecteur pour toute la wilaya et tous les paliers, la tâche semble difficile, voire impossible à mener.

La création ou l'ouverture d'autres postes d'inspecteurs s'impose d'elle-même.

L'organisation pédagogique des divisions :

La non généralisation de l'enseignement de tamazight dans le même établissement a engendré le problème de l'homogénéité des classes ; certains apprenants n'ont pas fait le cursus normal en tamazight et ils sont dispensés par les instances concernées des examens officiels.

Sur le plan professionnel :

L'enseignement de tamazight a connu des hauts et des bas. Les reconvertis des premières promotions (1995) ont connu de pires situations. Aujourd'hui les licenciés endurent les mêmes problèmes :

- Une confirmation qui tarde à venir.
- La non perception des salaires des années durant.
- Une vie professionnelle sans les échelons (l'exemple des enseignants de la première promotion qui sont restés contractuels pendant 12 ans). Ils ont été intégrés en tant que stagiaires en 2002.

Le déficit de l'encadrement pousse à revoir les modalités de recrutement en exigeant un quota.

Le statut de l'enseignant de tamazight reste au stade primaire, ce dernier est toujours considéré comme chargé de l'enseignement de tamazight.

Sur le plan social :

L'atelier a soulevé le problème des affectations car le service concerné n'a aucune stratégie. Il ne prend en considération ni l'éloignement du lieu de travail ni la généralisation de cet enseignement dans le même établissement.

Cependant, les enseignants ont fait preuve de maturité et de courage en menant professionnellement la tâche qui leur est assignée et en démontrant par des résultats qu'aucune autre matière n'a réalisé en si peu de temps dans l'examen du BEM et ce, même si leurs situations sont restées insolubles, en exerçant comme des éternels contractuels.

B- Wilaya de Bouira.

Atelier N°1: Manuels scolaires.

Le manuel scolaire reste toujours utile, il sert de support à l'enseignant ainsi qu'à l'apprenant. Si nous l'observons dans sa forme, nous le trouverons volumineux, avec un prix qui reste loin de la réalité si nous voulons l'épanouissement de la langue amazighe. Cela, peut-être dû aux trois transcriptions différentes qui gênent énormément les apprenants, au lieu qu'ils se consacrent à la maîtrise d'une graphie, ils font les vas et viens et confondent entre elles.

Il est conçu à base d'unités didactiques, donc il se situe en porte à faux avec la démarche préconisée par le MEN qui vise l'enseignement par projets.

Le manuel reste inadapté pour la pédagogie de projet. Il a été conçu pour la première année d'étude de tamazight alors que maintenant, elle est étudiée à partir de la quatrième année primaire.

Ce que nous proposons est de favoriser l'orthographe grammaticale, diversifier les outils didactiques et l'organisation interne du manuel en un ensemble de documents (textes, icônes, images, points de langue, étude illustrée accompagnée de moyens: CD cassettes...pour bannir la linéarité.

ATELIER N°3

L'évaluation

L'ensemble des enseignants remet en cause certaines méthodes d'évaluation.

1/ Le primaire « L'évaluation mensuelle »

- Le facteur de temps
- TROP de charge pour l'élève et l'enseignant
- **Le mode d'évaluation**

2/ Le CEM et le lycée (L'évaluation continue) : La division de la note sur des critères :

- Le comportement
- Le cahier
- La participation
- La tenue vestimentaire (au CEM)

L'évaluation :(Bouira)

La première évaluation : en général, on évalue les connaissances de l'élève. L'évaluation de la première étape se fait dès que l'élève change de niveau. L'enseignant doit connaître les compétences de ces apprenants pour savoir s'il doit réexpliquer certains cours.

L'évaluation de la deuxième étape: elle se fait au début et à la fin de la leçon. Au début, on évalue les connaissances de l'élève en rapport avec la leçon à aborder (exemple état du nom, on évalue ses savoirs quant aux marques du nom ; genre, nombre). A la fin, on évalue au moyen d'un exercice ce qu'il venait d'acquérir.

L'évaluation de la troisième étape : elle se fait en fin de trimestre ou en fin d'année. L'enseignant évalue ses élèves au moyen d'un projet ou de devoirs et de compositions qui seront notés.

Deux difficultés se posent

- A propos du projet, à la fin l'enseignant évalue ce que les élèves ont appris (le deuxième niveau du premier projet : le conte, l'enseignant constitue des groupes, chaque groupe écrit un conte avec ses séquences).

L'élève n'est pas libre ; il est lié au groupe. Cela diminue ses compétences, car les élèves ont des niveaux différents et n'ont pas les mêmes compétences. Il se peut qu'un seul élève écrive le conte et qu'il ne laisse pas les autres s'exprimer. Donc, il y a des élèves qui ne sont pas évalués. Outre cela, la note attribuée est la même pour tout le groupe. Cela veut dire que la participation de certains élèves n'est pas totale. Ce qui fait qu'ils ont une note qu'ils ne méritent pas.

- L'autre problème est lié aux devoirs et compositions. Deux devoirs et une composition font perdre environ six heures de temps. Ces dernières peuvent être récupérées en essayant de refaire les leçons non comprises. Si on évalue l'élève selon ses réponses en devoir ou en

composition, les résultats ne seront pas fiables, car l'élève peut avoir des compétences et ne pas les utiliser lors de certaines situations exceptionnelles.

Il peut aussi s'améliorer de 6,5 à 8,99 et ne pas passer au niveau supérieur. L'élève a donc exploité toutes ses compétences ; mais il n'arrive pourtant pas à passer au niveau supérieur. C'est pourquoi, il faut éviter de se contenter de l'évaluation de l'élève selon sa production écrite et tenir compte des projets élaborés par ce dernier.

2-Tarrayt n usenfar(Bouira)

D acu-tt ?

Anagraw n uselmed ajdid yeb\$ā ad ieiwed akk tamu\$li akken ad issemhez aselmed n tutlayt d\$ā yesnulfa-d asenfar asensegmi: anekmaras n tzemmar (approche par compétence). Aya yennulfa-d ilmend n waīas n tmental gar-aset

1. yiwen ye\$ra yerna ur yezmir ara ad yaru (une demande), ad iεemmer (un cheque)atg.

2. ayen yellan d amaynut ibennu tussniwin n ulmud deg tmetti Tasinmant tamaynut tqeddec i wakken anelmad ad yessexdem alla\$-is netta, ad ilmed s leb\$-i-s netta, ad yebnu timussniwin.

Ittewlen-is

Ayen ara yexdem unelmad ur yet\$imi ara kan \$er uselmad :

➤ *asenfar yessaz amahil a\$urbiz \$er tmetti (amahil, ad tili fell-as tiî n tmetti)*

➤ *aselmad yerra tiî\$er wayen yellan d uffi\$ I u\$erbaz (ayen izemren ad t- mmagren deg tudert n yal-ass.*

➤ *d amahil ibedden \$ef tekti n ugraw*

Takti n ugraw Tixutert n wannect-a

- *ad nessiwev ad nesmetti amahil unelmad*

- *ad nessiwev ad t-nesmetti netta yakan*

- *mi ara yili umahil deg ugraw ad nefk tiki I unelmad \$ef tudert deg tmetti, ad yissin seg ugraw \$er tmetti tiki n ugraw \$er yiselmaden :*

d ayen izemren ad t- sbedden ilmend n tmetti

- *\$er uselmad d yinelmaden :*

Inelmaden ilaq ad kkin deg ufran n yisenfaren n wayen yellan , ad fernen ad bvun d tirebbuyaε... atg.

- *Şer yinelmaden way gar-asen :*

Yal amahil ad yecŞel yis yiwen ugraw(tarbaεt) Amek yezmer uselmad ad yebvu inelmaden?

Akken mêmmalen

Akken mġaraben (di tnezduŞt)... atġ.

Amek ara yessiwev unelmad ad yessentu ahil s tarrayt-a yebnan Şef leġdic n ugraw?

Di tazwara asenfar d allal n ulmud anda d anelmad ara inadin Şef tmussni : d netta ara yextiren asentel anda yettaf iman-is

Amek ara nexdem di tzeqqa?

TiŞimit

Ad tili d ameqyas, anda inelmaden ad d- zzin yal yiwen yezmer ad iwali akk imduk-al-is am waken zemren nutni daŞen ad t-id walin. TiŞimit-a teŞea ilugan n usuddu-s:

➤ *asemêes*

➤ *yal yiwen ad yerou nnuġa-s n umeslay*

➤ *ulac aŞuġqet n wawal (lemġadra n lweġt)*

➤ *aġader n rray n wiyav.*

(deg tazwara ad nēeddi Şef ugraw ameqqran:) (Ulac tiririt Şegf tiki n wayev)

➤ *ulac win yessnen axir n wayev*

➤ *azref i tsusmi*

➤ *ulac aεzal*

➤ *asexdem n tutlayt , ilaġ yal anelmad ad yaġ iman-is*

➤ *yal tikkelt anwa ara iseddun agraw*

agraw ameqqran yebva Şef yegrawen imeéyanen:

agraw ameéyan(tarbaεt): ad yili deg-s si 5 ar 6 yinelmaden, yal yiwen ad yextir tarbaεt ideġ ara yili : d agraw ara ifernen isental n usenfar , yal agraw s yisem-isaagraw ameqqran: yal tarbaεt ad d- tini asentel id- tefren, yal yiwen seg tarbaεt yezmer ad yekki deg tarbaε-nniven.

AŞmis n wass

Yal anelmad ad d-yaru deg uŞmis n wass Şef wayen yetteici deg ugraw ameéyand ugraw ameqqran. D allal n uktazel I uselmad , yezmer ad d- yefren deg-s uselmad timsirin(tajerrumt, taseftit... atġ.

Asaken n wahil

Deg wahil n uswir alemmas deg useggas lu alamma d aseggas wis 4, nerev ad d-nefk kra n tamiwin i nettwali d tigejdanin. Nessaral ad nili newwi-d ayen i ilaqen, acku ur nesi ara amnir n uselmad gar yifassen nne\$, imi ur neéri ara s wahil-agi n temlilit nne\$ ass-a.

1- Ahil yugar aswir n unelmad: *acku anelmad ilaq ad d-yawev \$er uswir alemmas wis 2 yessen ad yaru, yessen ad yessenfeli tutlayt, aya ulac-it deg yinelmaden nne\$. Rnu \$er waya anelmad ur yessawav ara \$er yiswi n wahil, \$ef umedya deg useggas wis sin, ur yessawav ara \$er taggara n useggas, ad yessemgired gar tewsatn n uvrir.*

2- Ahil yusa-d kan i yimaz\$awalen : *acku ur yessemgared ara gar yinelmaden imaz\$awalen d yinelmaden irabawalen, aya ur ilaq ara ad d- yili, ahil ilaq ad d-yawi ayen ara yessisehlen akk i kra n win ur nessin tutlayt.*

3- Ahil yusa-d ur yettwaseggem ara : *ur d-yusi ara seg wayen i isehlen \$er tuer. Md. Deg wahil lu, anelmad ad yissin “agemmay” syin srid \$er tewsatn n tefyar aya d awez\$! Rnu ad yu\$al ad yelmed isem d umyag? Ilaq anelmad ad yissin qbel isem d umyag, syin ad yelmed tafyrit.*

\$ef waya yewwi-d lêal ad yettubeddel wahil-a, yernu ad yeddu almud n yiswiren n u\$erbaz amezwaru.

Agraw n uêric n tannant

Ahil n wass : amek ara tili tannant

Anida Ta\$ult

Yewwi-d ad tili tannant i yal aselmad n tmazi\$t akken ad yesnerni timusniwin- is, akken da\$en ad iéer ayen yellan d amaynut deg uselmed. Tannant-agi tebva

\$ef sin yeêricen:

➤ *Aêric amezwaru yeena iselmaden ur d-ne\$ri wara di tesdawit, d wid ur nesei turagt di tmazi\$t; aêric-agi n yiselmaden yeêwao asnerni di tmusniwin di ta\$ult n tmazi\$t sumata(idles, tutlayt); tannant nsen ad tili \$ezzifet, \$ef tikkelt di tesdawit(détachement à l’université)*

➤ *Aêric wis sin yerza iselmaden ye\$ean turagt di tmazi\$t; tannant-agi ad tili s\$ur (les pédagogues), imaswaven deg temlilyin d wussan n*

usile\$. Tannant- agi ad d-tawi \$ef wamek ara yessiwev uselmad izen I yinelmaden-is, d wamek ara iqabel, amek ara yeddu I yinelmaden deg usmil(côté pédagogique)

Ta\$ult:

Ilaq ad d-tili tannant di lmendad n wayen yeêwao uselmad, ad tili tcudd srid \$er wayen yesselmad deg usmil am:

Taseddast tawurant (syntaxe fonctionnelle)

Tiwsatin d t\$essiwin n yevrisen

Asenqeb (asigez)

tarrayt n tzemmar (approche par compétence), amek ara yessiwev unelmad ad yeg asenfar-is.

Aktazal (amek ara yeg aktazal n usenfar) : évaluation.

La pédagogie de projet (Bouira)

Cette méthode est née avec Annie Couëdel dans les années 70. Il est question d'associer la théorie à la pratique en établissant des groupes d'élèves. Ce sont eux qui auront à choisir les groupes et les thèmes de leurs projets.

En général, les thèmes de ces groupes vont se réaliser eu dehors de l'école, en contact avec la société. Ces thèmes sont en fait un moyen pour les élèves de connaître certaines réalités qu'ils vont rencontrés en société lorsqu'ils finiront leurs études comme la patience. Les membres du groupe peuvent avoir des avis divergents mais l'élève doit apprendre à vivre avec et à respecter les autres. Ce sont des choses qui apparaissent lorsque tous les groupes se rencontrent et forment un groupe élargi. Là, chaque élève s'exprime librement à propos de son projet, sans hésitation, puisque c'est lui qui a choisi le thème traité avec ses camarades.

C'est l'occasion pour les apprenants d'apprendre à respecter les règles du débat et qu'ils appliqueront en dehors de l'école.

1. Lorsque quelqu'un parle, les autres doivent l'écouter.
2. Il ne doit pas être interrompu.
3. Un élève ne doit pas lui répondre immédiatement.
4. Il doit respecter son opinion même s'il n'est pas du même avis.

De cette manière, l'élève va se rendre compte qu'il est entrain

d'apprendre à parler, d'apprendre la langue, et surtout d'apprendre à se maîtriser et à parler sans hésitation ni honte.

Donc ; la pédagogie de projet est à la fois un moyen au service de l'élève et de l'enseignant. Au moyen de cet outil pédagogique, l'enseignant évalue ses élèves tant à l'oral qu'à l'écrit. L'avant projet réalisé par l'élève consiste aussi en un journal du jour où il raconte sa vie de groupe et s'exprime à propos du projet.

C'est un moyen pour l'enseignant de connaître le niveau de ses élèves et leurs lacunes.

C'est aussi un moyen permettant à l'élève d'apprendre avec plaisir.

Pédagogie de projet

Les nouvelles méthodes d'enseignement ont pour objectif la maîtrise de l'évolution de l'enseignement de la langue. C'est pourquoi, on a recours à la pédagogie de projet et à l'approche par compétence. Les raisons pour lesquelles on a opté pour cette méthode sont les suivantes :

- Une personne ayant un diplôme universitaire n'arrive pas à rédiger une demande administrative, à remplir un chèque...
- l'élève va avoir accès à la connaissance en société.
- L'élève doit chercher l'information ayant un rapport avec un projet, avoir le plaisir d'apprendre et construire ses connaissances.
- Le projet effectué par l'élève ne reste pas au niveau de l'enseignant.
- Le projet rapproche le travail scolaire de la recherche de savoirs en société.
- L'enseignant prend en considération ce qui est extérieur à l'école (ce que les apprenants rencontrent dans leurs vies quotidiennes).
- C'est un travail construit sur la base de l'idée du groupe.

Idée de groupe et son importance.

- Arriver à insérer le travail de l'élève dans la société.
- Arriver à 'sociabiliser' l'élève lui-même.

- L'élève arrive à avoir une idée de la société à partir du groupe.

L'idée de groupe pour l'enseignant : c'est quelque chose qu'il peut construire en rapport avec la société.

Pour l'élève :

L'élève doit participer dans le choix des projets, le choix des groupes... Pour les élèves entre eux : chaque groupe construit son travail.

Comment choisir les groupes ?

➤ Selon l'amitié réciproque.

➤ Selon le rapprochement (habiter le même quartier, par exemple).

Comment l'élève peut-il arriver à faire un programme au moyen de cette méthode ? Pour commencer le projet est un moyen d'enseignement :

C'est à l'élève de chercher ces connaissances, c'est à lui de choisir son thème. Comment travailler en classe ?

La position :

Le groupe d'élèves est disposé en cercle. Chaque élève peut voir tous ses camarades, et peut être vu par eux. Cette position a des règles :

1- L'écoute.

3- Chacun attend son tour pour parler.

4- Respecter le temps (ne pas trop parler).

5- Respecter l'opinion des autres.

6- Personne n'est meilleur que l'autre.

7- Le droit au silence.

8- Ne pas marginaliser.

9- Fonctionnement de la langue : chaque élève doit être à l'aise.

10- Chaque élève peut diriger le groupe.

Le plus grand groupe est divisé en sous-groupes plus petits :

Le petit groupe : il peut être composé de 5 à 6 élèves, chaque élève choisit son groupe. C'est au groupe de choisir les thèmes des projets.

Chaque groupe porte un nom.

Le grand groupe : les groupes informent les autres sur les thèmes

choisis. Tout élève peut participer dans les autres groupes.

Le journal quotidien :

Chaque élève s'exprime dans ce journal sur ce qu'il vit dans le petit et le grand groupe. C'est un moyen d'évaluation pour l'enseignant, il peut même y choisir les leçons (grammaire, conjugaison....) à préparer.

1- Agraw : akayad

Avris :

- *ad yili d ullis*
 - *ad yeseu si 2 ar3 n tseddarin tilemmasin : (2ar 3 yijerriven i yiwet) : azal n 150 wawalen i uvris)*
 - *win I t- yuran ad yili yettwassen*
 - *ad d-nefk a\$balu ansa id-yettwakkes(isem n umaru , adlis , ungal, a\$mis , asebtter....)*
 - *a\$balu ad ittwaru s tira isenden(italique) isestanen:*
 - *tigzi n uvris :*
 - ad ilin d asnas: fren, ini-d, semres, beddel, ih ne\$ ala;(deg 3 n yiseqsiyen)*
 - *iferdisen n tutlayt:*
 - ad ilin d afares: ad ilin deg-s 3 yiseqsiyen: tajerrumt, taseftit.*
 - *Afares s tira :*
- Ad yili d ullis*
Ad ismed ne\$ ad ibdu avris i as-d-yettunefken Ad d- yefk tidmi-s \$ef uvris
Ad t-neg s dat tagnit tignant

Examen (Bouira)

Texte :

- Il doit être un récit.
- Il doit avoir 2 à 3 paragraphes en moyenne de 2 à 3 lignes chacun.
- Il doit contenir environ 150 mots.
- Son auteur doit être connu.
- Donner la source du texte (roman, journal, page...).
- La source doit être en italique.

Les questions :

a) *Compréhension* du texte :

Exercice d'application : choisi, dit, emploi, change, oui ou non (en 3 questions).

b) Les unités de langues :

Production : (en trois questions : grammaire, conjugaison)

c) Production écrite :

- Le texte doit être un récit.
- Il continue ou commence le texte qu'il lui a été proposé.
- Il doit exprimer son avis à propos du texte.

Le programme du jour : (Bouira)

Comment doit se faire un stage ? Où ?

Dans quel domaine ?

1. Chaque enseignant doit bénéficier d'un stage pour améliorer son niveau, et pour connaître ce qui est nouveau en matière d'enseignement. Il faut distinguer deux types de stage :

- Le premier concerne les enseignants qui n'ont pas de diplômes universitaires et qui n'ont pas de licence en tamazight. Ces enseignants ont besoin de connaissances dans le domaine de tamazight en général (culture, langue). Dès lors, leur stage doit être long (avec un détachement à l'université).

- Le deuxième type concerne les enseignants titulaires d'une licence en tamazight. Ce sont les pédagogues et les inspecteurs qui doivent améliorer leurs connaissances en organisant des journées d'études et des rencontres avec eux.

Dans ce stage, les enseignants doivent apprendre comment transmettre l'information aux élèves, comment tenir une classe (côté pédagogique).

2. Domaines :

Le stage doit répondre aux préoccupations des enseignants et ce qu'ils enseignent tel que :

- Syntaxe fonctionnelle.

- Les genres et type de textes.
- Ponctuation.
- Approche par compétence, comment réaliser un projet.
- Evaluation

Atelier 8:

Conditions socioprofessionnelles :

3. Volet pédagogique :

Depuis 1995, date de l'introduction de la langue amazighe dans le système éducatif ; nous remarquons un net recul et une régression conséquente par rapport à la généralisation de l'enseignement de la langue amazighe dans tous le pays, notamment les régions berbérophones et plus particulièrement dans les wilayas de Bouira. Cela est dû aux problèmes suivants :

1. absence d'une politique de généralisation progressive de la langue amazighe au niveau de la wilaya de Bouira de la part de la tutelle.
2. Stagnation en nombre de l'effectif des enseignants et la diminution de celui des apprenants puisque plusieurs élèves des premières années dans différents établissements n'étudient pas la langue amazighe.
3. Le manque de formation en langue amazighe des enseignants exerçant sur le terrain : des séminaires, l'ouverture d'une formation au niveau de l'université de la formation continue et des détachements afin de préparer des licences dans les départements de langue et culture amazighes sont indispensables.
4. Suppression des postes de conseiller pédagogique et de secrétaire pour cause de manque d'effectif enseignant.
5. Application de la circulaire N°446 limitant le nombre de groupe pédagogique à 6 groupes.
6. Augmentation du volume horaire à 5 heures par semaine.
7. Augmentation du coefficient de la matière à 4.
8. Réédition des manuels scolaires en une seule graphie, le latin en l'occurrence et en nombre suffisant.
9. Fournir les moyens pédagogiques au niveau des établissements

(D.V.D, Internet...).

10. Répartition d'une manière rationnelle les heures de tamazight dans les emplois du temps.

11. L'inadéquation de l'approche par compétence avec la disposition des élèves en classe, notamment en cas de surcharge.

12. Introduction de tamazight dans le mouvement des affectations annuelles.

II- Volet socioprofessionnel :

-Réintégration des enseignants chargés d'enseignement de la langue amazighe en appliquant le décret 168/05 daté de mars 2005.

-Élaboration d'un statut particulier.

-Comptabilisation des années travaillées comme contractuels pour certains enseignants (8 à 9ans) dans le décompte final des années travaillées (bénéfique pour le salaire, les échelons, la retraite,...).

III- Solutions préconisées :

-Élaboration d'une politique de généralisation progressive de l'enseignement de la langue amazighe.

-Ouverture en nombre suffisant de postes budgétaires (environ 100 postes).

-Renforcement de l'enseignement de la langue amazighe au niveau des lycées qui se trouvent pénalisés par rapport au primaire et au moyen.

-Prévoir des séminaires de formation de durée relativement longue.

-Possibilité de détachement des enseignants pour la préparation d'une licence en langue amazighe.

-Application des circulaires émanant de la tutelle.

C- Wilaya de Bouverdes.

Asentel : Ahil d udlis a\$urbiz

[Le programme et le manuel]

Adlis d allal n uselmed ilaq ad yili iwenneε

Ssuma n udlis a\$urbiz \$lay aîas

Tira s yisekkilen n taεrabt d yisekkilen n tfina\$ yesseεraq almud i unelmad(d ugur ameqqran)

Adlis n 1.AM : aseggas amezwaru n u\$erbaz alemmas \$ezzif aîas, yerna timsirin yeenan iferdisen n tutlayt ur msevarent ara akken ilaq: ad zwire\$ seg wayen isehlen \$er wayen iweεren

amawal yettwasxedmen deg yidlisen yemgarad seg udlis \$er wayev: amedya: deg yiwen udlis ad naf: anallas ,deg udlis nniven ad naf amallas. £ef way-a ilaq usdukkel n umawal a\$urbiz

Lexas n yidlisen deg kra n yi\$erbazen.

Ahil n useggas wis sin n tesnawit qrib yiwen-is deg useggas wis krad

ATELIER N°3

L'évaluation

- L'évaluation telle qu'elle est pratiquée ne permet pas de connaître le niveau de l'élève et de travailler en conséquence. Il est souhaitable de prévoir une évaluation en fonction du niveau de l'élève et de son profil (arabophone / amazighophone).
- Revoir et repenser le système d'évaluation en fonction des méthodes d'enseignement en vigueur. Alternner, en premier lieu entre projet pédagogique et contenu du programme comme phase transitoire.
- Considérer l'effort de l'élève dans le processus de l'apprentissage.
- Application des circulaires officielles en relation avec la continuité de l'enseignement de tamazight, le volume horaire (Prévoir des séances de rattrapage).
- Abroger les textes légiférant l'évaluation (la durée, la période, la

manière d'évaluer).

- Préparer convenablement les examens officiels (BEM, BAC).
- La présence des trois graphies est anti-pédagogique (peut créer des problèmes d'interférence et de rejet à l'élève).

ATELEIR N°4

2-La formation

La formation est déterminante pour la réussite ou l'échec de la pratique pédagogique de l'enseignant. Il est, donc, souhaitable de prendre en considération cette formation.

Il est regrettable de constater le manque, voire l'absence de la prise en charge de l'enseignant au niveau de la wilaya de Boumerdes :

- De 1995 à 2003, les enseignants n'ont pas bénéficié de formation au niveau de la direction de l'éducation
- De 2003 à 2006, ceux-ci ont bénéficié de l'expérience considérable d'un inspecteur. Seulement, il n'est pas spécialisé dans le domaine amazigh. Son apport est, donc, purement théorique.

Ce que nous préconisons pour nos prochaines formations :

- La présence d'un inspecteur de tamazight
- Associer les enseignants à l'élaboration des contenus des formations
- Faire profiter la totalité des enseignants de la formation organisée par le HCA en collaboration avec l'université Paris VIII
- Organiser des rencontres périodiques pour homogénéiser l'enseignement de tamazight
- Ouvrir de nouveaux postes budgétaires pour assurer la continuité de l'enseignement de tamazight
- Envisager des formations pour chaque profil d'enseignants.

Ahil d udlis ufus.

Asentel : *Ahil d udlisufus (adlis a\$urbiz).*

- 1- *Adlis d allal n uselmed ilaq ad yili iwenne.*
- 2- *Ssuma n udlisufus \$lay aîas.*
- 3- *Tira n yisekkilen n ta□rabt d yisekkilen n tifina\$ yesse□raq-as almud i unelmad (d ugur ameqqran).*
- 4- *Adlis n uswir lu \$ezzif aîas, yerna timsirin ye□nan iferdisen n tutlayt ur msevfaren ara akken ilaq : ad zwire\$ deg wayen isehhlen \$er wayen iwe□ren.*
- 5- *Amawal yettwaxedmen deg yidlisenyemgarad seg udlis \$er wayev. Md. Deg yiwen n udlis ad naf : **anallas**, deg wayev ad naf **amallas**. £ef waya ilaq usdukkel n umawal a\$urbiz.*
- 6- *Lexas n yidlisen deg kra n yi\$erbazen.*
- 7- *Ahil n useggas amenzu alemmas \$ezzif aîas.*
- 8- *Ahil n useggas wis sin n tesnawit qrib yiwen-is deg useggas wis krav.*

Le programme et le manuel : Boumerdès

4. Le manuel est le moyen de l'enseignant, il doit être perfectionné.
5. Le prix du manuel est trop cher.
6. Les graphies arabes et tfinagh rendent l'enseignement difficile.
7. Le manuel du niveau 1 est trop long de plus les leçons ne s'enchaînent pas. Dans les leçons concernant les unités de langues, on passe du plus facile au plus difficile.
8. Le lexique employé est différent d'un manuel à un autre (exemple dans un manuel : anallas, dans un autre : amallas. C'est pourquoi il faut unifier le lexique scolaire).
9. Manque de manuel dans certains établissements.
10. Le programme de la 1^{ère} année moyenne est trop long.
11. Le programme de la deuxième année du lycée est semblable à celui de la troisième année.

**Rapport sur “Etat des lieux de l'enseignement de tamazight”
établi par l'Inspection générale du MEN (2005/2006).**

Encadrement (personnel enseignant)

1- Enseignement primaire:

Wilayas	Postes ouverts		Postes ouverts		Différence
	2005/	2006	2006	2007	
Alger					
Batna	02		09		+07
Béjaïa	37		60		+23
Biskra	00		00		
Bouira	22		31		+09
Boumerdes	00		00		
El Bayadh					
Ghardaia	00		00		
Illizi					
Khenchela	00		04		+04
Oran					
Oum El Bouaghi	00		00		
Sétif	00		00		
Tamanrasset	00		00		
Tipaza					
Tizi-Ouzou	93	86 (occupés)	104	65(occupés)	+11
TOTAL	154	148(occupés)	208	167(occupés)	+54

2- Enseignement moyen:

Wilayas	Postes ouverts		Postes ouverts		Différence
	2005/	2006	2006	2007	
Alger					
Batna	06		12		+06
Béjaïa	67		73		+06
Biskra	01		01		
Bouira	67		69		+02
Boumerdes	08		09		+01
El Bayadh					
Ghardaia	01		01		
Illizi					
Khenchela	01		01		
Oran					
Oum El Bouaghi	10	03 (occupés)	10	03 (occupés)	
Sétif	09	06 (occupés)	08	05 (occupés)	-01
Tamanrasset	02		04	02 (occupés)	+02
Tipaza					
Tizi-Ouzou	165	150 (occupés)	183	162(occupés)	+18
TOTAL	337	312(occupés)	371	338(occupés)	+34

3- Enseignement secondaire:

Wilayas	Postes ouverts		Postes ouverts		Différence
	2005/	2006	2006	2007	
Alger					
Batna	00		00		
Béjaïa	19		19		
Biskra	00		00		
Bouira	06		07		+01
Boumerdes	02		02		
El Bayadh					
Ghardaia	00		00		
Illizi					
Khenchela	00		00		
Oran					
Oum El Bouaghi	00		00		
Sétif	00		00		
Tamanrasset	00		00		
Tipaza					
Tizi-Ouzou	12	11(occupés)	12	10(occupés)	
TOTAL	39	38(occupés)	40	38(occupés)	+01

4- Evolution globale des effectifs enseignants par année et par wilaya. (HCA- 2002)

Année Wilayas	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02
Alger	08	10	04	03	04	03	03
Batna	09	08	01	01	01	01	00
Béjaïa	48	38	56	44	44	45	57
Biskra	09	05	04	02	01	01	02
Bouira	28	29	34	31	32	34	38
Boumerdes	04	03	04	03	03	04	07
El Bayadh	01	01	00	00	00	00	00
Ghardaia	12	04	02	00	00	00	00
Illizi	03	04	00	00	01	00	00
Khenchela	06	03	02	02	03	01	01
Oran	02	02	02	02	02	01	00
Oum El Bouaghi	06	05	13	05	05	06	05
Sétif	03	03	01	04	08	09	04
Tamanrasset	02	04	02	03	03	03	03
Tipaza	11	03	01	01	01	00	00
Tizi-Ouzou	81	74	96	83	83	85	97
TOTAL	233	196	222	184	191	193	217

5- Evolution globale des effectifs élèves par année et par wilaya. (HCA- 2002)

Année	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02
Wilayas							
Alger	349	479	436	465	339	479	61
Batna	805	632	293	49	78	73	00
Béjaïa	7941	9663	15953	13695	13473	22497	22434
Biskra	654	225	191	127	108	140	120
Bouira	9000	9654	11873	11664	11474	13517	14334
Boumerdes	1078	785	1152	533	698	1394	1843
El Bayadh	09	13	00	00	00	00	00
Ghardaïa	584	158	124	64	00	00	00
Illizi	80	138	00	119	120	00	00
Khenchela	483	715	244	490	562	256	499
Oran	127	220	55	75	55	25	00
Oum El Bouaghi	1462	1335	4785	1375	2262	2382	2367
Sétif	584	626	971	1526	2616	690	1217
Tamanrasset	114	370	505	942	465	440	440
Tipaza	980	576	189	76	79	00	00
Tizi-Ouzou	13440	32315	27127	24530	23629	30457	25680
TOTAL	37690	57934	63898	55730	55958	72359	68995

6- Evolution globale des effectifs élèves par année et par wilaya. (MEN) Enseignement primaire :

Wilayas	Nombre d'élèves 2005/2006		Nombre d'élèves 2006/2007		Différence (Nombre de divisions)
Alger					
Batna	584	17 divisions	1714	56 divisions	+ 39
Béjaïa	6282	225 divisions	10281	359 divisions	+134
Biskra	00		00		
Bouira	3731	145 divisions	6412	248 divisions	+143
Boumerdes	00	00	00	00	
El Bayadh					
Ghardaïa	00	00	00	00	
Illizi					
Khenchela	00	00	? Illisible	00	
Oran					
Oum El Bouaghi	00	00	00	00	
Sétif	00	00	00	00	
Tamanrasset	00	00	00	00	
Tapaza					
Tizi-Ouzou	9989	388 divisions	17572	712 divisions	+ 324
TOTAL	20586	775	35979	1375	+640 Divisions +15393 élèves

7- Evolution globale des effectifs élèves par année et par wilaya. (MEN) Enseignement moyen:

Wilayas	Nombre total d'élèves 2005/2006		Nombre total d'élèves 2006/2007		Différence (Nombre de divisions)
Alger					
Batna	780	26 divisions	2589	69 divisions	+ 40
Béjaïa	14355	409 divisions	13466	392 divisions	-11
Biskra	237	07divisions	228	07divisions	
Bouira	16059	482 divisions	19656	573 divisions	+91
Boumerdes	1761	54 divisions	1997	56 divisions	
El Bayadh					
Ghardaia	38	03 divisions	36	04 divisions	+ 1
Illizi					
Khenchela	328	08 divisions	? Illisible	? Illisible	
Oran					
Oum El Bouaghi	2327	63 divisions	1357	69 divisions	+ 06
Sétif	1543	43 divisions	2410	71 divisions	+28
Tamanrasset	321	01?	894	01?	
Tipaza					
Tizi-Ouzou	34521	1036 divisions	40016	1214 divisions	+ 178
TOTAL	72270	2131	82649	2435	+335 divisions + 10379 élèves

8- Evolution globale des effectifs élèves par année et par wilaya. (MEN) Enseignement primaire :

Wilayas	Nombre total d'élèves 2005 /2006		Nombre total d'élèves 2006 /2007		Différence (Nombre de divisions)
Alger					
Batna	584	17 divisions	1714	56 divisions	+ 39
Béjaïa	6282	225 divisions	10281	359 divisions	+134
Biskra	00		00		
Bouira	3731	145 divisions	6412	248 divisions	+143
Boumerdes	00	00	00	00	
El Bayadh					
Ghardaia	00	00	00	00	
Illizi					
Khenchela	00	00	? Illisible	00	
Oran					
Oum El Bouaghi	00	00	00	00	
Sétif	00	00	00	00	
Tamanrasset	00	00	00	00	
Tapaza					
Tizi-Ouzou	9989	388 divisions	17572	712 divisions	+ 324
TOTAL	20586	775	35979	1375	+640 divisions + 15393 élèves

9- Evolution globale des effectifs élèves par année et par wilaya. (MEN) Enseignement secondaire:

Wilayas	Nombre total d'élèves 2005/2006		Nombre total d'élèves 2006/2007		Différence (Nombre de divisions)
Alger					
Batna	00	00	00	00	
Béjaïa	5837	150 divisions	4782	130 divisions	-20
Biskra	00	00	00	00	
Bouira	1937	49 divisions	1466	47 divisions	-02
Boumerdes	480	13 divisions	541	17 divisions	+04
El Bayadh					
Ghardaia	00	00	00	00	
Illizi					
Khenchela	00	00	00	00	
Oran					
Oum El Bouaghi	00	00	00	00	
Sétif	00	00	00	00	
Tamanrasset	00	00	00	00	
Tipaza					
Tizi-Ouzou	3135	84 divisions	2593	78 divisions	-06
TOTAL	11389	296	9382	272	-24

10- Enseignement de tamazight : répartition sur le plan national.
 (Le signe + renvoie à l'existence de l'enseignement)

Wilayas	Cycle primaire	Cycle moyen	Cycle secondaire
Alger		+	
Batna		+	
Béjaïa	+	+	+
Biskra		+	
Bouira	+	+	+
Boumerdes		+	+
El Bayadh			
Ghardaia		+	
Illizi			
Khenchela		+	
Oran			
Oum El Bouaghi		+	
Sétif		+	
Tamanrasset		+	
Tipaza			
Tizi-Ouzou	+	+	+

Partie II :
**Lecture critique des programmes
et des manuels scolaires de
tamazight**

Etude réalisée en 2009